

---

## Entre « belgitude » et « belgité ». Étude du phénomène littéraire Amélie Nothomb au prisme de son identité belge

**Auteur :** Roland, Thibault

**Promoteur(s) :** Demoulin, Laurent

**Faculté :** Faculté de Philosophie et Lettres

**Diplôme :** Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/24968>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



Faculté de Philosophie et Lettres  
Département de Langues et Littératures françaises et romanes

---

**Entre « belgitude » et « belgité »**  
Étude du phénomène littéraire Amélie Nothomb  
au prisme de son identité belge

---

Mémoire présenté par Thibault ROLAND  
En vue de l'obtention du grade de Master en Langues et lettres  
françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

Sous la direction de Monsieur Laurent DEMOULIN

Comité de lecture : Monsieur Benoît DENIS et Madame Thea RIMINI

Année académique 2024-2025



## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans le soutien et la participation de plusieurs personnes que je souhaiterais prendre le temps de remercier.

Tout d'abord, mes remerciements vont à M. Demoulin, dont les relectures et les conseils m'ont été précieux. Il a su m'aiguiller lorsque je me perdais et me rassurer lorsque l'hésitation prenait le pas. Son expertise a permis d'enrichir le travail mené et ma réflexion en tant que romaniste.

Je souhaite également remercier Mme Rimini et M. Denis pour avoir accepté de relire ce travail. Il me faut aussi les remercier pour l'enseignement qu'ils m'ont dispensé durant ces cinq années à l'université. Sans eux, ce mémoire n'aurait pas pu avoir la forme qu'il a aujourd'hui.

Je tiens surtout à remercier une personne qui m'est très chère : ma maman. Son soutien inconditionnel, sa patience et sa confiance en moi m'ont permis de devenir la personne que je suis et ont façonné l'étudiant qui a rédigé ce travail. Les centaines d'heure à m'écouter raconter, quelquefois de manière décousue, le contenu de mon mémoire et ce qu'Amélie Nothomb pouvait avoir de contradictoire démontrent sa patience à mon égard et sa curiosité vis-à-vis des études que j'ai menées.

Il me faudrait davantage de pages pour remercier toutes les personnes, que j'ose appelées mes amis, qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire. Merci à Camille et Danaé dont le soutien, la patience et la bienveillance, alors qu'elles m'ont écouté parler d'Amélie Nothomb sans arrêt, méritent d'être applaudis. Merci à Delphine qui a aussi subi la douloureuse peine de devoir écouter des messages vocaux interminables à propos de mon mémoire. Merci encore à Alix, Alex, Clara et Justine de m'avoir épaulé, aiguillé, relu et soutenu. Sans vous, et sans tous ceux que je côtoie au quotidien et que j'oublie ici, l'aventure du mémoire aurait été moins amusante et moins enrichissante.

Enfin, je terminerai par remercier celle sans qui ce travail aurait été définitivement impossible. Merci à Amélie Nothomb pour les innombrables histoires qui peuplent mes étés et qui m'ont rapproché, un jour, de la littérature française.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Prolégomène. Pourquoi Amélie Nothomb ? .....</b>	<b>3</b>
<b>1 Une identité impossible .....</b>	<b>3</b>
<b>2 Être Amélie Nothomb, une question de posture ?.....</b>	<b>6</b>
<b>3 Une autrice liée au plat pays .....</b>	<b>9</b>
3.1 « Belgitude » ou « belgité » ?.....	9
3.2 De la phase dialectique à la génération minimaliste .....	11
3.3 Une autrice ultra contemporaine .....	16
<b>Un détour biographique.....</b>	<b>19</b>
<b>1 La vie d’Amélie Nothomb .....</b>	<b>19</b>
<b>2 La Belgique dans la biographie nothombienne .....</b>	<b>26</b>
<b>Amélie Nothomb dans le texte.....</b>	<b>31</b>
<b>1 Quelques fondements théoriques .....</b>	<b>32</b>
<b>2 Description du corpus .....</b>	<b>35</b>
<b>3 Analyse .....</b>	<b>40</b>
3.1 De 1992 à 1997 .....	40
3.1.1 Romans.....	40
3.1.1.1 Mentions explicites de la Belgique ou de lieux belges .....	40
3.1.1.2 Références à la littérature belge .....	42
3.1.1.3 Amélie Nothomb et un français puriste .....	43
3.1.1.4 Des histoires au décor français.....	45
3.1.2 Récits de soi.....	45
3.1.2.1 Se présenter comme Belge.....	46
3.1.2.2 Un unique belgicisme .....	48
3.1.2.3 Une conscience linguistique belge .....	49
3.1.2.4 Détournement de références belges.....	50
3.1.2.5 L’histoire d’une Belge hors de la Belgique.....	51
3.1.3 Résumé de la période 1992 à 1997 .....	51
3.2 De 2020 à 2024 .....	53

3.2.1	Romans.....	53
3.2.1.1	Une histoire... bruxelloise.....	53
3.2.1.2	Entre Marbehan et Bruxelles, entre une région et la capitale .....	54
3.2.1.3	Des centres et des périphéries .....	56
3.2.1.4	La gastronomie... un moyen de découvrir la Belgique .....	57
3.2.1.5	Littérature et études littéraires belges.....	59
3.2.1.6	Parler le belge ou une langue belge .....	60
3.2.1.7	La Belgique ou le pays peuplé de brutes .....	61
3.2.2	Récits de soi.....	63
3.2.2.1	Des histoires et des décors différents .....	63
3.2.2.2	Écrire en français... agrémenté de belgicisms .....	65
3.2.2.3	Amélie et les Nothomb.....	66
3.2.2.3.1	Les Nothomb sont des barbares.....	67
3.2.2.3.2	Une famille aristocratique belge majeure, mais sans le sou .....	67
3.2.2.3.3	Pierre Nothomb, le poète ridiculisé .....	68
3.2.2.4	Présence de la culture, de l'alimentation et de l'histoire belges .....	69
3.2.2.5	Comment sont les Belges ?.....	71
3.2.2.6	Japon, Belgique, France.....	72
3.2.2.6.1	Entre le centre et la périphérie .....	74
3.3	Conclusion.....	76

**Amélie Nothomb *hors du texte* ..... 79**

<b>1</b>	<b>Introduction.....</b>	<b>79</b>
<b>2</b>	<b>Amélie Nothomb et le monde médiatique .....</b>	<b>82</b>
<b>3</b>	<b>Amélie Nothomb et sa posture médiatique d'autrice belge.....</b>	<b>86</b>
3.1	Quelques généralités .....	86
3.2	Analyse.....	88
3.2.1	Comment être belge ? .....	88
3.2.1.1	La famille Nothomb .....	88
3.2.1.2	Être japonaise, belge ou sans patrie.....	90
3.2.1.3	Portrait du Belge.....	92
3.2.2	Références culturelles belges .....	92
3.2.3	Dimension linguistique .....	95
3.2.4	Lieux et décors.....	98
3.2.5	Centre et périphérie .....	100

4	Conclusion .....	102
	Conclusion .....	105
	Bibliographie .....	111
1	Sources primaires .....	111
1.1	Œuvres littéraires.....	111
1.2	Apparitions médiatiques.....	111
2	Sources secondaires.....	117
	Annexe .....	125
1	Tableau des sources médiatiques, commentées en fonction des cinq axes étudiés .....	125





« Je viens de vous révéler l'une des plus grandes  
prouesses de l'intelligence humaine, et vous, la seule chose  
qui vous préoccupe, c'est cette question archéologique de  
la nationalité ! »

AMÉLIE NOTHOMB



## INTRODUCTION

« Je suis toujours une Japonaise ratée. Ce qui est probablement la façon que j'ai trouvée d'être une Belge réussie<sup>1</sup>. » Lorsqu'Amélie Nothomb prononce ces paroles sur un plateau de télévision française, elle relance une vieille question qui a trait à son identité. L'autrice s'est longtemps présentée comme profondément japonaise. Nombreux ont été ceux qui l'ont étudié sous cet angle<sup>2</sup>. Par la suite, elle a refusé l'étiquette de « Française ». Enfin, par manque de francité et de japonité, elle choisit une ultime identité, une identité « par défaut » : être belge. Plus que cela, elle est une Belge *réussie*. Qu'est-ce qu'une Belge *réussie* ? Qu'est-ce que cela signifie dans le cas d'Amélie Nothomb ? En quoi est-ce que se définir « par défaut » réactive des problématiques de la question identitaire en Belgique ? Afin de répondre de la façon la plus complète possible à ces questions, le présent mémoire propose de recourir à la tripartition de l'auteur, établie par Dominique Maingueneau. Dans l'optique de déceler ce qu'il y a de parfaitement *belge* chez Amélie Nothomb, nous étudierons donc la « personne biographique » Fabienne-Claire Nothomb, l'« inscripteur » A.N. et l'« auteur » Amélie Nothomb. Chacun de ces aspects constitue respectivement un chapitre de notre travail.

Nous commençons par dérouler une biographie non-exhaustive de la romancière au chapeau mondialement connu, ce qui établit une base factuelle que nous confronterons aux récits et aux discours médiatiques nothombiens. Ces derniers ont d'ailleurs influencé ce que nous savons de l'histoire d'Amélie Nothomb, allant même jusqu'à reconfigurer des données factuelles, comme sa naissance. L'autrice réécrit ainsi son histoire afin de proposer une identité au travers de laquelle elle peut renégocier ses ancrages nationaux. Après avoir rappelé ces éléments biographiques, nous en commentons certains qui la

---

<sup>1</sup> Extrait de l'émission « L'essentiel chez Labro » sur la chaîne C8 : <https://www.tiktok.com/@c8la-chaine/video/7419326110510517536>.

<sup>2</sup> Par exemple : CHELLY-ZEMNI (A.), « La société nippone, source de démesure : à propos de Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb », in *Littératures*, n° 90, 2024, p. 95-106. ; HAYASHI (O), « Être Japonais(e) chez Amélie Nothomb », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l'avenir d'Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 121-129. ; LOU (J.-M.), *Le Japon d'Amélie Nothomb*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2012.

rapprochent indiscutablement de la Belgique, et qui peuvent expliquer ce qu'elle entend par « Belge réussie ».

Dans le deuxième chapitre, nous envisageons la dimension littéraire, donc l'« inscripteur » A.N. et la façon dont il déploie une identité belge. Étant donné l'étendue de la production d'Amélie Nothomb et des dimensions du mémoire, il ne nous est pas possible d'étudier chacun de ses livres. Afin d'assurer une certaine qualité de l'analyse littéraire, nous nous limitons à un corpus de dix récits narratifs. Cet ensemble littéraire mêle des romans et des récits biographiques, dans l'idée de récolter un maximum d'informations sur la façon dont l'identité belge d'Amélie Nothomb se déploie en fonction du genre littéraire investi. À cette observation en « synchronie » s'ajoute une analyse littéraire diachronique qui tente de repérer une quelconque évolution dans le rapport d'Amélie Nothomb à la Belgique.

Le troisième chapitre prend la forme d'une exploration dans l'épitéxte<sup>3</sup> nothombien réalisé durant la décennie délimitée précédemment, afin de déceler les grandes tendances dans la manière dont l'« auteur » Amélie Nothomb construit son identité belge dans les médias. Ce chapitre est d'ailleurs pensé comme un prolongement du précédent, en partant du principe que la présence médiatique d'Amélie Nothomb vient en complément des livres qu'elle publie. En d'autres termes, en quel mesure est-ce que ses interactions dans les médias éclairent sur son rapport à la Belgique ? En quoi apparaît-elle comme « Belge réussie » dans les médias ?

Avant de nous frotter aux trois dimensions précédemment définies, nous avons à cœur de rappeler quelques généralités quant au rapport d'Amélie Nothomb à son identité et à sa posture littéraire et médiatique. Enfin, ce qui nous permet de mieux saisir les enjeux de la relation d'Amélie Nothomb à la Belgique, nous resituons l'autrice dans l'histoire de la littérature belge, et plus précisément dans la génération d'auteurs au sein de laquelle elle évolue.

---

<sup>3</sup> Gérard Genette le définit comme « tout élément paratextuel qui ne se trouve pas matériellement annexé au texte dans le même volume, mais qui circule en quelque sorte à l'air libre, dans un espace physique et social virtuellement illimité » (GENETTE (G.), *Seuils*, Paris, Points, coll. « Points Essais », 2002, [1<sup>er</sup> édition, Éditions du Seuil, 1987], p. 346.).

# PROLÉGOMÈNE

## POURQUOI AMÉLIE NOTHOMB ?

Choisir le cas de l’auteurice francophone Amélie Nothomb tient aux nombreuses questions qu’elle a pu susciter chez les lettrés. En effet, ces dernières années, des études en provenance des quatre coins du monde ont décortiqué l’œuvre nothombienne : de l’identité des personnages aux réminiscences de Marcel Proust, les universitaires ont vu dans l’œuvre d’Amélie Nothomb une richesse littéraire et *a fortiori* culturelle<sup>4</sup>. Il nous a dès lors semblé intéressant de reprendre les réflexions déjà menées, et de s’engouffrer dans un domaine – l’identité nationale –, à propos duquel l’auteurice elle-même cultive le doute et l’indétermination. Avant de rentrer dans le cœur de l’analyse, les pages qui suivent expliciteront les questions auxquelles le présent mémoire tente d’apporter des réponses.

### 1 Une identité impossible

En ce qui concerne la question de l’identité, Amélie Nothomb est associée avec un soin appuyé au Japon. Ses prises de parole incitent, en effet, à établir ce rapprochement. Soit trop évidente, soit peu intrigante, l’identité belge est réduite à la portion congrue. À titre d’exemple, Mark D. Lee, professeur de français et de littérature française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles à l’université de Mount Allison, consacre le chapitre conclusif des *Identités d’Amélie Nothomb* au problème de son identité nationale, bien qu’il dissémine déjà des informations à ce sujet à plusieurs endroits de son étude<sup>5</sup>. Concrètement, Mark D. Lee pose la question de l’ancrage national d’Amélie Nothomb sous l’angle du rejet du paramètre national, mais aussi de l’importance de celui-ci dans la construction d’une identité

---

<sup>4</sup> L’ouvrage suivant donne une idée de la production critique que peut générer Amélie Nothomb : LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l’avenir d’Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018.

<sup>5</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d’Amélie Nothomb. De l’invention médiatique aux fantasmes originaires*, Amsterdam - New York, Éditions Rodopi B.V., coll. « collection monographique Rodopi en littérature française contemporaine », 2010.

médiatique. Selon lui, la dimension nationale rejoint la problématique plus large de la définition d'une identité par les autres et par soi-même<sup>6</sup>.

Dès la naissance, l'identité d'Amélie Nothomb est mise à mal<sup>7</sup>. Elle aurait dû être un petit garçon. Les parents avaient déjà réfléchi au prénom que porterait leur enfant ; il aurait dû s'appeler Jean-Baptiste. Néanmoins, Amélie Nothomb naît petite fille. Les premières balises de son identité – son prénom et son identité de genre – doivent alors être repensées. Elle reçoit un nouveau prénom que, selon Mark D. Lee, elle a du mal à accepter<sup>8</sup>. Pour s'y opposer, elle se forge une identité japonaise, qui sera aussi mise à mal et réfutée.

Bien des années plus tard, peu avant la publication de son premier roman, *Hygiène de l'assassin* (1992), Amélie Nothomb demande à son éditeur, Albin Michel, de bien vouloir changer son nom de famille sur la couverture<sup>9</sup>. Elle veut troquer Nothomb contre Casusbelli. Cette requête témoigne du profond malaise de l'autrice sur la question de son identité, représentée par son patronyme, mais aussi de la volonté de se forger une figure auctoriale qui serait, selon elle, délestée du poids politique et historique que porte le nom « Nothomb ».

Au moment de la publication d'*Hygiène de l'assassin*, l'identité de l'autrice est encore une fois remise en cause par le monde des lettres<sup>10</sup>. *A fortiori*, c'est sa propre existence qui fait l'objet des doutes. Philippe Sollers, alors membre du comité de lecture de la maison d'édition Gallimard<sup>11</sup>, ne croit pas qu'une telle écrivaine puisse exister. La presse, portée par la journaliste Françoise Xénakis, n'y croit pas davantage. Selon eux, *Hygiène de l'assassin* ne peut avoir été écrit par une jeune écrivaine belge, mais serait le fruit d'un écrivain âgé. Il leur semble d'ailleurs impossible qu'il existe un auteur du nom d'Amélie Nothomb. Malgré les preuves que l'autrice apporte, ils ne veulent pas la croire. La sphère médiatique ne fait alors que renforcer le malaise de l'autrice vis-à-vis d'elle-

---

<sup>6</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 271.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 271.

<sup>11</sup> « Un siècle NRF », in *Gallimard* [en ligne], URL : <https://www.gallimard.fr/actualites-entretiens/un-siecle-nrf>.

même, puisque les médias jugent que la vraie identité d'Amélie Nothomb ne serait qu'une création littéraire d'un individu qui veut se faire passer pour ce qu'il n'est pas : une femme belge, autrice de romans<sup>12</sup>.

Depuis qu'Amélie Nothomb est entrée dans le dictionnaire, sa présence dans le répertoire des personnalités importantes participe, à son tour, à son angoisse de non-existence ou sa propension à souffrir du syndrome de l'imposteur<sup>13</sup>. Afin de s'assurer qu'elle existe bel et bien, elle fouille annuellement les nouveaux dictionnaires. Néanmoins, même lorsqu'elle s'y trouve, l'angoisse ne passe pas toujours. Elle ne croirait pas à ce qu'elle voit. À cela, s'ajoute le sentiment de mentir en permanence sur elle-même, en raison de son statut d'écrivain<sup>14</sup>. Il y a alors chez elle la peur, assez forte, d'être démasquée. Pour abolir ce mensonge sur elle-même, elle désire revenir à une identité pure, vierge, autant en tant qu'écrivain qu'en tant qu'individu social. Ce sont d'ailleurs deux axes qui sont repris dans ce mémoire où sont envisagés la biographie, les œuvres et la présentation sociale d'Amélie Nothomb.

De plus, Mark D. Lee légitime l'étude de l'identité belge d'Amélie Nothomb, en rappelant que l'autrice aux chapeaux mythiques a, à plusieurs reprises, questionné l'appartenance à un pays dans ses écrits<sup>15</sup>. Souvent, ses personnages fictifs possèdent plusieurs nationalités, sans que cet aspect de l'identité occupe une place centrale dans l'histoire. Mark D. Lee repère toutefois trois nouvelles dans lesquelles Amélie Nothomb réfléchit principalement à l'identité nationale : « Généalogie d'un Grand d'Espagne » (1996), « Simone Wolff » (1996) et « Le Hollandais ferroviaire » (1999). De celles-ci, il conclut que la réflexion nothombienne sur l'identité repose sur un sentiment d'injustice causé par l'impossibilité de posséder plusieurs noms (ce qui renvoie au drame de sa naissance), plusieurs nationalités (ce qui renvoie à l'impossibilité d'être japonaise et belge) et sur « la difficulté pour les autres de les déterminer<sup>16</sup>. » Bien que la réflexion sur l'appartenance nationale des personnages fictifs ne soit pas un thème récurrent dans l'œuvre

---

<sup>12</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 272.

<sup>13</sup> *Ibid.*

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 274.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 276.



nothombienne, Mark D. Lee nous rend attentif aux romans biographiques où la réflexion sur les points précédents occupe une place plus importante et où le rapport d'Amélie Nothomb à sa propre identité nationale se retrouve au cœur de la narration. C'est pour cette raison que les « récits de soi » de notre corpus occupent une place particulière dans l'analyse littéraire et sont le lieu de prédilection pour sonder l'identité belge d'Amélie Nothomb.

## 2 Être Amélie Nothomb, une question de posture ?

S'intéresser à un auteur – dans le cas présent, à une autrice – et à l'image qu'il s'en dégage relève du domaine de la sociologie de la littérature. Ce dernier recoupe deux approches : la première, interne, analyse le contenu d'une œuvre au travers de lunettes sociologiques, tandis que la deuxième, externe, prend comme objet la vie du littéraire dans la société<sup>17</sup>. Dans ce mémoire, l'analyse de l'identité belge d'Amélie Nothomb se doit de combiner ces deux axes. La présente étude entend alors décortiquer la *posture d'autrice belge* que développe Amélie Nothomb dans et en dehors de ses écrits.

Une des plus récentes et plus riches théorisations de la notion de *posture* est offerte par Jérôme Meizoz<sup>18</sup>. Dans *Postures littéraires* (2007), il rappelle la nécessité de prendre en compte la posture d'un écrivain dès qu'une étude entend se pencher sur lui afin de comprendre son identité et de saisir l'image qu'il donne de lui-même. En effet, à l'époque actuelle, celle de la mise en scène de soi, lorsqu'un auteur affronte les médias, il doit nécessairement se façonner une image présentable aux autres<sup>19</sup>. Celle-ci correspond à la posture de l'écrivain. Au vu de ce qu'avance Jérôme Meizoz, Amélie Nothomb ne fait en rien exception à la règle. À plus forte raison, elle a bien conscience de cette mise en scène médiatique d'elle-même, lorsque réagissant à un journaliste qui s'en prend au « personnage Amélie Nothomb », elle rétorque :

---

<sup>17</sup> SAPIRO (G.), *Sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014, p. 6-8.

<sup>18</sup> Jérôme Meizoz étudie la question dans plusieurs articles qu'il a rassemblés dans des ouvrages : MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, éditions Slatkine, 2007. ; MEIZOZ (J.), *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, éditions Slatkine, 2011. ; MEIZOZ (J.), *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, éditions Slatkine, 2016.

<sup>19</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 15.

C'est une question journalistique qui m'énerve : « Votre personnage Amélie Nothomb », mais qu'est-ce que ça veut dire ? C'est comme pour n'importe qui ! Évidemment qu'on est différent en fonction de toute personne qu'on a en face de soi<sup>20</sup>.

Rien qu'à partir de cette citation, la posture d'Amélie Nothomb apparaît comme un objet intéressant à décortiquer. Néanmoins, qu'entendons-nous concrètement par « posture » ? Selon Jérôme Meizoz, la posture, équivalent au *persona* latin, serait une composante de la « figure de l'auteur », au sens où l'entend Maurice Couturier<sup>21</sup>. Il s'agirait de « [l]a mise en scène médiatique d'un trait physique ou d'un geste de l'homme célèbre<sup>22</sup> », ou, plus largement, la posture englobe l'identité littéraire qu'un auteur se crée, mais qui peut être diffusée par les médias qui la rendent accessible et compréhensible au public<sup>23</sup>. Elle relève autant du conscient, en tant que stratégie auctoriale, que de l'inconscient, dans la mesure où des auteurs « se présentent au public sans y réfléchir »<sup>24</sup>. La précédente citation d'Amélie Nothomb amène déjà à penser que sa posture médiatique embrasserait une forme d'authenticité et de naturel ; elle ne réfléchirait pas à son personnage médiatique, mais il viendrait naturellement, sous le coup de la nécessité du moment. Est-ce que cela est vrai dans le cas de son identité belge ? Est-ce que son rejet ou son acceptation de celle-ci dépend de la situation ? Lorsqu'elle se dit « Belge réussie », est-ce qu'il s'agit d'une posture d'authenticité ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons les deux dimensions de la posture : la dimension « rhétorique », dans le texte, et l'autre « actionnelle », dans le monde social<sup>25</sup>. Elles s'appellent l'une l'autre et ne peuvent être considérées isolément.

Jérôme Meizoz invite à étudier les genres biographiques, comme l'autobiographie et l'autofiction, car la posture d'un auteur y serait davantage perceptible<sup>26</sup>. Encore une fois, cette invitation nous porte à prêter davantage d'attention aux textes biographiques ou autofictionnels d'Amélie Nothomb. Néanmoins, les textes fictionnels participent aussi à la construction de l'image de la Belgique selon Amélie Nothomb. Il faut tout de même se

---

<sup>20</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 73.

<sup>21</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 18-19.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 19.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 17 et p. 21.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 22 et p. 28.

rappeler que, par le biais de la fiction, l'autrice peut davantage travestir son rapport à sa patrie. Enfin, peu importe qu'il s'agisse de fiction ou d'autobiographie, il convient de ne pas mêler ce que dit l'auteur de son rapport à la Belgique de ce qu'en dit le narrateur. Il reste que les deux niveaux peuvent s'influencer l'un l'autre, allant même jusqu'à l'adoption dans la vie civile d'éléments n'appartenant qu'à la posture<sup>27</sup>.

Afin de mieux cerner la posture d'Amélie Nothomb, nous empruntons à Dominique Maingueneau sa tripartition à partir de la notion d'« auteur ». Selon le chercheur, être auteur se décompose en un « inscripteur » qui énonce le texte, en un « auteur » qui prend la dimension sociale, c'est-à-dire la personne qui occupe une position dans le champ littéraire, et en une « personne » qui est l'individu réel ou biographique à qui est imputé la responsabilité du texte<sup>28</sup>. Dans le cas de l'autrice ici étudiée, l'inscripteur est A.N. (acronyme par lequel elle s'insère à plusieurs reprises dans ses récits<sup>29</sup>), l'auteur est Amélie Nothomb, tandis que la personne est Fabienne-Claire Nothomb (plus tard, la biographie revient sur le nom d'état civil qu'elle rejette). L'adoption du pseudonyme Amélie Nothomb – pis-aller de celui qu'elle aurait réellement voulu adopter, Amélie Casubelli –, manifeste déjà une certaine posture, et lui permet de distinguer l'identité civile, qu'elle refuse pour des raisons sociales et génétiques<sup>30</sup>, et l'identité littéraire<sup>31</sup>.

L'étude de la posture demande enfin de distinguer l'image que se donne un auteur et l'image donnée à un auteur. Autrement dit, il est nécessaire de savoir si nous faisons face à de « l'hétéroreprésentation », qui se retrouve notamment dans les interviews et les critiques, ou à de « l'autoreprésentation », qui se manifeste entre autres dans les romans, les autobiographies, mais aussi les interviews<sup>32</sup>. Comme la posture d'Amélie Nothomb n'est pas toujours le résultat de ses faits et gestes, il est indispensable de prendre en compte les deux points de vue, à savoir l'image qu'elle s'attribue et celle qui lui est dévolue. Voulu comme une première étape d'une étude plus générale et plus étendue de l'identité belge d'Amélie Nothomb, la présente étude se penche exclusivement sur le discours produit par

---

<sup>27</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 31-32.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>29</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 56.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>31</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 18.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 45.

l'autrice sur elle-même – sur de l'autoreprésentation donc –, en vue d'observer comment elle construit son identité belge. La prochaine étape pourrait être l'étude des discours d'autrui qui ont pour objet la relation de l'autrice à son pays. Pensons au recueil *Inventaire des petits plaisirs belges* de Philippe Genion qui contient une description caricaturale de l'autrice.

### 3 Une autrice liée au plat pays

Dans le cadre de ce mémoire qui a trait à la littérature belge, nous décidons de suivre le modèle gravitationnel façonné par Jean-Marie Klinkenberg dans de nombreux articles et synthétisé par Benoît Denis et le même Jean-Marie Klinkenberg dans *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*<sup>33</sup>.

#### 3.1 « Belgitude » ou « belgité » ?

Comme nous l'avons annoncé plus haut, le présent travail analyse l'identité belge et les manifestations de la Belgique (aux niveaux culturel, linguistique, etc.) dans les discours et dans l'œuvre de l'autrice Amélie Nothomb. Avant même de rentrer dans le cœur de l'analyse, il s'avère nécessaire de faire un point terminologique. En effet, en étudiant la production littéraire belge publiée à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, les chercheurs et spécialistes oscillent sur la manière de nommer « l'identité belge ». La littérature scientifique propose tantôt « belgitude », tantôt « belgité ». Bien que, de prime abord, elles puissent être employées indistinctement, les notions de « belgitude » et de « belgité » ne recouvrent pas les mêmes réalités. Comme le rappelle José Domingues de Almeida, la distinction des deux termes repose sur une distinction générationnelle : la « belgitude » correspondrait à la génération identitaire, tandis que la « belgité » à la suivante, dite minimaliste<sup>34</sup>. Approfondissons.

Nous le savons, la « belgitude » est une notion mise au point par Pierre Mertens et Claude Javeau dans le dossier *Une autre Belgique*<sup>35</sup>. Ces derniers se sont inspirés de la

---

<sup>33</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2014, coll. « Espace Nord », [1<sup>ère</sup> édition, Éditions Labor, 2005].

<sup>34</sup> DOMINGUES DE ALMEIDA (J.), *De la Belgitude à la Belgité. Un débat qui fait date*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Documents pour l'Histoire des Francophonies / Théorie », n° 30, 2013, p. 108.

<sup>35</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 229.

notion de « négritude » développée par Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor<sup>36</sup>. La « belgitude » est exprimée dans trois grands thèmes : la bâtardise, l'exil intérieur et le cosmopolitisme<sup>37</sup>. Depuis Pierre Mertens et Claude Javeau, cette notion a été approfondie par Marc Quaghebeur et d'autres chercheurs. Ensemble, ils remarquent qu'elle n'est pas en accord avec l'évolution du temps, et qu'elle s'avère être circonscrite à la génération d'écrivains des années 1970-80, à savoir la génération identitaire.

À partir de là, la notion de « belgité », dont la paternité reviendrait à Ruggero Campagnoli, apparaît plus adéquate pour parler de la littérature et de la réalité sociale belges d'après 1980 ; en bref, elle convient mieux aux configurations identitaires de la génération minimaliste<sup>38</sup>. Renvoyant à « un nouveau contexte conceptuel et civilisationnel<sup>39</sup> », la notion de « belgité » s'accorde avec

un certain consensus scriptural à partir de la seconde moitié des années 1980, lequel parodie ou minimise le travail moderne de l'écriture et le contenu revendicatif lié aux démarches textuelles<sup>40</sup>.

Il semble alors tout à fait judicieux de recourir à cette notion pour étudier une romancière dont la carrière prend son essor en 1992. D'ailleurs, José Domingues de Almeida autorise lui-même le rapprochement entre « belgité » et Amélie Nothomb, en rappelant qu'elle fait partie de cette génération d'écrivains dont les récits ne sont pas marqués par de réelles revendications identitaires :

L'abandon d'un discours de type identitaire et/ou revendicatif par les acteurs littéraires, qu'attestent les publications ultérieures à la belgitude, devient d'ailleurs le dénominateur commun d'une nouvelle génération d'écrivains tels Amélie Nothomb, Eugène Savitzkaya, Jean-Philippe Toussaint, Francis Dannemark, etc.<sup>41</sup>

Nous pouvons alors résumer le contraste entre belgitude et belgité comme suit : la première, propre à la génération identitaire, qualifie des auteurs qui ne sont pas assurés de leur identité nationale, et qui réalisent divers actes pour affirmer leur appartenance à la Belgique, tandis que la seconde, propre à la génération minimaliste, représente des

---

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>37</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 230-231.

<sup>38</sup> DOMINGUES DE ALMEIDA (J.), *op. cit.*, p. 109.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 111-112.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 112.

auteurs qui sont en paix avec leur identité nationale, ne la prenant pas comme objet de réflexion (littéraire) et ne la revendiquant pas haut et fort.

Ainsi, toutes ces raisons nous inviteraient à recourir à la notion de « belgité » lorsqu'il est question de l'identité belge d'Amélie Nothomb. Néanmoins, notre fréquentation de l'œuvre nothombienne et de ses discours médiatiques nous oblige à nuancer ce choix. Bien qu'elle fasse partie d'une génération d'auteurs qui, pour la plupart, peuvent être définis par la belgité, Amélie Nothomb ne fait pas montre d'un même rapport paisible à son identité nationale. Au contraire, elle rejoue, par de nombreux aspects, certains traits de la belgitude (ex. : une identité en creux). Cela s'avère davantage visible ces dernières années. Les analyses proposées plus bas espèrent ainsi pouvoir situer Amélie Nothomb par rapport à ces deux modèles d'identité belge.

### 3.2 De la phase dialectique à la génération minimaliste

Dans l'optique de resituer l'autrice aux chapeaux mythiques dans l'histoire de la littérature belge, les pages suivantes partent d'une loupe plus large, en rappelant les caractéristiques majeures des auteurs de la phase dialectique, puis ressert la focale, en se concentrant sur la génération d'auteurs dans laquelle l'autrice s'inscrit. Tout d'abord, brosons un rapide portrait de la phase dialectique, troisième phase de la littérature belge. Selon Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, cette troisième phase commence en 1970<sup>42</sup>. À ses débuts, elle est colorée d'un optimisme, accompagnant une croissance économique et un développement culturel du plat pays<sup>43</sup>. La tendance s'inverse dans les années 1980 ; l'optimisme s'effondre<sup>44</sup>. C'est alors la « mort des idéologies<sup>45</sup> » ou plutôt, la victoire de l'idéologie libérale. N'étant plus capable de comprendre le monde, l'individu se retourne alors sur lui et sa propre expérience. Dans cette tentative de se comprendre soi-même, l'individu voit un intérêt nouveau dans la question nationale<sup>46</sup>.

Le rapport au centre culturel français est aussi renouvelé durant la période dialectique. En comparaison de la phase précédente, les forces centripètes diminuent et les

---

<sup>42</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 209.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 217.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 218.

<sup>46</sup> *Ibid.*

forces centrifuges se renforcent, ce qui se traduit par un recul de la domination du pouvoir central parisien<sup>47</sup>. Il ne faut pas s'y tromper : Paris domine encore et légitime toujours l'existence, *a fortiori* l'originalité, des productions périphériques<sup>48</sup>. Toutefois, le recul du pouvoir central permet une existence inédite des identités francophones. Dans le cas des auteurs belges, ils ne sont plus obligés de systématiquement refouler leur lien au plat pays. Par conséquent, ils peuvent déployer de diverses manières leur identité belge. Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg relèvent plusieurs paradigmes :

D'un côté, certains écrivains peuvent continuer à être « belges en étant à Paris » (Françoise Mallet-Joris, Hubert Juin, Conrad Detrez en sont les premiers exemples), d'autres, plus nombreux à présent, peuvent être « Parisiens en restant en Belgique » (qu'on pense, aujourd'hui, à Jacqueline Harpman ou à Amélie Nothomb)<sup>49</sup>.

Selon les deux chercheurs, Amélie Nothomb se range donc dans la catégorie des « Parisiens en restant en Belgique ». Cela a peut-être été vrai au début de sa carrière littéraire : durant ses premières années d'autrice, elle a bien vécu principalement à Bruxelles<sup>50</sup>, tout en séjournant en partie à Paris<sup>51</sup>. Néanmoins, depuis plusieurs années, la tendance s'est inversée : Amélie Nothomb réside désormais presque exclusivement à Paris. Ce déménagement du domicile principal ne suffit pourtant pas pour postuler un transfert du deuxième paradigme au premier. Ce déplacement semble être une décision trop simple. Tout au long des analyses, nous porterons notamment notre attention sur le rapport d'Amélie Nothomb à Paris et sur l'influence que la capitale française a sur son identité belge. Cela nous aidera alors pour désigner le paradigme qui convient le mieux à l'autrice.

Comme nous l'avons rapporté plus haut, la question de l'identité est problématisée lors du développement, dans le dossier *Une autre Belgique*, du mouvement de la « belgitude ». Celui-ci est par la suite jugé trop bruxellois. En conséquence de quoi se forme un mouvement d'identité wallonne qui cherche à cristalliser, dans le *Manifeste pour la*

---

<sup>47</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 223.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>49</sup> *Ibid.*

<sup>50</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 65.

<sup>51</sup> BROGNIEZ (L.) *et al.*, « Amélie Nothomb », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 14 (*Lettres du jour, II*, sous la dir. de P. ARON et J.-P. BERTRAND), 1997, p. 149.

*culture wallonne* de 1983, les particularités de la culture de la Wallonie<sup>52</sup>. Il est d'ailleurs curieux de remarquer qu'une génération d'auteurs plus tard, avec la génération minimaliste, les enjeux de ce conflit sont remis sur le devant de la scène. En effet, dans les premières années de l'existence d'Amélie Nothomb au sein de la sphère littéraire, certains médias étrangers (entendre par là, non-belges) l'ont qualifiée de « flèche wallonne<sup>53</sup> ». Ces louanges sont assez curieuses, puisque le mouvement d'identité wallonne s'oppose justement à l'hégémonie bruxelloise en Belgique francophone. Que ce soit par ignorance ou désintérêt, la presse étrangère a fait fi de ces conflits régionaux propres à la Belgique.

La langue est aussi un lieu de réflexion de l'identité belge. Les auteurs de la phase dialectique sont encore touchés par une insécurité linguistique qui se manifeste dans un style carnavalesque et une tendance à éviter les régionalismes<sup>54</sup>. Ensembles, ils constituent une certaine identité linguistique belge. C'est en prenant en compte ce facteur – qui, dans les faits, s'applique principalement aux écrits du début de la phase dialectique – que nous lirons les dix livres nothombiens retenus pour cette analyse.

Venons-en à ce qui nous intéresse : la génération minimaliste, successeur de la génération identitaire. Dans son article de 2022<sup>55</sup>, où il étudie les rapports à la Belgique de Jean-Philippe Toussaint, Eugène Savitzkaya et Caroline Lamarche, Laurent Demoulin propose quelques pistes de réflexion en ce qui concerne la belgité des auteurs de la génération minimaliste. Nous les rappelons et les complétons avec les observations de Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg. Voici :

Les romans de Jean-Philippe Toussaint, Eugène Savitzkaya et Caroline Lamarche illustrent bien le phénomène d'internationalisation des références culturelles, et plus précisément littéraires, propre aux auteurs qui arrivent à la littérature dans le courant des

---

<sup>52</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 231-232.

<sup>53</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>54</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 235. — Aux traits mentionnés, s'ajoute le dévoilement de la narration, qui est davantage une marque de la littérature moderne qu'une caractéristique spécifique à la production belge (*Ibid.*, p. 236.).

<sup>55</sup> DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », in DIRKX (P.), dir., *Le Nationalisme en littérature (III). Écritures « françaises » et nations européennes dans la tourmente (1940-2000)*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p. 77-88.



années 1980<sup>56</sup>. De manière générale, ces trois auteurs font part d'une ouverture plus large au monde. Dans le cas de Jean-Philippe Toussaint, son internationalisme s'opère dans un dépassement de la « tradition franco-française », sans pour autant se retourner vers le plat pays<sup>57</sup>. Généralement, les auteurs de la génération minimaliste ont un bagage culturel pluriel, mêlant la culture canonique à la télévision, au cinéma, à la BD, etc.<sup>58</sup>

Pour aller plus loin, la belgité – du moins, les références à la Belgique – de certains auteurs ne sont pas toujours très claires ou explicites, et se manifestent régulièrement au travers de clins d'œil culturels. C'est le cas dans *La Salle de Bain* de Jean-Philippe Toussaint, où une bonne connaissance du monde cycliste est requise pour déchiffrer la Belgique dans la discussion autour des coureurs<sup>59</sup>.

Chez Jean-Philippe Toussaint, Eugène Savitzkaya et Caroline Lamarche, « la filiation familiale compte bien davantage que la filiation patriotique<sup>60</sup>. » Dans le cas du premier, certains de ses romans prennent place à Bruxelles, non pas en raison d'une ferveur patriotique exacerbée, mais plutôt pour rappeler le père<sup>61</sup>. En effet, la capitale de la Belgique et de l'Union européenne est, dans l'imaginaire du romancier, reliée symboliquement au père. À la mort de celui-ci, Jean-Philippe Toussaint ressent la nécessité de parler de Bruxelles, comme un « acte de filiation<sup>62</sup> ». Néanmoins, deux nuances sont à rapporter : premièrement, il semble que ce soit le lien à la ville qui l'emporte sur l'ancrage au pays et secondement, le choix de Bruxelles ouvre la réflexion identitaire à une dimension internationale<sup>63</sup>.

Enfin, bien que les auteurs de la génération minimaliste évoquent la Belgique avec liberté ou subtilité, leurs écrits ne sont pas l'occasion pour eux de dérouler une réflexion sur leur identité nationale<sup>64</sup>. « La Belgique est là et puis, c'est tout », serions-nous tenté

---

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>57</sup> DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », *op. cit.*, p. 81.

<sup>58</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 257.

<sup>59</sup> DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », *op. cit.*, p. 82.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 87.

d'en conclure. En réalité, les auteurs belges de l'après 1980 ont réglé les questions qui taraudaient les générations précédentes, c'est-à-dire celles sur la langue et sur l'identité. Ils acceptent d'avoir une identité complexe et multiple, « faite d'allégeances superposées et non contradictoires<sup>65</sup> ». C'est bien cela que nous tentons d'observer dans l'étude de l'identité belge d'Amélie Nothomb. Comment est-ce que son rapport à la Belgique complète sa vie française et son désir d'appartenir au Japon ? La citation liminaire du présent mémoire semble apporter un élément de réponse. Comme pour de nombreux auteurs avant elle, l'identité belge serait en creux. Autrement dit, elle serait belge parce qu'elle *ne peut être* japonaise ou d'une autre nationalité. Comme l'autrice convoque des motifs (dé)passés, il semble pertinent de prendre en considération des caractéristiques identitaires desquelles la génération minimaliste semble pourtant s'être départie (ex. : l'identité par la négation, l'insécurité linguistique, etc.).

Quant à la facture des romans de la génération d'Amélie Nothomb, elle est dite « minimaliste » en ce qu'elle montre une simplicité d'intrigue et une fausse simplicité d'écriture<sup>66</sup>. À ce propos, la littérature moyenne, largement plébiscitée, connaît une reconfiguration de son mode d'existence<sup>67</sup>. En effet, les auteurs de ce type de littérature ne sont plus cantonnés à la paralittérature et/ou ne sont plus soumis à l'obligation de se fondre au centre culturel parisien. Selon Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, ce virage de la littérature moyenne belge est un marqueur de l'émergence de la littérature belge<sup>68</sup>. Toujours selon eux, en raison du succès populaire et commercial qu'elle rencontre depuis son premier roman, *Hygiène de l'assassin*, Amélie Nothomb est l'exemple le plus parlant de cette reconfiguration de la littérature moyenne belge. C'est aussi pour cette raison qu'il nous a semblé pertinent de choisir Amélie Nothomb comme objet de notre étude. Notre réflexion de départ peut être formulée en ces termes : est-ce qu'il est possible de repérer des traits particuliers relatifs à une identité ou à un ancrage belge, chez une autrice de littérature moyenne, qui est considérée comme signe d'émergence de *la littérature belge*, et qui, en raison de son parcours de vie et de la génération littéraire à laquelle elle est

---

<sup>65</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 260.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 261.

accollée, ne semblerait pas la personne la plus propice à exprimer ou à démontrer une quelconque belgité ?

Au cours de ce mémoire, nous avons donc à cœur de confronter les traits *supra* aux discours littéraires et médiatiques de l'autrice ici étudiée. Ce mémoire fait ainsi se confronter le modèle gravitationnel et le cas précis d'Amélie Nothomb, notamment sur la question de l'étiquette de « Parisien[ne] en restant en Belgique ». Notre approche respecte ainsi l'invitation indirecte de l'introduction du précis de *littérature belge* :

C'est dire que ce modèle laisse aussi une marge de manœuvre à celui qui l'utilise. [...] Le lecteur et la lectrice auront donc à refaire le parcours en sens inverse : retourner à ces textes, retourner aux auteurs, retourner aux faits. Ils auront donc surtout à *manipuler* le modèle, voire à le déconstruire [...] <sup>69</sup>.

À propos de déconstruction, la génération « minimaliste », au sein de laquelle Jean-Philippe Toussaint, Eugène Savitzkaya, Caroline Lamarche et Amélie Nothomb évoluent, a été classifiée par Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg comme la dernière génération de la phase dialectique. En conclusion de son étude des trois premiers auteurs susmentionnés, Laurent Demoulin postule que cette génération signifierait la naissance d'une nouvelle phase de la littérature belge, qu'il appelle « postdialectique » ou encore « post-gravitationnelle <sup>70</sup> ». Cette quatrième phase serait caractérisée par le dépassement, pour ne pas dire l'abandon, d'une vision lutétiocentree de la littérature (autrement dit, pour les auteurs de la génération « minimaliste », la littérature francophone ne se centre plus si clairement sur Paris). Bien que, de prime abord, le présent mémoire n'entende pas étayer la thèse d'une quatrième phase, « post-gravitationnelle », l'analyse que nous proposons espère participer à la réflexion de quiconque entend étudier l'émergence d'une nouvelle phase littéraire belge.

### 3.3 Une autrice ultra contemporaine

Enfin, le caractère ultra contemporain de la présente étude permet de manipuler une littérature *en mouvement*. En effet, il nous permet d'observer une des réalisations possibles de la littérature belge de nos jours. Par le truchement d'Amélie Nothomb, la

---

<sup>69</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 15.

<sup>70</sup> DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », *op. cit.*, p. 88.

présente analyse cherche à comprendre les manifestations possibles d'une identité nationale complexe, et pose ainsi une sonde sur la littérature belge du XXI<sup>e</sup> siècle.

Nous empruntons au précis de *Littérature belge* les très justes remarques quant à la difficulté d'étudier la phase dialectique. Outre l'impossibilité d'analyser la dernière phase en date de la littérature belge sous l'angle d'écoles ou de mouvements littéraires, il est assez délicat de rendre compte de l'état d'une littérature qui se fait, et qui n'est pas déjà faite<sup>71</sup>. De cela, découle la quasi-impossibilité de prendre de la distance sur l'objet au cœur de l'étude. Ces remarques conviennent à l'analyse qui est menée dans ces pages, d'autant plus que la deuxième partie du corpus, allant des années 2020 à 2024, est ultra-contemporaine et ne pourra guère mener à des conclusions définitives. Pour ce qui est de cette partie, nous prenons toutes les précautions de rigueur et notre propos est bien plus de l'ordre de l'hypothèse que d'une donnée certifiée. Il semble qu'une invitation à une relecture future des éléments mis en avant soit de rigueur ; il sera alors de bon ton de trancher quant à leur teneur.

---

<sup>71</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 242.



## UN DÉTOUR BIOGRAPHIQUE

Avant de conduire une analyse de son œuvre littéraire, suivie par une étude de sa présence médiatique, il nous paraît important de rappeler quelques éléments de la biographie d'Amélie Nothomb. Comme nous ne prétendons pas à l'exhaustivité, l'exercice auquel nous nous prêtons dans les lignes qui suivent se concentre sur le rapport d'Amélie Nothomb à la Belgique. Ces données récoltées constituent une grille d'analyse qui permet de mieux comprendre les constructions littéraire et médiatique que l'autrice fait à son sujet.

### 1 La vie d'Amélie Nothomb

En raison de tout ce que les médias disent à propos d'elle, mais aussi de ses fantaisies littéraires, il est assez difficile de retracer la vie d'Amélie Nothomb<sup>72</sup>. Une biographie – entendue comme la somme des événements réels qui ont pavé le parcours d'un individu<sup>73</sup> – est l'endroit sûr où tout un chacun a le droit de retrouver la vie réelle d'une personne, y compris celle d'un auteur ou d'une autrice. Néanmoins, dans le cas d'Amélie Nothomb, l'incertitude règne ; même sa biographie est pénétrée de mystère. Celui-ci est perceptible dès le commencement, dans les éléments pourtant les moins mystérieux que sont la date et le lieu de naissance d'un individu né au XXe siècle. Il y a un doute : d'un certain point de vue, Amélie Nothomb serait née le 9 juillet 1966 dans la commune d'Etterbeek, mais d'un autre, elle serait *également* venue au monde le 13 août 1967 dans la ville de Kobe, au Japon<sup>74</sup>. Cette contradiction peut être reliée au mythe fondateur d'Amélie Nothomb et

---

<sup>72</sup> La présente biographie compile principalement les informations provenant des sources suivantes : « Amélie Nothomb », in *Arllfb.be* [en ligne], URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/nothomba.html>. ; « Amélie Nothomb - Bibliographie », in *BnF* [en ligne], URL : <https://www.bnf.fr/fr/amelie-nothomb-bibliographie#bnf-t-l-charger-la-bibliographie>. ; *Amélie Nothomb* [en ligne], URL : <http://www.amelie-nothomb.com/>. ; « Amélie Nothomb », in *Albin Michel* [en ligne], URL : <https://www.albin-michel.fr/amelie-nothomb>. ; « Amélie Nothomb », in *Fondation Prince Pierre de Monaco* [en ligne], URL : <https://www.fondationprincepierre.mc/fr/litt%C3%A9rature/biographie/000068-am%C3%A9lie-nothomb>. — Dans les cas où sont mobilisées d'autres sources, une note de bas de page le signale.

<sup>73</sup> Inspiré de la définition fournie dans *Le dictionnaire du littéraire* : DIAZ (J.-L.), « biographie », in ARON (P.), SAINT-JACQUES (D.) et VIALA (A.), dir., *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010, p. 73.

<sup>74</sup> Pour cette deuxième alternative, les sources s'accordent surtout à dire qu'Amélie Nothomb serait née en 1967 à Kobe. Deux sources se montrent pourtant plus précises : le site web *Amélie Nothomb*

au choc de sa naissance, qui engendrent chez elle un trouble identitaire dès le plus jeune âge. Avant même sa venue au monde, son identité est déjà paradoxale. Ses parents, Patrick Nothomb et Danièle Scheyven<sup>75</sup>, avaient été avertis que leur troisième enfant aurait dû être de sexe masculin. Ils avaient alors choisi le prénom, ce serait Jean-Baptiste<sup>76</sup>. À la naissance, choc, Jean-Baptiste est une petite fille et son identité doit être reconfigurée. Mark D. Lee suppose que ce bouleversement initial est le point de départ de tous les problèmes identitaires de l'auteur. Elle refuse ainsi l'identité qui lui a été assignée à la naissance, à commencer par le prénom de son état civil, Fabienne, mais aussi sa nationalité, belge.

Certains ont essayé de régler le flou biographique autour de la naissance et du prénom du troisième enfant des Nothomb. Comme le rappelle Émilie Saunier, plusieurs détracteurs animent la toile pour dénoncer des « contre-vérités biographiques » et rétablir la vérité sur Amélie Nothomb<sup>77</sup>. Parmi eux, Doris Glenisson, dans un article de 2010 publié sur son blog, entend « soulev[er] la question du vrai prénom, de la vraie date de naissance, du vrai lieu de naissance et finalement, de la vraie biographie de l'écrivain Amélie Nothomb<sup>78</sup>. » Ses investigations révèlent qu'Amélie Nothomb ne s'appellerait pas Amélie, mais Fabienne, et qu'elle ne serait pas née à Kobe, en date du 13 août 1967, mais bien à Etterbeek, le 9 juillet 1966. À l'appui de ses dires, elle utilise deux documents qu'elle juge infalsifiables et véridiques : un extrait de l'*État présent de la noblesse belge* publié en 1979 et un extrait du 87<sup>e</sup> trimestriel, publié en octobre 1966, de l'Association de la Noblesse du Royaume de Belgique. Tous les deux attestent qu'Amélie Nothomb se prénommerait bel et bien Fabienne Nothomb et qu'elle serait bel et bien née le 9 juillet 1966 à Etterbeek. L'enquête de Doris Glenisson<sup>79</sup> met ainsi sur le devant de la scène le prénom

---

(<http://www.amelie-nothomb.com/>) et la notice biographique de l'auteur dans la revue *Textyles* (BROGNIEZ (L.) *et al.*, *op. cit.*, p. 149.). En vue de proposer une opposition précise, nous avons choisi de reprendre la date complète, mais nous invitons le lecteur à garder un esprit critique.

<sup>75</sup> PERRIER (J.-C.), « Son père, ce héros », in *L'Orient Littéraire* [en ligne], 1/09/2021, URL : <https://www.lorientlejour.com/article/1273460/son-pere-ce-heros.html>.

<sup>76</sup> LEE (M. D.), *op. cit.*, p. 272.

<sup>77</sup> SAUNIER (É.), « Produire la valeur artistique dans une économie de la notoriété. Le cas d'Amélie Nothomb », in *Terrains&Travaux*, n° 26, Paris, ENS Paris-Saclay, p. 58.

<sup>78</sup> GLENISSON (D.), « Knock-Out pour Nothomb », in *Le Blog de Doris Glenisson* [en ligne], 8/02/2010, URL : <http://leblogdedorisglenisson.hautetfort.com/archive/2010/02/08/knock-out-pour-nothomb.html>.

<sup>79</sup> La raison nous oblige à souligner que cet article ne se réclame d'aucune objectivité ou posture scientifique. Au travers d'un long paragraphe, Doris Glenisson exprime son opinion sur l'auteur qu'elle dénonce, opinion teintée d'une volonté vindicative. La blogueuse paraît écrire cet article en réponse aux

originel d'Amélie Nothomb que cette dernière a tenté de faire disparaître<sup>80</sup>. Malgré la tournure peu courtoise de l'article cité, il est impossible d'admettre que le début de la vie d'Amélie Nothomb soit parfaitement limpide.

Le dédoublement des dates et des lieux de naissance peut faire écho aux trois dimensions d'un auteur, établies par Dominique Maingueneau. Pour rappel, selon notre distinction, l'acronyme A.N. renvoie à l'inscripteur, Amélie Nothomb désigne l'autrice et Fabienne-Claire Nothomb correspond à la personne biographique<sup>81</sup>. Si nous suivons cette tripartition, nous pouvons admettre que la date et le lieu de naissance d'Amélie Nothomb sont le 13 août 1967 à Kobe, tandis que Fabienne-Claire Nothomb est née le 9 juillet 1966 à Etterbeek. À ce stade, l'inscripteur A.N. semble moins pertinent à analyser, bien que nous puissions l'envisager comme une émanation de l'autrice dans le texte ; il serait dès lors à rapprocher d'Amélie Nothomb. La distribution entre Amélie Nothomb et Fabienne-Claire Nothomb correspond ainsi à une opposition entre la création littéraire d'une

---

attaques qu'elle a subies. Tout lecteur peut alors remarquer l'implication émotionnelle de Doris Glenisson qui entendrait sauvegarder son honneur bafoué. Nous mentionnons ici les informations de cet article afin de montrer que, pour de nombreuses personnes, la vie réelle et objective d'Amélie Nothomb ne serait pas la plus accessible et que beaucoup d'inconnu l'entoure.

<sup>80</sup> Au vu de la tournure peu courtoise de l'article de Doris Glenisson, nous avons voulu vérifier les sources utilisées par la blogueuse. Par chance, l'université de Liège possède une version de l'*État présent de la noblesse belge* utilisée par Doris Glenisson, ainsi que les deux mises à jour qui la suivent. Dans la première, datant de 1979, il est bien enregistré que le troisième enfant de Patrick Nothomb s'appelle Fabienne-Claire Nothomb, née le 9 juillet 1966 à Etterbeek. Deux commentaires peuvent être faits, dont l'un ne tient pas bien longtemps. D'un côté, il s'agit peut-être d'un enfant caché et Amélie Nothomb n'est pas mentionnée. Une hypothèse qui ne tient pas vraiment la route. De l'autre, s'il s'agit bel et bien d'Amélie Nothomb, les informations recensées à son égard sont erronées, du moins, incomplètes. C'est ici que les deux versions ultérieures nous aident. Dans celles-ci, datant de 1995 et 2010, qui paraissent donc à des dates où l'autrice avait déjà intégré le champ littéraire français, le troisième enfant de Patrick Nothomb est renseigné comme suit : « Fabienne-Claire dite Amélie, lic. en philol. romane, agrégée de l'enseignant sup., écrivain, ° Etterbeek 9 juil. 1966. » (COOMANS DE BRACHÈNE (O.) et al., *État présent de la noblesse belge*, Bruxelles, 3<sup>e</sup> série, 1<sup>er</sup> partie (Mot-Old), coll. « ETAT PRÉSENT », 1995, p. 164.) La version suivante ajoute à la suite d'« écrivain » : « comdr o. Couronne, chev. o. des Arts et des Lettres (France) » (MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (H. de), dir., HEMPTINNE (G. de) et GOUSSENCOURT (V. de), *État de la noblesse belge*, Bruxelles, 4<sup>e</sup> série, 2<sup>e</sup> partie (Mot-Oul), coll. « ETAT PRÉSENT », 2010, p. 402.). Ces mentions prouvent que Fabienne-Claire Nothomb est bel et bien Amélie Nothomb et qu'en dépit de ses déclarations médiatiques, elle est bien née le 9 juillet 1966 à Etterbeek. Au passage, nous soulignons que malgré les déclarations médiatiques de l'autrice, sa date et son lieu de naissance n'ont pas été changés, changement qui aurait pu soutenir l'hypothèse d'informations erronées ou incomplètes. En d'autres mots, le prénom Amélie et le fait de présenter sa date et son lieu de naissance comme étant le 13 août 1967 à Kobe relèvent d'un choix arbitraire de l'autrice, et ne sont pas des données oubliées par l'*État présent de la noblesse belge*.

<sup>81</sup> Par commodité, nous employons d'Amélie Nothomb dans l'ensemble du présent mémoire. Lorsque la distinction est remobilisée, nous utilisons le système présenté.



origine, qui viendrait en réponse à une identité que l'autrice renie, et les données réelles de l'état civil.

Après avoir résolu le mystère autour de sa naissance, la biographie d'Amélie Nothomb peut être écrite avec plus de certitude. Poursuivons alors avec son arbre généalogique. Amélie Nothomb descend de familles aristocratiques. Sa mère est Danièle Scheyven, fille d'un chevalier de Bruges et son père, Patrick Nothomb, diplomate belge, baron de sang<sup>82</sup>. La famille Nothomb est par ailleurs une importante famille aristocratique et catholique en Belgique. Famille de barons, elle compte notamment Jean-Baptiste Nothomb, ancien premier ministre belge et historiographe qui a joué un grand rôle dans l'émancipation politique de la Belgique<sup>83</sup> ; Pierre Nothomb, arrière-grand-père d'Amélie Nothomb, auteur de *Prince d'Olzheim*<sup>84</sup>, poète belge qui s'inscrit dans la veine patriotique exaltant l'armée nationale<sup>85</sup> et qui s'est illustré comme partisan de la droite catholique littéraire<sup>86</sup> ; Charles-Ferdinand Nothomb, fils de Pierre Nothomb, ministre d'État du Parti Social-Chrétien francophone, bien connu au moment où Amélie Nothomb commence à publier<sup>87</sup> ; et, pour le citer encore une fois, Patrick Nothomb, père de l'autrice et diplomate belge important. Amélie Nothomb descend alors d'une famille qui a exercé une influence capitale sur la politique et la culture belges. Pour affronter cette ascendance prestigieuse, la petite dernière peut compter sur son frère André, aîné de la fratrie, né le 23 mai 1962 à Etterbeek, et sur sa sœur aînée Juliette, née le 27 octobre 1963 à Kinshasa, qui, depuis quelques années, a embrassé la même profession littéraire que sa cadette<sup>88</sup>.

Durant son enfance, Amélie Nothomb enchaîne les déracinements. La famille suit le patriarche dans ses changements d'affectations comme ambassadeur. C'est ainsi qu'Amélie Nothomb passe, très jeune, de courtes années à Osaka – sa première enfance dans le Kansai aura d'ailleurs des conséquences considérables sur le restant de sa vie et sur son

---

<sup>82</sup> PERRIER (J.-C.), *op. cit.*

<sup>83</sup> Pour plus d'informations, consulter la notice bibliographique dans *la Biographie nationale* publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, des pages 910 à 934.

<sup>84</sup> BROGNIEZ (L.) *et al.*, *op. cit.*, p. 149.

<sup>85</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 172-173.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>87</sup> AMANIEUX (L.), *Amélie Nothomb. L'éternelle affamée*, Paris, Albin Michel, 2005, p. 88.

<sup>88</sup> COOMANS DE BRACHÈNE (O.) *et al.*, *État présent de la noblesse du Royaume de Belgique*, Bruxelles, 2<sup>e</sup> série, 1<sup>e</sup> partie (Nev-O), coll. « ETAT PRESENT », 1979, p. 55.

identité, comme nous le reverrons plus tard –, à Pékin, à New York, au Laos, au Bangladesh et en Birmanie.

C'est à dix-sept ans que les pérégrinations s'arrêtent pour Amélie Nothomb. Elle revient en Belgique et commence des études de philologie romane à l'Université libre de Bruxelles. Au bout de son parcours universitaire, elle rédige un mémoire de maîtrise sur la stylistique de Bernanos et obtient une licence qui la conduit à entreprendre l'agrégation<sup>89</sup>.

Son enfance nippone ayant toujours un grand effet sur elle, Amélie Nothomb décide de retourner au Japon. Elle y travaille comme traductrice-interprète dans une grande société<sup>90</sup>. Au pays du soleil levant, elle connaît également un premier amour. *Stupeur et Tremblements* et, plus tard, *Ni d'Ève ni d'Adam* relatent le retour pénible d'Amélie Nothomb et sa tentative de mener une vie d'adulte sur le territoire nippon.

Se concluant par un échec, cette période nippone, considérée par certains comme une « brève méprise<sup>91</sup> », lui a appris qu'elle ne sera jamais une vraie Japonaise. Elle décide alors de retourner en Belgique et de se consacrer à la littérature. Plus encore, elle voue tout son être à l'écriture, qui occupe désormais une grande partie de ses jours. À l'automne 1992, paraît, aux éditions Albin Michel, le premier opus de la grande œuvre nothombienne<sup>92</sup>. Il s'intitule *Hygiène de l'assassin* et combine « l'humour noir, la fantaisie, la gravité et la théâtralité<sup>93</sup> » qui constituent la singularité des récits signés Amélie

---

<sup>89</sup> Le lecteur sera peut-être amusé de savoir que nous avons entrepris des recherches afin de découvrir la teneur du mémoire de maîtrise d'Amélie Nothomb. À partir des informations biographiques récoltées, nous avons tenté une recherche avec comme mots clefs « Fabienne Nothomb ». Le moteur de recherche des bibliothèques de l'ULB nous a alors dirigé vers un mémoire intitulé *L'intransitif et l'intransivité dans les romans de Bernanos*, défendu en 1988. Ce dernier est bel et bien le mémoire réalisé par Fabienne-Claire Nohomb (Amélie n'existant pas encore à ce moment-là) et ne fait que confirmer les dires de Doris Glenison concernant le véritable prénom d'Amélie Nothomb. Fabienne-Claire Nothomb, de son vrai nom, utilise celui d'Amélie Nothomb pour désigner la construction littéraire d'elle-même ; ce qui confirme au passage la tripartition proposée à partir de la théorie de Maingueneau. — Voici l'URL de la notice du site des bibliothèques de l'ULB à propos du mémoire défendu par Fabienne-Claire Nothomb : [https://cibleplus.ulb.ac.be/discovery/fulldisplay?docid=alma991000824389704066&context=L&vid=32ULDB\\_U\\_INST:32ULB\\_VU1&lang=fr&search\\_scope=MyInst\\_and\\_CI&adaptor=Local%20Search%20Engine&tab=Everything&query=any,contains,fabienne%20nothomb&mode=basic&offset=0](https://cibleplus.ulb.ac.be/discovery/fulldisplay?docid=alma991000824389704066&context=L&vid=32ULDB_U_INST:32ULB_VU1&lang=fr&search_scope=MyInst_and_CI&adaptor=Local%20Search%20Engine&tab=Everything&query=any,contains,fabienne%20nothomb&mode=basic&offset=0)

<sup>90</sup> BROGNIEZ (L.) *et al.*, *op. cit.*, p. 149.

<sup>91</sup> *Ibid.*

<sup>92</sup> À l'époque de la rédaction de ce mémoire, l'œuvre nothombienne compte 32 « romans ».

<sup>93</sup> « Amélie Nothomb », in *Fondation Prince Pierre de Monaco* [en ligne], URL : <https://www.fondationprincepierre.mc/fr/litt%C3%A9rature/biographie/000068-am%C3%A9lie-nothomb>.

Nothomb. Cette entrée dans le monde littéraire est très vite couronnée de succès, comme l'attestent, en 1993, le prix René-Fallet<sup>94</sup> et le prix Alain-Fournier décernés à *Hygiène de l'assassin*<sup>95</sup>. Néanmoins, les polémiques naissent tout aussi vite. Elles pointent du doigt « une œuvre anticonformiste et [une] personnalité jouant à plaisir le jeu médiatique<sup>96</sup> ».

À partir de 1992, avec « la régularité d'un pommier fécond<sup>97</sup> », Amélie Nothomb délivre à chaque rentrée littéraire un opus inédit, toujours aux éditions Albin Michel. Depuis cette même année, sa vie est partagée entre deux capitales européennes : Paris et Bruxelles.

La qualité des dialogues de ses deux premiers romans, *Hygiène de l'assassin* et *Sabotage amoureux*, leur vaut d'être adaptés pour les planches du théâtre. En 1994, Amélie Nothomb écrit sa propre pièce, *Les Combustibles*.

En 1999, la jeune autrice belge reçoit encore les honneurs pour son roman *Stupeur et Tremblements*, qui obtient le grand prix du roman de l'Académie française et le prix des libraires du Québec, dans la catégorie « hors Québec »<sup>98</sup>. Huit romans plus tard, en 2007, *Ni d'Ève ni d'Adam* décroche le prix de Flore. L'année d'après, *le Fait du prince* gagne le grand prix Jean-Giono. En juillet, la Belgique honore Amélie Nothomb d'une distinction civile honorifique ; l'autrice devient Commandeure de l'Ordre de la Couronne<sup>99</sup>. Quelque temps plus tard, à l'instar de *Stupeur et Tremblement* en 2003, *Ni d'Ève ni d'Adam* est adapté au cinéma en 2014, sous le titre de *Tokyo fiancé*.

---

<sup>94</sup> « Le prix René Fallet », in *Agir en Pays jalinois* [en ligne], URL : <https://renefallet-journeeslitteraires-jaligny.fr/le-prix-rene-fallet/>.

<sup>95</sup> DUPAYS (A.-L.), « Saint-Amand-Montrond. Lauréate du prix Alain-Fournier en 2020, Mélissa Da Costa est l'autrice qui a vendu le plus de livres en 2023 », in *L'Écho du Berry* [en ligne], 19/01/2024, URL : <https://www.echoduberry.fr/actualite-18030-saint-amand-montrond-laureate-du-prix-alain-fournier-en-2020-melissa-da-costa-est-l-autrice-qui-a-vendu-le-plus-de-livres-en-2023>.

<sup>96</sup> BROGNEZ (L.) *et al.*, *op. cit.*, p. 149.

<sup>97</sup> « Amélie Nothomb », in *Arllfb.be* [en ligne], URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/nothomba.html>.

<sup>98</sup> « 2000 », in *Prix des libraires du Québec* [en ligne], s.d., URL : <https://www.libRARYthing.com/award/583.0.0.2000/Prix-des-libraires-du-Qu%C3%A9bec-Roman-hors-Qu%C3%A9bec-Roman-hors-Qu%C3%A9bec-2000>.

<sup>99</sup> « Amélie Nothomb. Commandeur de l'Ordre de la Couronne », in *7sur7* [en ligne], 14/07/2008, mis à jour le 2/05/2019, URL : <https://www.7sur7.be/show/amelie-nothomb-commandeur-de-l-ordre-de-la-couronne~af66c6bd/?referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>.

L'année 2015 est aussi une riche année pour Amélie Nothomb. En mars, elle est élue pour occuper le siège de Simon Leys, décédé l'année précédente, à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique<sup>100</sup>. Le journal *Le Monde* rappelle à cette occasion que ladite Académie avait décerné un prix à Amélie Nothomb pour son roman *Mercure*, paru en 1998<sup>101</sup>. En juillet, le roi Philippe la gratifie du titre de baronne, titre qui lui était refusé à la naissance en raison de son genre<sup>102</sup>. Par cet honneur, elle fait un pied de nez à l'ordre social et reprend le titre porté par sa famille depuis plusieurs générations.

Pour le prochain honneur, Amélie Nothomb doit attendre 2021. Son *Premier Sang* reçoit le prix Renaudot<sup>103</sup>. Grâce aux multiples prix littéraires qui lui ont été décernés, Amélie Nothomb rencontre un succès international. Ses livres sont en effet traduits dans une quarantaine de langues et comptent régulièrement au nombre des *bestsellers*.

Les romans et le théâtre ne sont pas les seuls domaines dans lesquels Amélie Nothomb s'est essayée. Elle a publié plusieurs nouvelles<sup>104</sup>. En dehors de la littérature, elle a aussi officié comme parolière pour Juliette Gréco<sup>105</sup> et pour la chanteuse RoBERT<sup>106</sup>. Durant les années 2020, Amélie Nothomb élargit encore ses compétences, en participant

---

<sup>100</sup> « Amélie Nothomb élue à l'Académie royale belge », in *Fédération Wallonie-Bruxelles* [en ligne], 16/03/2015, URL : [https://www.federation-wallonie-bruxelles.be/index.php?id=detail\\_article&no\\_cache=1&tx\\_cfwbarticlefe\\_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx\\_cfwbarticlefe\\_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx\\_cfwbarticlefe\\_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=743&cHash=c1a49278999ea1e89622402808b04533](https://www.federation-wallonie-bruxelles.be/index.php?id=detail_article&no_cache=1&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx_cfwbarticlefe_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=743&cHash=c1a49278999ea1e89622402808b04533).

<sup>101</sup> « Amélie Nothomb élue à l'Académie royale de Belgique », in *Le Monde* [en ligne], 16/03/2015, URL : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/16/amelie-nothomb-elue-a-l-academie-royale-de-belgique\\_4594478\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/16/amelie-nothomb-elue-a-l-academie-royale-de-belgique_4594478_3260.html).

<sup>102</sup> « Amélie Nothomb devient baronne. Jean Van Hamme chevalier », in *FocusVif.be* [en ligne], 17/07/2015, mis à jour le 4/12/2020, URL : <https://focus.levif.be/uncategorized/amelie-nothomb-devient-baronne-jean-van-hamme-chevalier/>.

<sup>103</sup> « Amélie Nothomb remporte le prix Renaudot », in *Le Carnet et les Instants. Le Blog des Lettres belges francophones* [en ligne], 3/11/2021, URL : <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/11/03/amelie-nothomb-remporte-le-prix-renaudot-2021/>.

<sup>104</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 274.

<sup>105</sup> « Juliette Gréco franchit les ponts de la vie et de la chanson », in *L'Express* [en ligne], 20/01/2012, URL : [https://www.lexpress.fr/culture/juliette-greco-franchit-les-ponts-de-la-vie-et-de-la-chanson\\_107-3479.html?cmp\\_redirect=true](https://www.lexpress.fr/culture/juliette-greco-franchit-les-ponts-de-la-vie-et-de-la-chanson_107-3479.html?cmp_redirect=true).

<sup>106</sup> Le site de la SACEM : <https://repertoire.sacem.fr/resultats?filters=parties&query=fabienne-nothomb#searchBtn>. — Il est à noter que l'autrice y est renseignée sous son nom d'état civil (Fabienne Nothomb). Cela revient à dire que lorsqu'elle n'est pas dans le monde littéraire, Amélie Nothomb ne tient plus et les productions (artistiques ou non) reviennent à la personne biographique, Fabienne-Claire Nothomb. Du moins, cela rompt avec la tripartition précédemment établie.

à la conception de deux podcasts. Le premier, intitulé *La Divine Comédie d'Amélie Nothomb : un voyage mythologique des Enfers au Paradis*, se veut comme un parcours entre les différentes mythologies du monde, et le deuxième, *Japon, les fleurs d'un monde flottant avec Amélie Nothomb*, évoque le Japon et le rapport de la « Japonaise raté » à sa terre d'enfance<sup>107</sup>.

## 2 La Belgique dans la biographie nothombienne

Après avoir retracé les grands jalons de la vie d'Amélie Nothomb, nous désirons en commenter certains sous le prisme du rapport à la Belgique. Les commentaires cherchent ainsi à mettre au jour les liens – intimes ou identitaires – entre Amélie Nothomb et le plat pays. Ceux-ci s'observent à de nombreux niveaux de sa vie. Tout d'abord, Mme Nothomb descend d'une lignée très importante en Belgique. Certains Nothomb ont contribué à la politique, d'autres ont enrichi la culture du plat pays. Ce premier argument renverse la rhétorique du « je le suis, parce que je n'avais d'autre choix » de certains des propos que l'autrice a tenus sur des plateaux de télévision ou de radio françaises. Au contraire, son patronyme, représentant sa généalogie, l'inscrit avant tout comme une femme belge. Reçue à la naissance, cette première nationalité la suit partout. En effet, dès qu'elle prononce son nom de famille, Amélie Nothomb fait ressurgir son lien à la Belgique. Il reste néanmoins vrai qu'elle a tenté de se débarrasser de son patronyme, en proposant aux éditions Albin Michel le pseudonyme « Amélie Casubelli »<sup>108</sup>. Dès lors, avec sa posture médiatique/littéraire, elle chercherait à dissimuler son rapport à la Belgique, tandis que son état civil ne peut que rendre compte de son ancrage belge.

En outre, Amélie Nothomb partage sa vie entre Paris et Bruxelles. Avec sa résidence bruxelloise, elle se rapproche de sa famille, et par ce biais, de ses racines belges. Sa résidence dans la capitale belge renforcerait son identité nationale. Selon Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, ce pied-à-terre ne suffit cependant pas à aboutir à une telle

---

<sup>107</sup> Pour plus d'informations, voir les notices sur le site Audible.fr : <https://www.audible.fr/pd/La-Divine-Comedie-dAmelie-Nothomb-Livre-Audio/B08TWZ71W6> ; [https://www.audible.fr/pd/Japon-les-fleurs-dun-monde-flottant-avec-Amelie-Nothomb-Livre-Audio/B0BZDHWS5K?qid=1739138468&sr=1-1&ref\\_pageloadid=not\\_applicable&pf\\_rd\\_p=f20cf038-cbbb-4fa0-adfe-62ed184d8867&pf\\_rd\\_r=9CM-5EHX7225X71Y9JSQ8&plink=8RvVrdsbVH7LzO2s&pageLoadId=ZAGaY8KMjKQAmrny&creativeId=41e85e98-10b8-40e2-907d-6b663f04a42d&ref=a\\_search\\_c3\\_lProduct\\_1\\_1](https://www.audible.fr/pd/Japon-les-fleurs-dun-monde-flottant-avec-Amelie-Nothomb-Livre-Audio/B0BZDHWS5K?qid=1739138468&sr=1-1&ref_pageloadid=not_applicable&pf_rd_p=f20cf038-cbbb-4fa0-adfe-62ed184d8867&pf_rd_r=9CM-5EHX7225X71Y9JSQ8&plink=8RvVrdsbVH7LzO2s&pageLoadId=ZAGaY8KMjKQAmrny&creativeId=41e85e98-10b8-40e2-907d-6b663f04a42d&ref=a_search_c3_lProduct_1_1).

<sup>108</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 272.

conclusion. En effet, bien qu'ayant une résidence dans le plat pays, Amélie Nothomb opérerait pour une attitude qu'ils qualifient de « Parisien[ne] en restant en Belgique<sup>109</sup> ». En d'autres mots, en dépit de son domicile bruxellois, l'autrice rejette son identité belge au profit d'une forme d'identité française qui la définirait mieux. Dans ce cas, Bruxelles, *a fortiori* la Belgique, ne seraient qu'une région (ou un pays) avec laquelle elle n'entretient pas de véritable connexion « identitaire » ; ce serait juste une terre sur laquelle elle habite. Cette position ne peut être simplement discutée par la présente biographie, nous y reviendrons dans les analyses qui suivent. Il nous semble néanmoins que les quelques éléments biographiques relevés mettent en lumière un point majeur : le lien de l'autrice au plat pays est plus fort qu'elle ne le laisse entendre, et entre d'une manière ou d'une autre dans la construction de son identité. En effet, Amélie Nothomb a de la famille en Belgique, y vit partiellement et y a réalisé la fin de ses études. Ces éléments fondamentaux impliquent déjà un certain attachement sentimental au pays de ses ancêtres. Du moins, si son parcours universitaire bruxellois ne peut concrètement renforcer son appartenance à la Belgique, les honneurs décernés par les institutions belges nous paraissent de nature à le faire. C'est d'abord en 1998 que l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique honore Amélie Nothomb pour son roman *Mercure*. En 2015, les honneurs sont dépassés lorsqu'elle est élue comme académicienne. Ce qui est assez éloquent est le fait que l'autrice *accepte* d'être élue dans cette académie. Est-ce par une volonté patriotique ou par l'envie de plaire à celui qui l'y a reçue, Jacques De Decker ? Élaborons.

À l'occasion de sa réception au siège de Simon Leys, Amélie Nothomb est interviewée par Jacques De Decker et par Adrienne Nizet<sup>110</sup>. Vient le moment où est abordée la genèse de son entrée à l'Académie. L'autrice admet avoir déjà reçu une première proposition du même Jacques De Decker, en 2002, pour reprendre le siège de Charles Bertin<sup>111</sup>. Elle la refuse, et se justifie en disant avoir eu une réaction « extrêmement japonaise<sup>112</sup> ». Sa décision est motivée par son jeune âge et son « manque d'épaules ». Il ne nous semble pas réaliste d'avancer l'hypothèse selon laquelle son refus soit le signe d'un éloignement

---

<sup>109</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 224.

<sup>110</sup> Voici où visualiser l'enregistrement de l'interview : PASSAPORTABRXL, « amélie nothomb @ flagey, décembre 2015 », in *Youtube* [en ligne], 25/12/2015, URL : <https://youtu.be/Mhado1kbbkq8?si=6YIve3geb11AO68k>.

<sup>111</sup> *Ibid.*, [12:00].

<sup>112</sup> *Ibid.*, [12:20].

vis-à-vis de la Belgique. Mais, pourquoi a-t-elle fini par accepter d'entrer à l'Académie ? Amélie Nothomb avoue que Jacques De Decker ne lui a pas laissé le choix, en 2014. Elle dit d'ailleurs qu' :

Un beau jour, j'ai entendu, sur mon répondeur aux éditions Albin Michel, le message avec la voix de Jacques, me disant : « Amélie Nothomb, j'ai une très belle nouvelle pour vous. Vous entrez à l'Académie, vous succédez à Simon Leys. » Là, j'ai pensé, il m'a bien eue, parce qu'il sait très bien que je me serais dérobée. Comprendons-nous bien, je ne me serais pas dérobée, parce que je trouve ça pas bien, mais parce que je ne me sentais pas et je ne me sens toujours pas à la hauteur<sup>113</sup>.

Dès lors, cette acceptation finale n'en est pas vraiment une. Invitée à occuper le siège de Simon Leys, l'autrice accepte l'offre pour faire honneur à la proposition que lui a faite Jacques De Decker, plutôt que par désir de se rapprocher du pays de ses origines ou d'intégrer une Académie.

En outre, il faudrait revenir sur la position de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique vis-à-vis du plat pays. Nous le savons, cette Académie voit le jour dans ce que Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg appellent un « recentrage sur Paris<sup>114</sup> ». Cette académie nationale entend promouvoir et affirmer une littérature belge, dans un moment où la culture belge se rapproche de l'esprit français. Le modèle soutenu par l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique est alors inspiré par les œuvres françaises<sup>115</sup>. De la sorte, lorsqu'ils jugent la production littéraire belge, les académiciens l'analysent au travers d'une vue typiquement française. L'académie créée par Jules Destrée en 1920 ne permettrait donc pas de reconnaître une « pure identité belge ». De plus, comme elle le reconnaît sur son propre site Web, l'Académie promeut l'éclectisme culturel et national en accordant dix places à des académiciens étrangers, sur un total de quarante<sup>116</sup>. Il conviendrait aussi de rappeler que :

[l'o]n devine sans peine combien semblable rendez-vous de différences – par la génération, par la nationalité, par le domaine d'élection, par les courants de pensée et d'œuvres dominantes

---

<sup>113</sup> PASSAPORTABRXL, *op. cit.*, [13:10 – 13:30].

<sup>114</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 155.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 156.

<sup>116</sup> « Historique », in *Arllfb.be* [en ligne], s.d., URL : <https://www.arllfb.be/organisation/historique.html>.

qui les ont inspirées ou qu'elles ont elles-mêmes produites – réserve de découvertes, de surprises, d'entrecroisements<sup>117</sup>.

Pareils *entrecroisements* conduisent à penser que l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique défend plutôt une identité littéraire qu'une identité nationale. Si tant est qu'elle en défende une, elle serait de l'ordre d'une identité belge *francisée* ou internationale (ce qui nous fait penser, de manière anachronique, au rapport de Jean-Philippe Toussaint à Bruxelles et à la Belgique).

Malgré tout, il reste que cette académie est une institution belge qui octroie une reconnaissance en Belgique. De la sorte, le prix littéraire décerné à *Mercur*e et la place occupée par Amélie Nothomb au sein de l'Académie renforcent peu ou prou son ancrage belge.

Par ailleurs, cette institution, ne serait-ce que par son nom, est reconnue comme belge à l'international. *Le Figaro* la considère comme l'homologue belge de l'Académie française. Dès lors, lorsqu'Amélie Nothomb y entre, son identité nationale est immédiatement mise en lumière, voire renforcée ; elle apparaît comme une véritable Belge aux yeux du monde. Pour le prouver, il suffit de compter le nombre d'occurrences de l'adjectif « belge » dans les articles de la presse française<sup>118</sup>.

Enfin, lorsque le sixième roi des Belges, Albert II, lui accorde en 2008 le titre honorifique de Commandeur de l'Ordre de la couronne, et qu'ensuite, son fils, Philippe Ier, l'élève au rang de baronne en 2015, Amélie Nothomb est incontestablement liée à la Belgique, qui occupe une place majeure dans son identité. Toutefois, l'autrice n'utilise (presque) pas son titre de noblesse pour se présenter dans les médias. Qui plus est, les éditions Albin Michel et l'autrice n'ont pas mis à jour son pseudonyme pour rendre compte de son anoblissement. En effet, « Amélie Nothomb » n'est pas devenue « la baronne Amélie Nothomb ».

---

<sup>117</sup> « Historique », in *Arlifb.be* [en ligne], *op. cit.*

<sup>118</sup> « Amélie Nothomb élue à l'Académie royale de Belgique », *op. cit.* et « Amélie Nothomb enfin élue à l'Académie... de Belgique », in *Le Figaro* [en ligne], 16/03/2015, URL : <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/03/16/03005-20150316ARTFIG00292-amelie-nothomb-enfin-elue-a-l-academie-de-belgique.php>.



Comme la littérature et les médias sont les lieux où l'identité et l'histoire d'un auteur peuvent être réinterprétées, il est indispensable que tout lecteur conserve un esprit critique sur ce qui est dit d'un auteur et sur ce qu'il dit. Comme l'illustrent les pages précédentes, Amélie Nothomb a pu se reconfigurer au travers de ses discours (littéraires et médiatiques), soit en entourant son identité d'incertitude, soit en tenant des propos qui récusent une quelconque association à la Belgique. Pour ces raisons, l'analyse des discours nothombiens ne peut se décharger des éléments biographiques récoltés ci-dessus. Ceux-ci permettent de percer à jour ce qu'il en est de la *belgité-belgitude* d'Amélie Nothomb dans ses récits et ses propos dans les médias.

## AMÉLIE NOTHOMB DANS LE TEXTE

D'une rapide biographie, il nous a été permis de conclure que l'identité belge d'Amélie Nothomb n'est pas vraiment « par défaut ». Afin de le démontrer, notre analyse se penche tout d'abord sur les « romans<sup>119</sup> » écrits par Amélie Nothomb. En tant qu'espace privilégié où un auteur peut reconfigurer sa vision du monde et son identité, les livres nous semblent le lieu le plus propice à l'analyse de l'identité nationale d'un auteur.

Nous décidons de débiter l'analyse des discours nothombiens par l'étude de ses récits pour deux raisons. La première est qu'en 1992, tous les lecteurs ont d'abord pu rencontrer Amélie Nothomb dans les rayons des libraires. C'est bien par le texte – plus précisément, *Hygiène de l'assassin* – que tout un chacun a pu faire la rencontre de cette jeune autrice, diplômée de philologie romane, à peine revenue d'Extrême Orient. La seconde raison repose sur une observation personnelle, que tout le monde peut faire : toute personne qui suit Amélie Nothomb depuis plusieurs années s'aperçoit rapidement que ses apparitions médiatiques surviennent, en règle générale, à la suite d'une publication. Dès qu'un nouvel opus paraît, l'autrice est invitée un peu partout en France, en Belgique, en Suisse ou ailleurs. Il lui est alors demandé d'expliquer son « dernier né », selon sa propre métaphore. Au passage, elle agrmente les échanges de remarques sur sa personne ou sur la société. Nous reviendrons sur cette dimension paratextuelle dans la troisième partie de ce mémoire.

Avant de procéder à l'analyse, nous revenons sur quelques notions théoriques clefs. Grâce à celles-ci, la dizaine d'œuvres retenues est divisée en fonction de leur genre littéraire. La typologie ainsi obtenue influence au premier degré la lecture que nous proposons de notre corpus, puisque c'est un lieu commun de soutenir qu'un roman et une autobiographie n'informent pas également sur son auteur.

---

<sup>119</sup> Nous employons les guillemets, car les œuvres que nous nous proposons d'analyser ne sont pas toutes des romans ; plus tard, nous tenterons de classer de façon plus adéquate les dix œuvres littéraires étudiées dans le cadre de la présente analyse.

À partir de là, nous tenterons de dépouiller toutes les traces de la relation d'Amélie Nothomb à la Belgique. De la sorte, il est possible de décrire la manière dont elle configure son identité belge : la rejette-elle ? L'accepte-elle ? Évolue-t-elle ? Dépend-elle du genre littéraire investi ? Voici une série de questions auxquelles les prochaines lignes espèrent apporter réponse.

## 1 Quelques fondements théoriques

En vue de catégoriser notre corpus littéraire, nous nous sommes principalement nourri des réflexions théoriques et critiques de Philippe Lejeune<sup>120</sup> et de Philippe Gasparini<sup>121</sup>, mais aussi d'articles contenus dans le *Dictionnaire du littéraire*. Pour des raisons d'espace disponible, nous ne rappellerons pas en détail leurs contenus. Nous proposons plutôt un tableau synthétique dans lequel sont reprises les caractéristiques nécessaires pour distinguer les genres considérés dans la présente analyse. Le tableau suivant reprend notamment ceux réalisés par les chercheurs précédemment cités :

	Autobiographie	Autobiographie fictive	Roman	Roman autobiographique	Autofiction
Identité auteur – narrateur – personnage <sup>(1)</sup>	Obligatoire	Disjonction	Disjonction	Ambiguë <sup>(6)</sup>	Facultative (le plus souvent partielle)
Identité onomastique	Obligatoire	Disjonction	Disjonction	Facultative (le plus souvent partielle)	Facultative
Pacte	Autobiographique <sup>(3)</sup>	Romanesque <sup>(5)</sup>	Romanesque	Romanesque et autobiographique	Romanesque
Vérifiable	Référentiel <sup>(4)</sup>	Fictionnel	Fictionnel (et des éléments référentiels)	Hésitation	Hésitation
Vraisemblable	Vraisemblable	Vraisemblable	Vraisemblable ou non	Possible (tend vers le vraisemblable)	Hésitation
Autres opérateurs d'identification <sup>(2)</sup>	Obligatoire	Disjonction	Facultative	Obligatoire	Obligatoire

<sup>120</sup> LEJEUNE (P.), *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Essais », 1996, [1<sup>e</sup> édition, coll. « Poétique », 1975], p. 13-46.

<sup>121</sup> GASPARINI (P.), *EST-IL JE ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2004, p. 17-60. et « Autofiction vs autobiographie », dans *Tangence*, n° 97, 2011, p. 11-24.

Quelques précisions :

(1) L'identité auteur-narrateur-personnage (symbolisée en A-N-P) est un impératif de l'autobiographie<sup>122</sup>. Elle désigne le fait que l'auteur, le narrateur et le personnage principal renvoient à la même personne dans le monde physique, à savoir la personne qui écrit le livre. Les éléments formels qui créent cette identité sont le choix du pronom personnel – le plus souvent la première personne<sup>123</sup> –, mais surtout le choix du nom propre qui désigne l'auteur et, ainsi, établit le lien entre un individu réel, en dehors du texte, dont l'état civil est vérifiable, et le récit<sup>124</sup>. Dans le cas d'un texte autobiographique, l'identité A-N-P est le plus souvent construite par l'utilisation du même prénom pour l'auteur, le narrateur et le personnage principal.

(2) Dans *EST-IL JE ?*, Philippe Gasparini distingue deux catégories de facteurs favorisant l'identification. D'un côté, il y a les facteurs « biographiques » qui regroupent le prénom, le nom, le lieu et la date de naissance et l'adresse<sup>125</sup>. D'un autre côté, il y a les facteurs « professionnels » qui reposent sur une similarité de l'activité professionnelle, puisqu'un auteur peut donner à son personnage le métier d'écrivain ou un métier touchant de près ou de loin à la littérature et l'écriture<sup>126</sup>. La ligne des « autres opérateurs d'identification » regroupe tous ces facteurs hormis le prénom et le nom, repris par la ligne « identité onomastique ».

(3) Le pacte autobiographique a été défini par Philippe Lejeune et constitue le fondement obligatoire de toute autobiographie. Il prend la forme d'un

contrat implicite ou explicite proposé par l'auteur au lecteur, contrat qui détermine le mode de lecture du texte et engendre les effets qui, attribués au texte, nous semblent le définir comme autobiographie<sup>127</sup>.

Ce pacte assure, implicitement ou explicitement, l'identité A-N-P. Par sa nature, le pacte autobiographique est aussi un pacte référentiel.

---

<sup>122</sup> GASPARINI (P.), *EST-IL JE ? Roman autobiographique et autofiction*, op. cit., p. 19.

<sup>123</sup> LEJEUNE (P.), op. cit., p. 15.

<sup>124</sup> LEJEUNE (P.), op. cit., p. 23.

<sup>125</sup> GASPARINI (P.), *EST-IL JE ? Roman autobiographique et autofiction*, op. cit., p. 45-46.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 52-60.

<sup>127</sup> LEJEUNE (P.), op. cit., p. 44.

(4) Les textes dits « référentiels » passent avec le lecteur un « pacte référentiel », qui comprend « une définition du champ réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auxquels le texte prétend<sup>128</sup> ». Dans le cas de l'autobiographie, le pacte référentiel est aussi le pacte autobiographique.

(5) Outre le pacte autobiographique, Philippe Lejeune met au point un « pacte romanesque<sup>129</sup> ». Celui-ci repose sur deux principes fondamentaux : la présentation explicite d'une non-identité entre le personnage et l'auteur, et la présentation du texte comme fictif (souvent réalisée par le sous-titre « roman »). Dans ces conditions, les deux pactes – autobiographique et romanesque – ne peuvent être confondus, puisque ce dernier ne respecte pas l'identité A-N-P. *De facto*, un roman qui imite l'autobiographie appartient aux romans autobiographiques.

(6) Là où l'autobiographie repose sur une inclusion binaire (soit le récit respecte l'identité A-N-P, soit il ne le fait pas), le roman autobiographique repose sur des degrés de similarité, allant de la vague ressemblance au « portrait craché » de l'auteur<sup>130</sup>. Dès lors, l'ambiguïté repose sur le degré d'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage, degré qui peut varier au long d'un même récit<sup>131</sup>.

---

<sup>128</sup> LEJEUNE (P.), *op. cit.*, p. 36.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>131</sup> GASPARINI (P.), *EST-IL JE ? Roman autobiographique et autofiction*, *op. cit.*, p. 31.

## 2 Description du corpus

L'étude de l'identité nationale d'un auteur peut emprunter plusieurs voies. La première est d'analyser l'ensemble de la production dudit auteur, ce qui permet d'avoir une description complète et, autant que faire se peut, exhaustive de son rapport à sa nationalité. Dans le cas d'Amélie Nothomb, son œuvre comprend actuellement trente-trois opus. Au vu des limites du présent travail, il ne nous semble pas possible de pouvoir les traiter tous et d'en proposer une analyse équitable et satisfaisante. Une deuxième possibilité est de n'étudier que les autobiographies – plus largement, les récits de soi – d'un auteur. Un corpus autobiographique est, en effet, sans doute plus facile à interpréter en termes d'ethos (et surtout d'ethos national) que la fiction dans la mesure où celle-ci est moins explicite à cet égard. Mais cette approche omet les irrptions possibles, quelquefois involontaires, de l'identité nationale dans des textes non-autobiographiques. Sans le vouloir, tout un chacun peut laisser échapper des propos qui par leur forme ou leur contenu rattachent l'individu à un pays ou à une culture<sup>132</sup>. Nous avons donc décidé de nous pencher, non seulement sur les textes qui épousent différentes formes de récits de soi, mais aussi sur les romans à proprement parler de l'auteur dans l'espoir de capter ces « lapsus nationaux ». Qui plus est, nous avons sélectionné un corpus de textes qui se répartissent aux extrémités de la production nothombienne. Autrement dit, il reprend les cinq premières œuvres narratives d'Amélie Nothomb (à savoir *Hygiène de l'assassin* (1992), *Le Sabotage amoureux* (1993), *Les Catilinaires* (1995), *Péplum* (1996) et *Attentat* (1997)) et les cinq dernières publiées à ce jour (à savoir *Les Aérostats* (2020), *Premier Sang* (2021), *Le Livre des sœurs* (2022), *Psychopompe* (2023) et *L'Impossible retour* (2024)).

Tout « Nothombophile<sup>133</sup> » aura remarqué que nous avons omis sa troisième œuvre littéraire parue chez Albin Michel : *Les Combustibles* (1994). Cette exclusion tient au fait qu'elle n'est pas sur un même mode littéraire que les autres livres. En effet, notre corpus

---

<sup>132</sup> Repensons à Madeleine Bourdouxhe qui, dans *La Femme de Gilles*, fait mention de la tarte au riz que le mari aime manger. Cette pâtisserie d'origine verviétoise identifie (in)volontairement ces époux comme Verviétois ou Liégeois, donc comme Belges. Pour en savoir plus sur le rapport de Madeleine Bourdouxhe à la région liégeoise, consulter FRANCK (T.), « Madeleine Bourdouxhe : délimitation d'un paysage liégeois. Mots et traces d'une existence située », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 63 (*Littérature et télévision*, sous la dir. de C. DESSY, S. FOLLONIER et D. MARTENS), 2022, p. 139-155.

<sup>133</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 65.

ne reprend que des œuvres appartenant à un même macro-genre littéraire (ou mode littéraire), celui de la narration. Comme il s’agit d’une pièce de théâtre – et d’ailleurs, l’unique qu’Amélie Nothomb ait publiée –, *Les Combustibles* est peu pertinent dans l’étude que nous menons<sup>134</sup>. La construction de notre corpus s’appuie également sur la volonté d’étudier des textes publiés dans une même maison d’édition, Albin Michel, et portant le même label éditorial, celui de « roman »<sup>135</sup>.

Désormais, passons à la classification des livres retenus en fonction de leur genre littéraire. Après avoir rencontré et résolu quelques difficultés – qu’il serait trop long de détailler –, nous avons obtenu les tableaux suivants :

1992 à 1997	<i>Hygiène de l’assassin</i> (1992)	<i>Le Sabotage amoureux</i> (1993)	<i>Les Catilinaires</i> (1995)	<i>Péplum</i> (1996)	<i>Attentat</i> (1997)
<b>Identité A-N-P</b>	Non	Oui	Non	Oui	Non
<b>Identité onomastique</b>	Non	Non <sup>(1)</sup>	Non	Oui	Non
<b>Pacte</b>	Romanesque	Romanesque et autobiographique	Romanesque	Romanesque	Romanesque
<b>Vérifiable</b>	Fictionnel	Hésitation (et des éléments référentiels)	Fictionnel	Fictionnel	Fictionnel
<b>Vraisemblable</b>	Possible	Vraisemblable	Possible	Non	Possible
<b>Autres opérateurs d’identification</b>	Oui	Oui	Ambigu <sup>(3)</sup>	Oui	Oui
<b>Genre</b>	Roman	Roman autobiographique <sup>(2)</sup>	Roman	Autofiction	Roman

<sup>134</sup> Jean-Marie Schaeffer, dans *Qu’est-ce qu’un genre littéraire ?*, met en avant les différences principales entre le théâtre et le roman, l’autobiographie, etc. Au niveau de l’acte d’énonciation, c’est l’opposition entre l’écrit et l’oral (même s’il est recopié), et à celui des modalités de l’énonciation, se confrontent le mode de la représentation et celui de la narration (SCHAEFFER (J.-M.), *Qu’est-ce qu’un genre littéraire ?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1989, p. 86-96.). — Selon nous, ces différences intrinsèques empêchent d’inclure *Les Combustibles* dans une étude d’un système littéraire, nécessairement narratif. Les éléments qui surgissent par l’analyse ont trait à la narration et permettent d’étudier l’éthos narratif, qui se déploie sur des scènes englobantes « narratives » (MAINGUENEAU (D.), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d’énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « U – lettres », 2004, p. 192.)

<sup>135</sup> Par ricochet, ce critère de sélection exclut les nouvelles publiées par l’auteur.

Revenons sur quelques éléments du tableau :

(1) *Le Sabotage amoureux* ne présente pas d'identité onomastique, parce que la narratrice-personnage ne donne jamais son nom. Il y a une occasion « manquée » où le prénom aurait pu être révélé, mais la narratrice recourt à une pirouette pour le garder secret : « J'essayais de réfléchir quand Elena prononça mon nom. C'était la première fois<sup>136</sup>. » Nous pourrions dire qu'il s'agit d'une identité A-N-P incomplète, mais de nombreux indices textuels et extratextuels permettent d'établir que l'autrice et la narratrice-personnage sont la même personne. Les indices sont notamment la description de la situation familiale arrivée à Pékin pour suivre le père diplomate et la présentation du grand frère et de la grande sœur. Puisque ces données concordent avec celles de la biographie de l'autrice, il est possible de conclure à l'existence d'une identité A-N-P.

(2) Dans sa thèse intitulée *Le Récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, Laureline Amanieux postule déjà que *Le Sabotage amoureux* est un roman autobiographique. À partir des travaux d'Yves Baudelle, elle avance que le personnage qu'Amélie Nothomb déploie dans ses récits n'est pas une exacte retranscription d'elle-même, mais une version fictionnelle<sup>137</sup>. De plus, nous prenons en considération la critique de Doubrovsky selon laquelle les autofictions (mais aussi les autobiographies) ne peuvent parler de l'enfance<sup>138</sup>. Ces raisons nous conduisent à postuler qu'il s'agit ici d'un roman autobiographique.

(3) Nous ne pouvons trancher avec certitude la question de la présence d'opérateurs qui réalisent une identification entre l'autrice et un personnage du roman. Bien que le roman contienne des éléments empruntés à la vie de l'autrice (ex. : le métier de professeur de latin et de grec qu'exerçait Émile Hazel, rappelant les études d'Amélie Nothomb, et le prénom « Juliette » pour l'épouse du professeur), ceux-ci ne permettent pas de réaliser une franche identification entre elle et le protagoniste.

---

<sup>136</sup> NOTHOMB (A.), *Le Sabotage amoureux*, Paris, Albin Michel, 1993, p. 116. — Pour toutes les références aux livres d'Amélie Nothomb, nous avons utilisé la version de poche éditée par Le Livre de Poche, à l'exception de *L'Impossible retour* qui n'était disponible qu'au grand format au moment de la rédaction de ce mémoire. À ce propos, comme nous n'utilisons qu'une seule version par livre étudié, après la première mention d'un livre, nous ne rappellerons que le titre de l'ouvrage et le numéro de la page de la référence puisée dans ce dernier.

<sup>137</sup> AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 212.

<sup>138</sup> GASPARINI (P.), « Autofiction vs autobiographie », *op. cit.*, p. 17.



2020 à 2024	<i>Les Aérostats</i> (2020)	<i>Premier Sang</i> (2021)	<i>Le Livre des sœurs</i> (2022)	<i>Psychopompe</i> (2023)	<i>L'Impossible retour</i> (2024)
<b>Identité A-N-P</b>	Non	Non	Non	Oui	Oui
<b>Identité onomastique</b>	Non	Non	Non	Oui	Oui
<b>Pacte</b>	Romanesque	Romanesque et autobiographique	Romanesque	Autobiographique	Autobiographique
<b>Vérifiable</b>	Fictionnel	Référentiel	Fictionnel	Référentiel	Référentiel
<b>Vraisemblable</b>	Vraisemblable	Vraisemblable	Possible	Vraisemblable	Vraisemblable
<b>Autres opérateurs d'identification</b>	Oui	Ambigu	Non	Oui	Oui
<b>Genre</b>	Roman <sup>(1)</sup>	Allofiction <sup>(2)</sup>	Roman	Roman autobiographique	Roman autobiographique

Commentons ce tableau :

(1) Bien que *Les Aérostats* raconte l'histoire d'Ange Daulnoy, les nombreux biographèmes qu'il contient pourraient conduire à une lecture autobiographique du roman ; il s'agirait alors d'un roman autobiographique. Rappelons qu'Ange Daulnoy est une étudiante en philologie romane à l'ULB, loge dans un kot à Bruxelles et est une répétitrice de français. Sa mission étant de « corriger » la dyslexie d'un jeune adolescent nommé Pie, elle lui fait découvrir des classiques de la littérature, sur lesquelles Amélie Nothomb a déjà fourni des commentaires élogieux dans les médias<sup>139</sup>. En raison de l'absence d'identité onomastique et d'identité A-N-P évidente dans le livre, nous postulons que *Les Aérostats* est un roman.

(2) Dans leur article « la quête identitaire à travers l'allofiction dans le roman *Premier sang* d'Amélie Nothomb », Jana Pecníková et Lucia Ráčková considèrent que *Premier sang* est une « allofiction ». Calquée sur l'autofiction, cette notion désigne « la

---

<sup>139</sup> Pensons à KONBINI, « Amélie Nothomb - Les 9 romans que vous devez lire | Club Lecture | Konbini », in *Youtube* [en ligne], 5/01/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xvESk4YuGZg>.

fictionnalisation de l'autre<sup>140</sup> ». Elle se remarque notamment par la différence de nom entre l'auteur et le personnage principal, ce qui indique que l'auteur réécrit l'histoire d'un autre individu réel, et non son histoire. Dans le cas de *Premier sang*, Amélie Nothomb réécrit une partie de l'histoire de son père, qui s'est déroulée avant sa naissance. Cette allofiction sert « [d']outil pour montrer l'identité composite de Patrick à travers laquelle s'est créée l'identité unique de sa fille cadette Amélie<sup>141</sup> ». Ce récit se rapproche donc davantage du genre (auto)biographique que du genre romanesque.

Grâce aux tableaux précédents, l'analyse littéraire de l'œuvre nothombienne interroge deux niveaux. Le premier est le niveau chronologique. Notre corpus se divise en deux périodes : de 1992 à 1997 et de 2020 à 2024. Nous étudions alors individuellement, en synchronie, ces périodes. À cette étape, s'ajoute une observation en diachronie qui permet de rendre compte d'une potentielle évolution dans le rapport d'Amélie Nothomb à la Belgique ou/et à l'identité belge.

Le deuxième niveau, d'ordre générique, s'emboîte au premier en ce qu'il s'agit de décomposer les études synchroniques en fonction des genres littéraires investis par les œuvres considérées dans l'analyse. Procéder de la sorte permet d'observer si à une même époque et pour un même genre littéraire, sont employées les mêmes stratégies pour évoquer la Belgique. Il est donc question de décrire l'éthos littéraire de l'autrice en relation avec le genre littéraire investi. Jérôme Meizoz remarque lui-même qu'en fonction de la scène générique investie, l'auteur construit une posture ou un éthos discursif différent<sup>142</sup>.

---

<sup>140</sup> PECNÍKOVÁ (J.) et RÁČKOVÁ (L.), « La quête identitaire à travers l'allofiction dans le roman *Premier sang* d'Amélie Nothomb », in *Studia Romanistica*, vol. 23, t. 2, 2023, p. 82.

<sup>141</sup> PECNÍKOVÁ (J.) et RÁČKOVÁ (L.), *op. cit.*, p. 82.

<sup>142</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, *op. cit.*, p. 28.

### 3 Analyse

Dans l'analyse qui suit, nous nous concentrons principalement et presque exclusivement sur les passages ou les choix stylistiques qui évoquent la Belgique. Il arrive également que nous portions notre attention sur des passages où il est question d'autres réalités ou cultures (ex. : l'adoption d'un français « de France » par Amélie Nothomb), ceux-ci sont alors abordés pour les éclaircissements qu'ils offrent sur la position de l'autrice vis-à-vis de la Belgique. Soulignons toutefois que l'étude ci-dessous doit être replacée dans un ensemble plus vaste d'études qui tentent de décrire le rapport d'Amélie Nothomb à son ou ses identité(s) nationale(s)<sup>143</sup>. Dès lors, les quelques pages qui suivent se donnent pour objectif de n'éclairer qu'un seul des liens nationaux que l'autrice a pu tisser au travers de ses récits, à savoir son lien à la Belgique.

#### 3.1 De 1992 à 1997

##### 3.1.1 Romans

Dans la première partie de notre corpus, les romans sont *Hygiène de l'assassin*, *Les Catilinaires* et *Attentat*. Nous les étudions de façon transversale, en portant notre intérêt sur les éléments qui rapprochent et ceux qui éloignent la Belgique<sup>144</sup>.

##### 3.1.1.1 Mentions explicites de la Belgique ou de lieux belges

Amélie Nothomb mentionne clairement la Belgique dans *Hygiène de l'assassin* et *Attentat*. Dans le premier, c'est au travers du nom de la maladie que porte l'auteur : la maladie d'« Elzenveiverplatz<sup>145</sup> », glosée en « cancer des cartilages ». Bien que tout un chacun puisse reconnaître la consonance néerlandophone du vocable, tout Bruxellois reconnaîtra peut-être un nom familier, puisque celui-ci est une parodie de la traduction néerlandaise du nom d'une célèbre place bruxelloise, à savoir « la place des étangs

---

<sup>143</sup> Pour ne citer que lui, Osamu Hayashi a étudié la manière dont Amélie Nothomb développe une identité japonaise dans ses livres (HAYASHI (O.), « Être japonais(e) chez Amélie Nothomb », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l'avenir d'Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 121-129.).

<sup>144</sup> Afin d'éviter toute confusion avec les notions de forces centrifuge et centripète, qui, dans le cas de la littérature belge, ont comme point de référence la France, nous proposons les noms de forces d'attraction et de répulsion qui, dans le cas qui nous occupe, ont comme point de référence la Belgique. Il s'agit donc d'observer comment Amélie Nothomb attire ou repousse la Belgique dans ses récits.

<sup>145</sup> NOTHOMB (A.), *Hygiène de l'assassin*, Paris, Albin Michel, 1992, p. 8, p. 16, p. 57.

d'Ixelles »<sup>146</sup>. C'est donc un clin d'œil direct à la Belgique qu'Amélie Nothomb fait au travers du nom de la maladie qu'elle invente. *A fortiori*, selon Jacques De Decker, la référence à la Belgique est triple : c'est une dédicace à Ixelles, aux étangs d'Ixelles et à Hergé qui, avant Amélie Nothomb, aurait été le seul à avoir réalisé de pareils jeux de mots sur des expressions bruxelloises<sup>147</sup>. La Belgique apparaît alors au travers d'une expression riche en signification. Qui plus est, elle est le moteur de l'intrigue, puisque sans la maladie au nom ixellois, l'histoire n'aurait pas lieu.

De son côté, Laureline Amanieux considère que la référence à la Belgique n'est pas si positive. En effet, elle note que « les isotopies de la maladie et du mal métaphysique dominant lorsqu'il s'agit de la Belgique<sup>148</sup>. » Diminuant par ce biais l'importance de celle-ci, Amélie Nothomb repousse son identité nationale familiale et tend à valoriser un lien avec le pays du cœur, le Japon. Elle crée ainsi un jeu d'opposition entre son identité belge et son identité japonaise.

Au niveau romanesque, *Attentat* héberge la seconde mention de la Belgique :

Tout ceci est plein de sens : l'Amour n'a pas choisi pour lit une région surpeuplée comme le Bangladesh ou la Belgique ; il a élu le territoire le moins fréquenté<sup>149</sup>.

Dans ce passage, le narrateur attribue deux défauts au plat pays : il est surpeuplé et sans amour. Autrement dit, la Belgique est dépeinte tel un pays peuplé de brutes. Si nous interprétons les propos du narrateur comme une transposition romanesque de ceux d'Amélie Nothomb, nous pourrions comprendre que le qualificatif « surpeuplée » sous-entendrait qu'elle n'y trouve pas sa place et qu'elle n'y trouverait pas d'amour, ce qui diminue les chances de s'y sentir bien. Cette lecture biographique fait échos à l'article de Francesca Cervallati, dans lequel elle rappelle qu'à son arrivée en Belgique, à la fin de l'adolescence, Amélie Nothomb a eu du mal à s'y intégrer et s'y sentait en exil<sup>150</sup>. Dès

---

<sup>146</sup> AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, op. cit., p. 279.

<sup>147</sup> PASSAPORTABRXL, op. cit., [6 :12-6:53].

<sup>148</sup> AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, op. cit., p. 279.

<sup>149</sup> NOTHOMB (A.), *Attentat*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 124.

<sup>150</sup> CERVALLATI (F.), « "Jamais était le pays que j'habitais". Amélie Nothomb au prisme de la critique postcoloniale », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l'avenir d'Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 113.

lors, ce passage d'*Attentat* illustrerait un des motifs derrière les problèmes d'intégration de l'autrice dans le pays de ses ancêtres.

### 3.1.1.2 Références à la littérature belge

Les romans sont traversés de références littéraires et/ou culturelles belges. Dans *Hygiène de l'assassin*, c'est la BD qui convoque le plat pays. En effet, lorsque Prétextat Tach se moque des questions que lui pose Nina, la journaliste, il établit une comparaison avec Tintin :

— C'est ça, comme pour les tintinolâtres : « Quel est le numéro de la plaque d'immatriculation de la Volvo rouge dans *L'Affaire Tournesol* ? » Grotesque. Ne comptez pas sur moi pour déshonorer mes œuvres avec de pareils procédés<sup>151</sup>.

L'auteur fait aussi une autre allusion à la BD belge, mais cette fois-ci au travers d'une métaphore plus subtile :

— Non, monsieur, la métaphore n'est pas la cuisine – la cuisine, c'est la syntaxe. La métaphore, c'est la mauvaise foi ; c'est mordre dans une tomate et affirmer que cette tomate a le goût du miel, ensuite manger du miel et affirmer que ce miel a le goût du gingembre, puis croquer du gingembre et affirmer que ce gingembre a le goût de la salsepareille, après quoi...<sup>152</sup>

La subtilité de la référence est autour de la « salsepareille ». Ce fruit est le repas de prédilection des Schtroumpfs, célèbres créatures du bédéiste Peyo. Selon nous, sa présence dans *Hygiène de l'assassin* serait une référence implicite à la Belgique. Il se pourrait également que ce soit un hasard. Nous aimerions toutefois répondre à cette hypothèse par deux informations. La première est que l'autrice admet dans les médias avoir appris à lire dans la BD belge<sup>153</sup>. Il semble ainsi plausible que l'autrice connaisse cette plante par les Schtroumpfs. La deuxième est qu'un grand nombre des mentions de la salsepareille dans les médias francophones occidentaux renvoie à l'univers de Peyo<sup>154</sup>. Dès lors,

---

<sup>151</sup> *Hygiène de l'assassin*, p. 117.

<sup>152</sup> *Hygiène de l'assassin*, p. 24.

<sup>153</sup> PASSAPORTABRXL, *op. cit.*, [6:50-7:05].

<sup>154</sup> Pour ne citer que des exemples récents : COUVREUR (C.), « “Il ne manque à la Schtroumpf Experience que l'odeur de la salsepareille” », in *Le Soir* [en ligne], 23/10/2024, URL : <https://www.lesoir.be/631419/article/2024-10-23/il-ne-manque-la-schtroumpf-experience-que-lodeur-de-la-salsepareille>. ; « PopPlante #2 : les plantes dans la pop culture », in *Tela Botanica* [en ligne], 17/10/2024, URL : <https://www.tela-botanica.org/2024/10/popplante-2-les-plantes-dans-la-pop-culture/>. ; MORAND (I.), « La Salsepareille, une plante schtroumpfement enquiquinante... », in *Hortus Pocus* [en ligne], 26/06/2023, URL : <https://magazine.hortus-focus.fr/blog/2023/06/26/la-salsepareille-une-plante-schtroumpfement-enquiquinante/>.

le rapprochement entre cette plante et la BD belge pourrait être naturellement établi par de nombreux lecteurs francophones, *a fortiori* belges. Ce rapprochement ferait ainsi partie du bagage culturel de toute personne ayant déjà lu des BD, donc ferait partie du bagage littéraire d'Amélie Nothomb. Par ailleurs, nous relierions ce procédé référentiel à la culture belge à celui de Jean-Philippe Toussaint dans *La Salle de bain*. Comme le souligne Laurent Demoulin, la référence à la Belgique n'est pas si claire dans le roman de Toussaint. Il faut en effet une bonne connaissance en cyclisme pour repérer les traces de la Belgique dans l'échange des personnages. Dans le cas qui nous occupe, il faut une connaissance de la BD belge pour repérer le lien à la Belgique. En résumé, par deux fois, l'autrice fait référence à la Belgique via la BD, une fois plus explicite, et une fois plus discrète.

*Les Catilinaires* contient lui aussi des références à la littérature belge, plus précisément à deux auteurs belges : Louis Scutenaire et Maurice Maeterlinck. Nous pouvons lire :

Comme disait le poète cité par Scutenaire : « On n'est jamais assez rien du tout<sup>155</sup>. »

Il faisait splendide, ce jour-là : c'était un début d'avril comme on les décrit dans les manuels scolaires, avec des fleurs légères comme des héroïnes de Maeterlinck<sup>156</sup>.

Maurice Maeterlinck est également cité dans *Hygiène de l'assassin* au sein d'une liste d'auteurs ayant reçu le prix Nobel de littérature, aux côtés de Tagore, Pirandello, Mauriac, Hemingway, Pasternak, Kawabata. Le Belge est donc présent en raison de la distinction littéraire qu'il a reçue plutôt que pour répondre à une volonté de mettre en avant sa nationalité. Dès lors, cela amène à réfléchir à la mention du même auteur dans *Les Catilinaires*. Il reste néanmoins que le fait de citer Maeterlinck et Scutenaire évoque la Belgique dont ils sont originaires, et prouve que l'autrice n'a pas honte d'afficher ses connaissances en matière de littérature belge.

### 3.1.1.3 Amélie Nothomb et un français puriste

D'un point de vue linguistique, le trio de romans est écrit dans un français standard qui respecte la norme de l'Hexagone, constituant ainsi une force de répulsion. À ce sujet, les médias et la critique félicitent la bonne maîtrise du français – autant aux niveaux

---

<sup>155</sup> NOTHOMB (A.), *Les Catilinaires*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 18.

<sup>156</sup> *Les Catilinaires*, p. 124-125.

lexical, grammatical et syntaxique – d’Amélie Nothomb, maîtrise qui, toujours selon la presse, ferait défaut aux jeunes auteurs de sa génération<sup>157</sup>. Cette maîtrise des normes linguistiques s’explique entre autres par son parcours universitaire en philologie romane. Dans la fiction, l’auteurice transmet à Épiphané Otos cette attention au respect du français. Lorsque son rival, un cinéaste pédant, propose le titre de son film, Épiphané Otos, narrateur et protagoniste, dit :

Le lendemain, nous apprîmes qu’il avait intitulé son film *La condition humaine est un tropisme évanescent*. Il prononçait « tropizme ». Ainsi, il avait réussi cette gageure de loger en sept mots un titre ridicule, une phrase prétentieuse, une assertion vide de sens et une faute de français<sup>158</sup>.

Amélie Nothomb écrit alors dans une langue que nous qualifierons de « français de France ». Dans les romans pris en compte, elle évite les belgicisms qu’elle troque pour des formes familières aux Français. C’est ainsi que pour les nombres, elle évite « septante » et « nonante » et que pour les repas, elle privilégie le trio « petit-déjeuner », « déjeuner », « diner ». Les objets du quotidien empruntent aussi au lexique de l’Hexagone (ex. : « serviette » au lieu d’« essui » pour le drap de bain<sup>159</sup>).

Est-ce que l’attitude d’Amélie Nothomb vis-à-vis du français serait le symptôme d’une insécurité linguistique ? De prime abord, au vu de son apprentissage de la langue dans des lycées français à l’étranger<sup>160</sup> et de son parcours universitaire, Amélie Nothomb ferait plutôt preuve d’une sécurité linguistique. Cependant, qu’un auteur belge désire adopter la perfection de l’idiome de ses voisins d’Outre-Quévrain est une attitude bien documentée, qui résulte de l’insécurité linguistique caractéristique des locuteurs des zones périphériques. Nous pourrions ainsi poser qu’ayant conscience de sa différence linguistique, Amélie Nothomb se débarrasse des traces de régionalité dans son parler et vise une langue pure, le français défendu en France. Avec humour, J.-M. Klinkenberg note que le locuteur soignant sa langue « [prend] scrupuleusement les pilules du bon docteur

---

<sup>157</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d’Amélie Nothomb. De l’invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 35.

<sup>158</sup> *Attentat*, p. 69

<sup>159</sup> *Les Catilinaires*, p. 59.

<sup>160</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d’Amélie Nothomb. De l’invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 278.

Grevisse, et la potion du curé Hanse !<sup>161</sup> » ; nous verrons plus loin que l'autrice cite justement ce « docteur » Grevisse, ce qui illustre l'attention qu'elle porte à une langue pure et correcte.

#### 3.1.1.4 Des histoires au décor français

Contrebalançant la présence de la Belgique, les trois romans s'inscrivent dans un contexte français. Dans *Hygiène de l'assassin*, les descriptions de l'ascendance aristocratique de Prétexat Tach, à savoir la famille fictive des Planèze de Saint-Sulpice, ne sont pas claires sur l'origine nationale du personnage ; le patronyme rappelle à tout le moins la France : La Planèze est une région volcanique en Auvergne<sup>162</sup>, et Saint Sulpice est une église populaire du 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris<sup>163</sup>. *Attentat* est tout aussi peu clair sur le lieu où se déroule l'histoire, mais de multiples indices – dont certains sont explicités ci-après – situent l'action en France. En ce qui concerne *Les Catilinaires*, le lieu est avoué : les deux jeunes retraités déménagent, au début du roman, dans un village du sud-ouest de la France, près de la commune de Mauve<sup>164</sup>. Ces romans sont ainsi dominés par un univers français qui découle sur des références, notamment au système scolaire de l'Hexagone (ex. : « J'étais professeur de latin et de grec au lycée<sup>165</sup>. »), mais aussi à la présidence (ex. : « Prosélyte était l'agence de mannequins la plus réputée du monde : c'était elle qui avait recruté les top models les plus en vue du quinquennat [...]<sup>166</sup> »).

#### 3.1.2 Récits de soi

En ce qui concerne les récits de soi, la première partie de notre corpus en propose deux : *Le Sabotage amoureux*, qui se rapproche du roman autobiographique, et *Péplum* de l'autofiction. Employant ainsi des modalités différentes pour raconter une histoire dans laquelle elle est l'héroïne, Amélie Nothomb inscrit la diégèse tantôt dans son enfance vécue à l'étranger, tantôt dans un futur imaginaire. Entre *Le Sabotage amoureux* et *Péplum*, la portion de fiction est différente, mais l'autrice se met toujours au cœur de

---

<sup>161</sup> KLINKENBERG (J.-M.), *Petites mythologies belges*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », 2018, [1<sup>e</sup> édition, Les Impressions Nouvelles, 2013], p. 68.

<sup>162</sup> « Planèze », in *TLFi* [en ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/planèze>.

<sup>163</sup> En voici le site officiel : <https://www.paroissesaintsulpice.paris>.

<sup>164</sup> *Les Catilinaires*, p. 11.

<sup>165</sup> *Les Catilinaires*, p. 10.

<sup>166</sup> *Attentat*, p. 47.



l'histoire. C'est en raison de la place centrale que se donne l'autrice dans ces deux œuvres que nous décidons de les étudier conjointement.

### 3.1.2.1 *Se présenter comme Belge*

Dans les deux œuvres, la nationalité belge d'Amélie Nothomb est évoquée. Dans *Le Sabotage amoureux*, la famille Nothomb vit dans un quartier isolé, San Li Tun, où résident les diplomates et leur famille. Les enfants s'y ennuyant décident de jouer ensemble à la « guerre » et créent des alliances en fonction de leur nationalité. En présentant les forces en présence dans chaque camp, la narratrice dit :

Les Belges étaient limités à trois : mon frère André, ma sœur Juliette et moi. Il n'y avait pas d'autres enfants de notre nationalité. En 1975 arrivèrent deux exquis petites Flamandes, mais elles étaient désespérément pacifistes : nous ne pûmes rien en tirer<sup>167</sup>.

Amélie Nothomb opère ici une distinction entre une identité nationale pour son frère, sa sœur et elle qui sont belges, et une identité régionale pour les deux petites filles qui sont flamandes. Dans ce cas-ci, l'identité nationale sert à identifier l'effectif des combattants du jeu de la guerre de San Li Tun. Nous remarquons qu'il n'y a pas d'inscription plus précise en Belgique (ex. : se présenter comme Bruxellois) pour les enfants Nothomb ; en tant que guerriers, ils sont avant tout belges.

Dans la confrontation avec d'autres nations, les trois Belges jouent avec des Français. Survient alors le moment où les enfants français leur demandent de « parler en belge » :

Les Français nous paraissaient pittoresques : ils nous demandaient avec une réelle candeur de parler en belge, ce qui nous faisait rigoler, et ils mentionnaient souvent un inconnu dont le nom – Pompidou – déclenchait mon hilarité<sup>168</sup>.

Au travers du motif de l'innocence enfantine, Amélie Nothomb illustre les rapports culturel et linguistique entre la France et la Belgique. Les petits Français rappellent indirectement que la Belgique n'a pas sa propre langue et emprunte le français ; néanmoins, il s'agit bien de deux pays différents, comme l'illustre le nom du président français Georges Pompidou qui est inconnu à la jeune Amélie Nothomb.

---

<sup>167</sup> *Le Sabotage amoureux*, p. 17-18.

<sup>168</sup> *Le Sabotage amoureux*, p. 18.

Il y aurait aussi à y voir une inversion des rapports. En effet, souvent le Belge débarquant en France est vu comme un original, quelqu'un qui prête à rire (pensons aux nombreuses « blagues belges » que Coluche aimait raconter) ; dans l'extrait, la position de l'original semble être inversée. Ce sont les petits Français qui sont présentés comme originaux, « pittoresques ». Ils font rire Amélie Nothomb par leur ignorance et par le patronyme de leur président. En les mettant à distance, l'autrice se permet de se moquer des Français.

Dans *Péplum*, l'identité nationale de la protagoniste A.N., à savoir Amélie Nothomb, est mentionnée par Celsius, ce scientifique du futur qui a fait voyager A.N. dans le temps :

— Vous allez exposer mon squelette dans un musée ?

— Quelle bonne idée. « Squelette d'écrivain belge du vingtième siècle » : une curiosité<sup>169</sup>.

Qu'il mentionne son identité nationale est curieux, puisque en 2580, époque où se déroule la majorité de l'histoire, la division nationale que nous connaissons est tombée et n'a plus d'importance. Elle n'importe pas à Celsius pour qui il s'agit d'une « question archéologique<sup>170</sup> ». Néanmoins, cela ne l'empêche pas d'en parler à plusieurs reprises avec A.N., que ce soit au moment où ils reviennent sur la manière dont cette dernière a compris comment Pompéi a été sauvegardé par le scientifique :

— Et vous, vous preniez le bus pour la place de Brouckère quand vous avez compris la vérité sur Pompéi, c'est cela ?

— Non, c'était dans le tram qui allait de la place Royale à la place Louise<sup>171</sup>.

Ou au moment où ils débattent du choix de la ville qu'il aurait fallu sauvegarder :

— Et quelle cité incomparable eussiez-vous choisie, à ma place ? Charleville-Mézières ? Ou, vu votre nationalité, Erps-Kwerps ?<sup>172</sup>

Dans les deux cas, A.N. montre qu'elle habite en Belgique. La ville flamande de Erps-Kwerps et les trajets du tram bruxellois attestent de sa connaissance intime de Bruxelles et de ses alentours.

---

<sup>169</sup> NOTHOMB (A.), *Péplum*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 77.

<sup>170</sup> *Péplum*, p. 32.

<sup>171</sup> *Péplum*, p. 80.

<sup>172</sup> *Péplum*, p. 143.

### 3.1.2.2 *Un unique belgicisme*

La connaissance de la Belgique passe également par la présence d'un rare régionalisme :

- Ne croyez pas cela : la population de la planète s'élève aujourd'hui à...
- Je ne veux pas le savoir ! Je me sens d'autant plus seule que vous êtes nombreux !
- Mordez sur votre chique<sup>173</sup>.

Dans le *Dictionnaire des belgicisms*, l'expression idiomatique belge « mordre sur sa chique » est définie comme « [s]e contenir ; dissimuler ses sentiments (de colère, de chagrin) » et comme « [t]enir bon, ne pas perdre courage<sup>174</sup> ». Au vu de l'état du français d'Amélie Nothomb, qui se rapproche de l'état de langue de l'Hexagone, la présence de cette locution verbale surprend. La place de l'expression et la brièveté de la réplique suggèrent un choix conscient de la part de l'autrice, qui aurait sans doute été repéré par les lecteurs chez Albin Michel et donc, aurait pu être ôté en faveur d'une expression davantage franco-française<sup>175</sup>. Puisqu'elle a suivi des études en philologie romane, il semble peu probable que l'autrice ignore l'origine belge de l'expression, ce qui renforce notre hypothèse d'un choix volontaire. En outre, Laurent Demoulin note qu'avec la phase dialectique, l'utilisation de belgicisms est plus consciente et plus explicite ; les vocables belges ne sont plus constamment chassés<sup>176</sup>. Cela n'influence toutefois pas le nombre de leurs occurrences, puisque les belgicisms restent toujours rares ; ce qui concorde avec nos observations sur l'état de langue de la baronne Nothomb. L'ensemble des raisons exposées amènerait à conclure à un choix délibéré et conscient de cette locution verbale par Amélie Nothomb, mais nous ne pouvons pas totalement exclure que, dans une

---

<sup>173</sup> *Péplum*, p. 90.

<sup>174</sup> « chique », in FRANCARD (M.), GERON (G.), WILMET (R.) et WIRTH (A.), *Dictionnaire des belgicisms*, Louvain-la-Neuve, De boeck & duculot, 2021, p. 116.

<sup>175</sup> Pensons aux confidences de Laurent Demoulin à propos de « lange » et « plaine » pour son roman *Robinson*. (DEMOULIN (L.), « Belgicisms et littérature belge. Confidences d'un Belge francophone édité à Paris », in DEL FIOLE (M.), ed., *Francophonie, plurilinguisme et production littéraire transnationale en français depuis le Moyen Âge*, Genève, Droz, coll. « Travaux de littérature publiés par l'ADIREL », n° XXXV, 2022, p. 387.)

<sup>176</sup> *Ibid.*, p. 384-385.

position similaire à celle des auteurs belges de la phase centripète, l'autrice ait inséré la locution « mordre sur sa chique » de manière inconsciente<sup>177</sup>.

Néanmoins, qu'il y ait volonté consciente ou pas, nous nous attendrions à ce que le régionalisme apparaisse dans les répliques du personnage belge. Il n'en est rien, puisque c'est Celsius, personnage futuriste non-belge, qui le prononce, tandis que le personnage d'A.N. fait preuve d'un français dit « de France », sans couleur régionale. L'autrice vient alors mettre de la distance entre elle et la Belgique. Plus précisément, il s'agirait d'un phénomène (inconscient) de déplacement de la Belgique vers une entité étrangère, ce qui aurait pour effet de masquer peu ou prou ce qui constituerait les particularités belges ; nous y reviendrons.

### 3.1.2.3 Une conscience linguistique belge

La Belgique apparaît également, au sein du *Sabotage amoureux*, pour rappeler qu'elle constitue un pôle capital en matière de réflexions linguistiques :

En un seul regard, on sentait qu'aimer Elena serait à la souffrance ce que Grevisse est à la grammaire française : un classique conspué et indispensable<sup>178</sup>.

Parler de Grevisse rappelle l'insécurité linguistique qui règne en Belgique. Nous le savons, dans les zones francophones périphériques, les locuteurs ont conscience de l'écart qui existe entre leur pratique du français et le français centralisé<sup>179</sup>. Ces derniers essayent ainsi de contrebalancer cet écart soit par une attitude puriste, soit par une totale revendication de leurs particularités. En Belgique, surtout depuis son indépendance, grandit une « psychose de la faute de français<sup>180</sup> » qui pousse plusieurs théoriciens à rédiger des grammaires et des traités sur le français, comme c'est le cas de Maurice Grevisse avec son *Bon Usage*. Les grammairiens belges et leurs ouvrages sont d'ailleurs réputés pour leur excellence<sup>181</sup>. Dans cet extrait, abordant la qualité des réflexions théoriques belges, Amélie Nothomb déclare qu'un ouvrage théorique classique, voire indispensable, sur la langue

---

<sup>177</sup> DEMOULIN (L.), « Belgicisms et littérature belge. Confidences d'un Belge francophone édité à Paris », *op. cit.*, p. 383.

<sup>178</sup> *Le Sabotage amoureux*, p. 33.

<sup>179</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 58-59.

<sup>180</sup> TROUSSON (M.) et BERRÉ (M.), « La tradition des grammairiens », in BLAMPAIN (D.), GOOSSE (A.), KLINKENBERG (J.-M.) et WILMET (M.), dir., *Le Français en Belgique. Une langue, une communauté*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997, p. 353.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p. 337.

française est une grammaire belge, plus précisément celle de Maurice Grevisse. Est-ce qu'il s'agirait d'un élan nationaliste ? Est-ce qu'elle sous-entend vraiment que les meilleures grammaires du français sont écrites dans le pays de Tintin ? Tout du moins, elle dit que le classique *Bon Usage* est « conquis ». Il pourrait tout à fait l'être en sa qualité d'ouvrage théorique, donc peu attirant ; ce rejet n'aurait donc aucun lien avec la Belgique ou l'origine belge de l'ouvrage. En l'absence de précision de la part de l'auteur, nous ne pouvons en dire plus.

#### 3.1.2.4 Détournement de références belges

Curieusement, l'éloignement de la Belgique passe également par un détournement de certaines références au plat pays. Dans *Hygiène de l'assassin*, le nom de la maladie qui touche le Prix Nobel, Elzenveiverplatz, est attribué à un chercheur allemand, réalisant ainsi un hommage ambigu à la Belgique par une mise à distance de celle-ci au profit d'un rapprochement à l'Allemagne. Selon nous, *Péplum* ferait montre d'un cas similaire autour du nom du scientifique Marnix<sup>182</sup>. Le nom Marnix est tantôt un patronyme, tantôt un prénom, qui est étroitement lié à la Belgique. À Anvers, a vécu la famille aristocratique des Marnix de Sainte Aldegonde<sup>183</sup>. Le plat pays a aussi connu des personnalités culturelles portant ce prénom : Marnix Gisjen, écrivain belge<sup>184</sup> ; Marnix Lameire, cycliste belge<sup>185</sup> ; ou encore, Marnix Verduyn, dessinateur belge<sup>186</sup>. Dans son récit, Amélie Nothomb rapproche cependant ce prénom des Pays Bas, éloignant et masquant de ce fait son ancrage belge. Nous avançons alors l'hypothèse selon laquelle au travers de ces attributions onomastiques à des pays limitrophes, Amélie Nothomb masque les liens que ces noms entretiennent avec le plat pays.

Dans un même ordre d'idée, Laureline Amanieux souligne que le choix des initiales A.N. désignant sa transposition littéraire est un moyen pour Amélie Nothomb de masquer

---

<sup>182</sup> *Péplum*, p. 32

<sup>183</sup> VAN PARIJS (W.), « Marnix dans les Marolles: un intellectuel du XVI<sup>e</sup> siècle comme symbole du multilinguisme de demain », in *Les plats pays* [en ligne], 22/04/2022, URL : <https://www.les-plats-pays.com/article/marnix-dans-les-marolles-un-intellectuel-du-xvie-siecle-comme-symbole-du-multilinguisme-de-demain/>.

<sup>184</sup> « Jan Albert Goris, dit Marnix Gijsen », in *Larousse* [en ligne], URL : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jan\\_Albert\\_Goris\\_dit\\_Marnix\\_Gijsen/121397](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jan_Albert_Goris_dit_Marnix_Gijsen/121397).

<sup>185</sup> « Marnix Lameire », in *L'Équipe* [en ligne], URL : <https://www.lequipe.fr/Cyclisme-sur-route/CyclismeFicheCoureur2927.html>.

<sup>186</sup> « About Nix », in *Nix* [en ligne], URL : <https://www.nix.be/about.html>.

son nom de famille, et donc son origine aristocratique belge<sup>187</sup>. Par extension, c'est aussi un moyen de tenir à distance la Belgique, dans ce cas-ci, pour des raisons politico-familiales<sup>188</sup>.

### 3.1.2.5 L'histoire d'une Belge hors de la Belgique

En ce qui concerne les situations géographiques et/ou temporelles des deux récits de soi, la Belgique en est exclue. *Le Sabotage amoureux* se déroule dans un quartier diplomatique en Chine. Le décor majoritaire de *Péplum* repense le huis clos avec une chambre d'hôpital dans le futur, en 2580. Par ailleurs, le chercheur Celsius éclaire A.N. sur l'état du monde futur. La division nationale actuelle serait tombée pour une distinction entre deux régions, le Levant et le Ponant. Ce dépassement du découpage national actuel rend encore plus curieuses les mentions des nations que nous connaissons. Pour l'incipit et l'excipit, les décors sont différents ; puisqu'il y est question de l'éditeur de l'autrice A.N., transposition littéraire d'Amélie Nothomb, il apparaît assez légitime de supposer que le début et la fin du récit prennent place à Paris. Bien que ces récits racontent sa propre vie, Amélie Nothomb choisit encore une fois de tenir la Belgique à distance.

### 3.1.3 Résumé de la période 1992 à 1997

Dans les premières années de sa carrière littéraire, Amélie Nothomb investit notamment deux scènes génériques : le roman et le récit de soi. En fonction de la scène choisie, l'inscripteur A.N. attribue une place différente à la Belgique ; son ethos « belge » varie ainsi selon le genre littéraire<sup>189</sup>. En effet, l'autrice se montre plus explicitement comme Belge dans les récits de soi, même si elle y rejette ensuite sa nationalité.

Bien que ce soit à des degrés variables, la Belgique apparaît bel et bien autant dans les romans que dans les récits de soi, au travers soit de toponymes, soit de noms de

---

<sup>187</sup> AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, op. cit., p. 129. — Notons que dans le passage où Celsius et A.N. parlent de la conservation de l'œuvre de cette dernière dans le Grand Dépôt, l'autrice évite de mentionner son nom de famille et le sous-entend par des suppositions concernant les patronymes qui, en suivant l'alphabet, entoureraient le sien (*Péplum*, p. 70).

<sup>188</sup> L'autrice a d'ailleurs déjà déclaré ne pas vouloir s'identifier aux membres de la famille Nothomb en raison de leur positionnement politique, une droite catholique affirmée. Selon elle, le nom Nothomb serait difficile à porter en Belgique (LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 29-30.).

<sup>189</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 24. et *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, op. cit., p. 91.

familles ou de prénoms « belges », soit de trajets de tram familiers à l'autrice, soit de régionalisme. Toutefois, lorsque la Belgique est citée explicitement, l'autrice semble la mettre à distance d'elle-même ou du narrateur, allant même jusqu'à entourer le plat pays de connotations du mal ou à l'effacer par une réattribution des traits belges.

À plusieurs endroits, le lecteur peut repérer la Belgique par des références plus subtiles, qui nécessitent des connaissances de la culture nationale. Rappelons le cas de la salsepareille, citée dans *Hygiène de l'assassin*, qui évoque l'univers des Schtroumpfs. Encore une fois, ces références sont contrebalancées par des mises à distance et des détournements.

Dans un même effort de distanciation, l'Amélie Nothomb des débuts préfère inscrire ses intrigues dans des univers français, chinois, voire futuriste, et jamais dans le pays de ses ancêtres. Elle écrit d'ailleurs dans une langue que nous qualifions de « français de France » et parsème la narration de références à la culture française. Il lui arrive cependant d'user d'humour à l'encontre de quelques représentants de l'Hexagone, ce qui ressemble à un inversement du rapport habituel entre le centre et la périphérie, entre la France et la Belgique. L'Extrême-Orient occupe lui aussi une grande place dans les romans et les récits de soi, définissant même l'identité nationale du personnage d'Amélie Nothomb. Dans les récits plus autobiographiques, elle dit d'ailleurs qu'enfant, elle se croyait Japonaise<sup>190</sup>. Par ailleurs, ses livres comptent un grand nombre de références culturelles nippones, outrepassant même la quantité de références à la Belgique.

Dès lors, de 1992 à 1997, l'identité belge est une identité qu'Amélie Nothomb semble rejeter ou est une identité qui n'est pas la plus significative à ses yeux. Au contraire, l'inscripteur dévoile d'une part une identité linguistique et culturelle qui rapproche l'autrice de la France et d'autre part un attachement sentimental qui la rapproche du pays de l'enfance, le Japon. D'un point de vue littéraire, l'étiquette de « Parisienne en restant en Belgique », que Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg attribuent à Amélie Nothomb, convient donc à l'éthos littéraire qu'elle développe au début de sa carrière littéraire.

---

<sup>190</sup> *Le Sabotage amoureux*, p. 85.

## 3.2 De 2020 à 2024

### 3.2.1 Romans

Dans cette seconde moitié du corpus littéraire, les deux livres catégorisés comme romans sont *Les Aérostats* et *Le Livre des sœurs*. À la différence du trio de romans de la première partie, ceux-ci ne forment pas un ensemble très cohérent. Outre une opposition en termes de décor – le premier se déroulant en Belgique et le second en France –, cette paire romanesque diffère sur la quantité de biographèmes contenus. Bien qu'étant une fiction, *Les Aérostats* comporte de nombreux éléments biographiques qui autorisent le lecteur à voir dans la protagoniste, Ange Daulnoy, une transformation littéraire d'Amélie Nothomb, tandis que *Le Livre des sœurs* ne comporte que quelques biographèmes évoquant l'autrice, surtout au sujet de la Belgique. Entrons dans le détail des manifestations du plat pays dans ces deux romans opposés.

#### 3.2.1.1 Une histoire... bruxelloise

Le lieu où se déroule l'histoire des *Aérostats* est Bruxelles. Dans notre corpus, il s'agit du premier livre où l'action se situe en Belgique. L'autrice/inscripteur démontre d'ailleurs une véritable connaissance de la capitale belge, en citant le nom de plusieurs rues (« [l]es noms des rues me fascinaient : rue du Fossé-au-Loup, rue du Marché-au-Charbon, rue des Harengs<sup>191</sup>. ») et quelques lieux culturels (ex. : le musée de l'air<sup>192</sup>). Au détour d'une promenade dans Bruxelles, Ange Daulnoy relève une des qualités de l'architecture bruxelloise :

— Bruxelles est une jolie ville, dis-je. Curieusement, elle a besoin d'un très beau temps pour que ça se voie.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Parce que presque toutes ses maisons sont à double exposition. Quand il fait soleil, la lumière passe au travers des habitations. Alors, Bruxelles est comme bâtie de rayons<sup>193</sup>.

Pour Ange Daulnoy, cette ville où la lumière est si indispensable pour en révéler la beauté prend la forme d'une aventure personnelle, qu'elle « aime découvrir<sup>194</sup> ». Au vu

---

<sup>191</sup> NOTHOMB (A.), *Les Aérostats*, Paris, Albin Michel, 2020, p. 14.

<sup>192</sup> *Les Aérostats*, p. 97.

<sup>193</sup> *Les Aérostats*, p. 98.

<sup>194</sup> *Les Aérostats*, p. 135.



de la biographie d'Amélie Nothomb, est-ce que Bruxelles n'est pas aussi une aventure pour l'autrice ? Ce serait un lieu qu'il lui plairait à découvrir et où elle se sentirait totalement étrangère, ce qui ferait échos aux propos qu'elle tient dans *Attentat* et que nous avons analysés précédemment.

### 3.2.1.2 *Entre Marbehan et Bruxelles, entre une région et la capitale*

Alors que la capitale est le lieu où Ange Daulnoy entreprend des études de philologie romane, elle vient en réalité des Ardennes belges, de Marbehan. Le choix de ce village comme origine de la protagoniste rappelle l'origine ardennaise de la famille Nothomb et met en avant l'ancrage régional de l'autrice<sup>195</sup>, puisque Marbehan et le château des Nothomb au Pont-d'Oye font tous les deux partie de la commune de Habay. Une autre ville ardennaise est citée, Arlon :

— Vous aimez Bruxelles ?

— Oui. C'est ma première grande ville. Du temps où je quittais chaque matin Marbehan pour l'athénée à Arlon, j'avais l'impression de me rendre à la métropole. Maintenant, je me rends compte qu'Arlon est une toute petite ville.

— L'une des premières cités gallo-romaines.

— C'est exact. Nous a-t-on assez rebattu les oreilles avec ça, en secondaire ! Et vous, d'où venez-vous ?

— J'ai toujours habité Bruxelles<sup>196</sup>.

Au travers du dialogue, l'autrice/inscripteur expose ses connaissances sur Arlon et sur son histoire, soulignant par ce biais son importance culturelle. En outre, ce dialogue nous semble installer un rapport « centre-périphérie » entre Bruxelles et les Ardennes. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois que l'autrice thématise ce rapport dans son œuvre. Comme le révèle Caroline Verdier, le roman *Antéchrista* (2008) fonctionne sur une dynamique similaire entre Bruxelles et Malmedy<sup>197</sup>. Son intrigue repose sur la volonté d'une jeune adulte, nommée Christa, de poursuivre ses études à Bruxelles. Au cours de l'histoire, se noue un duo féminin composé de Christa et de Blanche, dont la relation évolue

---

<sup>195</sup> Il s'agit également d'un autre biographème qui rapproche l'autrice du personnage d'Ange Daulnoy.

<sup>196</sup> *Les Aérostats*, p. 116-117.

<sup>197</sup> VERDIER (C.), « Centres et périphéries. Mouvements géographiques et identitaires dans *Antéchrista* d'Amélie Nothomb », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l'avenir d'Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 97-108.

vers la confrontation. Tout au long du roman, la jeune Malmédienne recherche l'approbation et la légitimation des Bruxellois, et l'obtient grâce à l'entourage de son « amie » qu'elle envahit. Ce « bruxellotropisme<sup>198</sup> » est aussi au cœur des *Aérostats*, pour des motifs similaires, puisque la tension entre le centre et la périphérie, dans l'histoire d'Ange Daulnoy, est celle d'un déplacement nécessaire de la région au centre pour pouvoir y entreprendre des études universitaires en lettres, qui sont impossibles à suivre dans les Ardennes. Alors qu'elle est rejetée et marginalisée par l'ensemble des étudiants de son année, Ange rencontre tout de même une personne qui, à l'instar de Blanche pour Christa, lui fait connaître Bruxelles ; il s'agit de son professeur de mythologie comparée, qui, si nous empruntons la logique développée par Caroline Verdier<sup>199</sup>, a le rôle d'instance de légitimation et de reconnaissance pour son étudiante. Par ailleurs, comme le centre parisien le fait pour la littérature belge, le professeur valorise et loue les particularités d'Ange, qui la singularisent des autres étudiants. Plus loin, l'analyse s'intéresse à l'opposition entre Ange et la barbarie des autres étudiants (et des Belges en général), qui illustre la singularité de la Marbehanaise. Retenons pour l'instant que c'est grâce à son professeur et aux moments intimes qu'ils ont ensemble qu'Ange Daulnoy parvient plus ou moins à s'épanouir dans la capitale.

Enfin, c'est par le dialogue entre le professeur et la protagoniste qu'est explicitée la raison pour laquelle l'étudiante a dû quitter les Ardennes pour Bruxelles, à savoir la rareté, voire le manque d'institutions :

— Il y a une école à Marbehan ?

— Une école primaire, oui, que j'ai fréquentée. Pour les secondaires, je suis allée à Arlon. Je m'y rendais chaque jour en train<sup>200</sup>.

Le déplacement vers Bruxelles est dès lors un mouvement vers la culture, vers le savoir, vers les institutions, vers la légitimation et vers la grandeur (« Maintenant, je me rends compte qu'Arton est une toute petite ville. »).

---

<sup>198</sup> VERDIER (C.), *op. cit.*, p. 99.

<sup>199</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>200</sup> *Les Aérostats*, p. 116.

### 3.2.1.3 Des centres et des périphéries

Dans *Le Livre des sœurs*, apparaît également quelques relations de type « centre-périphérie ». Tout d’abord, il s’agit de la relation classique entre la province – ici, Lille – et Paris, fondée sur la centralisation de la littérature dans la capitale française, faisant de celle-ci le lieu par excellence où étudier les lettres. Incarnant le topos de la fille de province « débarquant à Paris pour y faire carrière<sup>201</sup> », Tristane reconnaît ainsi que « Paris était littérature. Il n’y avait pas un quartier, pas une rue qui n’évoquât un pilier littéraire<sup>202</sup>. » Le conflit entre la province et Paris se manifeste clairement au moment où Tristane annonce à sa famille qu’elle part étudier les lettres à la Sorbonne :

— Il faudrait que tu sois reçue au bac, dit Florent – personne n’avait eu le bac dans la famille.

— Les lettres, ça ne sert à rien ! enchaîna Nora.

— À la Sorbonne en plus ! Lille, ce n’est pas assez bien pour toi ? conclut le père<sup>203</sup>.

Outre une critique sur l’utilité de la littérature, le dialogue met en mots la réaction du père vis-à-vis du désir de sa fille de quitter sa ville natale pour se gorger de littérature à Paris.

Dans le même roman, il nous semble y avoir une autre relation « centre-périphérie », mais cette fois-ci entre la Belgique et la France. Jeunes adolescentes, Tristane et sa sœur Laetitia montent un groupe de rock qu’elles baptisent « les Pneus ». Elles conçoivent le projet de se produire au festival belge « Torhout-Werchter », ce qui marquerait leur consécration :

À onze ans, Laetitia décréta qu’elle en avait assez de jouer à la salle des fêtes pour le 14-Juillet.

— Il nous faut un festival, dit-elle. Je veux qu’on aille à Torhout-Werchter<sup>204</sup>.

Dans cet extrait, les propos de la cadette font part d’une volonté de dépasser le succès régional pour accéder à l’endroit idéal, celui de la consécration de la musique rock, qui serait, selon elle, Torhout-Werchter. Se dessine par ce biais un lien entre une périphérie,

---

<sup>201</sup> DENIS (B.) et GRUTMAN (R.), « Centre et périphérie », in ARON (P.), SAINT-JACQUES (D.) et VIALA (A.), dir., *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010, p. 106.

<sup>202</sup> NOTHOMB (A.), *Le Livre des sœurs*, Paris, Albin Michel, 2022, p. 149.

<sup>203</sup> *Le Livre des sœurs*, p. 137-138.

<sup>204</sup> *Le Livre des sœurs*, p. 115.

le nord de la France, et un centre de la musique rock, les festivals belges. Dans ce cas-ci, le rapport « centre-périphérie » est inversé par rapport au cas de la littérature pour lequel le rapprochement vers Paris renforce les chances de succès. Un autre échange entre les deux sœurs soutient notre hypothèse :

— Laetitia, tu es la personne que j’aime le plus au monde.

— Et alors ? Tu vas vivre à Paris, les Pneus seront la dernière de tes préoccupations.

— Que voudrais-tu ?

— Tu peux étudier à Lille.

— C’est comme si, à la place de Torhout-Werchter, je te proposais une performance à Roubaix<sup>205</sup>.

Défendant la nécessité des études à Paris, Tristane rapproche le départ de la région natale vers le centre parisien à celui de Lille vers Torhout-Werchter. Elle souligne la nécessité de dépasser l’ancrage local pour rencontrer le succès et les institutions de légitimation. Dès lors, nous pourrions supposer que dans *Le Livre des sœurs*, Amélie Nothomb présente les festivals belges et plus particulièrement ceux de rock, comme des organes de légitimation et de succès, et envisage dès lors la Belgique comme un centre culturel incontournable dans le champ musical<sup>206</sup>. Si nous joignons les deux mouvements décrits, il ressort qu’Amélie Nothomb met en avant deux relations centre-périphérie correspondant à des champs culturels différents : l’auteur désireux de grandeur devra se tourner vers Paris, alors que le rockeur devra privilégier le plat pays, plus précisément la Flandre et les festivals qu’elle y abrite.

#### 3.2.1.4 La gastronomie... un moyen de découvrir la Belgique

Dans *Les Aérostats*, la jeune Ange Daulnoy ne fait pas qu’apprendre la littérature à son élève, Pie. Agissant en bonne amie, elle lui fait découvrir la vie bruxelloise, en l’emmenant se promener au parc du Cinquantenaire et à la foire du Midi. Là-bas, elle lui achète

---

<sup>205</sup> *Le Livre des sœurs*, p. 142.

<sup>206</sup> André Lange soutient d’ailleurs qu’en matière de rock, le public belge « restera traditionnellement plus tourné vers les États-Unis et la Grande-Bretagne que vers la France. » (LANGE (A.), *Stratégies de la musique. L’industrie internationale de la musique enregistrée et l’édition phonographique dans la Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, coll. « Création & communication », 1995, p. 260.). Prenant ses distances vis-à-vis de ses voisins, il adopte ainsi une attitude davantage puriste en se tournant vers les origines du rock.

des spécialités populaires belges : la gaufre de Liège et de la bière Jupiler<sup>207</sup>. Lorsqu'elle est en rendez-vous romantique avec un professeur de l'ULB, l'étudiante déguste à ses côtés des pralines Manon et lui, des Astrid<sup>208</sup> ; ces dernières sont des célèbres chocolats de la marque reconnue en Belgique, Neuhaus, qui, sur son site Web, affiche fièrement être le fournisseur de la cour royale belge<sup>209</sup>. Grâce à ces produits typiques de la Belgique, Amélie Nothomb affiche ses connaissances en matière de friandises et de boissons belges, qui, dans le même temps, ajoutent un vernis national participant au réalisme de l'histoire. Elle exhibe également ces produits comme des moyens d'appréhender la Belgique, puisque la jeune Ange Daulnoy s'en sert pour que Pie se familiarise avec Bruxelles où il vient d'arriver. Dès lors, dans *Les Aérostats*, les aliments belges, en raison de leur origine nationale, reçoivent une fonction particulière – romantique ou touristique – qui les démarque de la toile narrative.

Dans *Le Livre des sœurs*, Laetitia, durant ses premières années, se trompe dans la prononciation du prénom de sa cousine Cosette. De cette erreur, surgit une pâtisserie belge :

Laetitia avait beau n'être qu'un bébé, elle comprenait. Elle vouait un culte à celle qu'elle appelait Gosette, ce qui, dans le nord de la France comme en Belgique, désigne le chausson aux pommes<sup>210</sup>.

Derechef, Amélie Nothomb met l'accent sur le belgicisme. Dénué de fonction diégétique, le substantif « gosette » semble n'apparaître que pour faire part d'une anecdote sur l'origine du nom et sur la pâtisserie en question. Il crée aussi un jeu comique autour de la consonne initiale : soit Laetitia prononce un « C » et il s'agit d'une référence littéraire à Victor Hugo, soit elle prononce un « G » et il s'agit d'une viennoiserie populaire belge. C'est une alternance entre la France et la Belgique (mais aussi le nord de la France)<sup>211</sup>.

---

<sup>207</sup> *Les Aérostats*, p. 129-131.

<sup>208</sup> *Les Aérostats*, p. 118-119.

<sup>209</sup> Voici l'adresse du site web officiel de la marque Neuhaus : [https://www.neuhauschocolates.com/fr\\_BE/home](https://www.neuhauschocolates.com/fr_BE/home).

<sup>210</sup> *Le Livre des sœurs*, p. 65.

<sup>211</sup> À la fin de son enquête, Marie-Guy Boutier conclut que « [l]e mot *gosette* a été formé à Liège par le milieu professionnel des boulangers qui ont créé et promu un produit nouveau [...] ». (BOUTIER (M.-G.), « Pour une étymologie multidimensionnelle : l'exemple de fr. et wall. *gosette* », in *Le Français Moderne*, n° 79, t. 2, 2011, p. 247.) Bien qu'Amélie Nothomb évoque l'emploi de ce terme étendu de la Wallonie au nord de la France, il semble de toute évidence qu'il provienne de la Belgique, plus précisément de l'Est. C'est pour cette raison que nous postulons une dialectique stricte Belgique-France dans ce cas-ci.

Est-ce que cette alternance participe peu ou prou à la dualité que nous avons décrite précédemment ? Est-ce qu'elle s'inscrit dans un dialogue, voire une opposition, entre la Belgique et la France ? Le binôme Cosette-Gosette conduit du moins à penser que l'autrice met face-à-face la Belgique et la France.

### 3.2.1.5 Littérature et études littéraires belges

Dans *Les Aérostats*, les discussions entre Ange et Pie sont l'occasion pour l'autrice/inscripteur de clarifier le sens du terme « philologie » en Belgique, ce qui a pour effet de renforcer l'inscription de la protagoniste dans le plat pays et de marquer la spécificité culturelle et institutionnelle belge :

— Qu'est-ce que la philologie ? me demanda-t-il.

— En Allemagne et en Belgique, la philologie englobe toutes les sciences du langage et suppose une connaissance approfondie du latin et du grec ancien<sup>212</sup>.

Quant à lui, *Le Livre des sœurs* fait référence à la littérature au travers des choix onomastiques : la nièce de Tristane et cousine de Laetitia porte un nom que sa mère emprunte aux *Misérables*, à savoir Cosette, comme nous venons de le voir. Bien que le rapprochement n'ait pas été authentifié par l'autrice, nous supposons que le choix du prénom de la mère de Cosette, Bobette, soit une référence au personnage féminin éponyme de la BD belge *Bob et Bobette*. Nous avons déjà pu constater que, dans les premières années de sa production, Amélie Nothomb intègre des éléments provenant de la BD belge ; il ne serait donc pas étonnant qu'elle le fasse également pour le prénom *Bobette*. Par ailleurs, puisque le prénom de la fille est une référence à la littérature française, il se pourrait que, dans un esprit de cohérence, l'autrice ait attribué un prénom littéraire à la mère, mais cette fois-ci, en écho à la littérature belge. Si tel est bien le cas, alors il s'agirait d'un nouveau cas de dualité Belgique-France, à l'échelle de la relation mère-fille.

---

<sup>212</sup> *Les Aérostats*, p. 19.

### 3.2.1.6 Parler le belge ou une langue belge

Dans *Les Aérostats*, Amélie Nothomb aborde le sujet de la situation du français en Belgique au travers de thèmes qu'elle a déjà exploités précédemment. Dans un même dialogue, elle enchaîne le thème du « parler belge » et celui des apports de la Belgique dans la réflexion sur la langue française :

— C'est la cantine qui se moque du réfectoire.

— Vous parlez belge ? Je ne comprends pas.

— C'est de l'excellent français. Enfin, peut-être pas excellent, mais français.

— Je me demande s'il est sensé de me faire apprendre cette langue par une Belge.

— Je vous arrête. Les meilleurs grammairiens de cette langue, comme vous dites, sont belges. Donc oui, il est très sensé d'avoir une Belge comme professeur<sup>213</sup>.

À la différence des cas observés précédemment, les thèmes sont ici développés plus explicitement, et sont présents dans un récit de fiction et non dans un récit de soi. Qui plus est, au travers d'une confrontation dialoguée, le personnage d'Ange défend assez frontalement la qualité de sa langue et des grammaires belges, tandis que dans les récits de soi des premières années, Amélie Nothomb aborde les sujets de manière plus détournée, voire avec humour.

De son côté, *Le Livre des sœurs* contient quelques belgicisms. Revenons sur un exemple :

— Tu imagines comme ce doit être difficile d'être la seule fille avec trois terreurs de grands frères. Eh bien, Cosette les mène à la baguette. Elle est plus maligne qu'eux, elle leur raconte des trucs énormes et ils marchent. Une nuit où ils l'empêchaient de dormir, elle les a menacés du monstre caché sous son lit : « Il s'appelle Brol et il m'obéit. Si je lui commande de vous dévorer, vous allez voir<sup>214</sup>. »

Dans cet extrait, surgit un terme régional très usité à Bruxelles, « brol ». Le *Dictionnaire des belgicisms* le définit comme un vocable familier désignant un « [e]nsemble d'objets disparates ; attirail » ou « objet sans valeur, à mettre au rebut<sup>215</sup> ». Amélie Nothomb l'utilise au travers d'une antonomase dont le motif respecte l'acception du

---

<sup>213</sup> *Les Aérostats*, p. 121.

<sup>214</sup> *Le Livre des sœurs*, p. 65.

<sup>215</sup> « brol », in FRANCARD (M.), GERON (G.), WILMET (R.) et WIRTH (A.), *Dictionnaire des belgicisms*, Louvain-la-Neuve, De boeck & duculot, 2021, p. 85.

substantif « brol », puisque cet emploi en nom propre repose sur un rapprochement entre les monstres sous le lit et le désordre sous le lit. Remarquons qu'à l'instar de « gosette », « brol » est un terme qui est autant employé en Belgique que dans le nord de la France<sup>216</sup> où se déroule l'histoire du *Livre des sœurs*. Nous nous demandons alors si la décision d'ancrer son roman dans une région septentrionale n'est pas un moyen pour Amélie Nothomb de justifier, voire de légitimer, l'emploi de belgicisms ou de wallonismes. En effet, ceux-ci participent à un réalisme linguistique et ne dénotent pas. Néanmoins, nous pouvons souligner que malgré une langue qui se veut puriste, et bien qu'elle ait pu quelques fois défendre l'idée selon laquelle les linguistes belges sont parmi les meilleurs pour apprendre le français, Amélie Nothomb insère çà et là quelques termes propres à la Belgique, soit en les explicitant, soit en les insérant sans explication<sup>217</sup>. Ses derniers romans montrent néanmoins une intégration plus consciente et plus « nombreuses » de belgicisms.

### 3.2.1.7 *La Belgique ou le pays peuplé de brutes*

Puisque l'histoire d'Ange Daulnoy se déroule en Belgique, c'est l'occasion pour les personnages de poser un diagnostic sur le peuple belge. Prolongeant l'anecdote insérée dans *Attentat* – selon laquelle la Belgique est un pays dénué d'amour –, la narratrice présente les Belges, plus précisément les Bruxellois, comme des brutes ou des personnes antipathiques :

Avoir seize ans était une telle épreuve, à plus forte raison en débarquant des îles Caïmans pour se retrouver à Bruxelles, ville dont on a toujours exagéré la chaleur humaine<sup>218</sup>.

Toutefois, la position du personnage d'Ange Daulnoy vis-à-vis de ce peuple barbare varie. En effet, face au jeune Pie, qui vient d'arriver en Belgique, elle s'affiche comme une Belge barbare qui vomit et pour qui les difficultés créent des liens :

---

<sup>216</sup> MILLIOT (V.), « Brol », in *HAL* [en ligne], 2019, URL : <https://hal.science/hal-04410287v1>.

<sup>217</sup> Cette présence de « brol » sans définition signifierait peut-être qu'il n'est pas ou plus nécessaire de clarifier le sens du terme aux Français. Selon nous, un des facteurs qui expliquent que les locuteurs francophones non-belges, surtout français, connaissent le sens de ce terme serait le succès de l'album *Brol* de la chanteuse Angèle, paru en 2018, qui l'a popularisé auprès des Français, tout en leur en apprenant le sens. Voici un exemple d'un article du *Huffpost* où sont fournis quelques éclaircissements sur le choix et le sens du titre : PROVOST (L.), « Angèle: Que veut dire "Brol", le titre très belge de son album », in *Huffpost* [en ligne], 5/10/2018, URL : [https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/angele-que-veut-dire-brol-le-titre-tres-belge-de-son-album\\_132432.html](https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/angele-que-veut-dire-brol-le-titre-tres-belge-de-son-album_132432.html).

<sup>218</sup> *Les Aérostats*, p. 29-30.



— C'est bien, le félicitai-je. Si on ne vomit pas à la foire, c'est qu'on ne s'est pas vraiment amusé.

— Les Belges sont des barbares !

— Oui. Vous aviez besoin de ça. Vous n'avez pas fréquenté assez de barbares.

— J'ai honte que vous m'ayez vu vomir.

— Ça crée des liens<sup>219</sup>.

Cependant, durant le rendez-vous galant avec le professeur, elle accepte d'être vue comme une exception à la barbarie nationale :

— Si j'étais à ce point belle, on me l'aurait déjà dit.

— Non. Nous sommes des Nordiques, des gens qui ne disent rien d'aimable. Jules César écrit le plus grand bien de nous dans *De bello gallico*.

— « *Omnium Gallorum fortissimi sunt Belgae.* »

— Il ajoute ce passage moins connu : « Les Belges, grâce à leur proximité avec les Germains, sont restés constamment en guerre. Leur éloignement par rapport aux provinces du Sud les a empêchés de s'amollir au contact des marchands. » Dit comme cela, nous avons l'air d'un peuple de héros, que nous ne sommes pas, pourtant. En réalité, nous sommes des brutes. Votre condisciple qui vous a injuriée s'est conduit comme tel. Vous et moi, nous sommes des êtres délicats, nés dans un peuple de brutes. C'est pour cela que nous sommes des solitaires<sup>220</sup>.

En fonction de la personne à laquelle elle fait face, Ange Daulnoy se pose soit comme une représentante fidèle de la Belgique : une barbare sans raffinement, soit comme une exception : une personne distinguée et donc exclue des Belges. En raison de la grande proximité biographique entre Amélie Nothomb et son personnage d'étudiante philologue, s'ensuit la question suivante : est-ce que le jeu de positions qu'adopte Ange Daulnoy est une reproduction littéraire de la situation d'Amélie Nothomb ? Si tel est le cas, Amélie Nothomb offrirait une clef pour comprendre son identité belge : face à un ressortissant d'une autre nation, elle accepterait le rôle de la Belge bourrue ou étrange, alors qu'intimement, elle ne se sentirait pas en accord avec ses compatriotes, et plutôt exclue du peuple belge. Cette dialectique concorderait avec les observations de Francesca

---

<sup>219</sup> *Les Aérostats*, p. 130.

<sup>220</sup> *Les Aérostats*, p. 113-114.

Cervallati<sup>221</sup>, de Mark D. Lee<sup>222</sup>, de Laureline Amanieux<sup>223</sup> ou encore de Michel Zumkir<sup>224</sup>, selon lesquelles lorsqu'Amélie Nothomb arrive en Belgique, elle ne se sent pas à sa place, car le pays lui paraît étranger. Acculée à la solitude, elle en vient à penser que « c'est une usurpation pour elle de se dire bruxelloise, [toutefois] elle s'avoue très fière de l'être<sup>225</sup> » et n'hésite pas à faire découvrir Bruxelles à ceux qui s'y rendent.

### 3.2.2 Récits de soi

De cette seconde moitié de corpus, se distinguent deux catégories de récits de « soi ». D'un côté, il y a *Premier sang* qui, sous la forme d'une allofiction, raconte la vie de Patrick Nothomb de sa naissance jusqu'à la prise d'otage de Stanleyville en 1964. De l'autre, il y a *Psychopompe* et *L'Impossible retour* qui racontent des expériences de vie d'Amélie Nothomb. Puisque cette dernière n'est pas toujours le cœur du récit, nous ne pouvons postuler que les trois livres informent au même degré sur l'autrice. Dans *Psychopompe* et *L'Impossible retour*, les informations sur l'identité, notamment sur l'identité belge, d'Amélie Nothomb sont plus directes et explicites, alors que dans *Premier sang*, il est nécessaire de porter son attention sur la façon dont elle parle de la Belgique et du rapport de son père à la patrie, ce qui nous renseigne indirectement sur la nature des relations de l'autrice à son pays<sup>226</sup>.

#### 3.2.2.1 Des histoires et des décors différents

*Premier sang* est l'occasion pour Amélie Nothomb de « prolonger la vie de son père au-delà de son décès de 2020 et de lui rendre cet hommage d'une rare beauté<sup>227</sup>. » Pour cela, elle choisit de le raconter à partir de son enfance, au début du XX<sup>e</sup> siècle, en Belgique. À l'instar du roman *La Clé USB* de Jean-Philippe Toussaint, les décors belges – entre

---

<sup>221</sup> CERVALLATI (F.), *op. cit.*, p. 113.

<sup>222</sup> LEE (M. D.), *op. cit.*, p. 282.

<sup>223</sup> AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, *op. cit.*, p. 278.

<sup>224</sup> ZUMKIR (M.), *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*, Luxembourg, Le grand miroir, coll. « une vie », 2003, p. 26.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>226</sup> Le livre étant écrit après la mort de Patrick Nothomb, ce dernier n'a pu juger de la forme que sa fille donne à son vécu et à son avis vis-à-vis de la Belgique, des Nothomb, de son enfance, etc. La forme relève principalement – n'éliminons pas la possibilité d'une influence éditoriale – du bon vouloir d'Amélie Nothomb.

<sup>227</sup> LEE (M. D.), « *Premier sang* by Amélie Nothomb (review) », in *The French Review*, vol. 95, n° 4, mai 2022, p. 257.

Bruxelles, Namur et les Ardennes – sont associés « au thème de la filiation<sup>228</sup> », en ce qu'ils répondent aux circonstances biographiques de la vie de Patrick Nothomb et à la volonté de sa fille de parler de son père. Ce désir s'accompagne d'une précision géographique à propos des lieux où a vécu Patrick Nothomb et ceux qu'il a visités : la place de Jamblinne de Meux<sup>229</sup>, le château du Pont d'Oye<sup>230</sup> (sur lequel nous reviendrons plus tard), Jemelle et la forêt ardennaise<sup>231</sup>. Comme Laurent Demoulin le remarque pour Jean-Philippe Toussaint, au vu du projet littéraire de *Premier sang*, nous pourrions souligner que « [l]a description de Bruxelles [voire des lieux en Belgique] a la valeur existentielle du retour vers les origines familiales [...]»<sup>232</sup>. Amélie Nothomb se distingue néanmoins de l'approche de Toussaint, car elle accorde davantage d'espace à la Belgique et à sa culture.

Alors que *L'Impossible retour* se déroule entre Paris et le Japon, *Psychopompe* évolue entre le Japon, la Chine, les États-Unis, le Bangladesh et la Belgique. Celle-ci fait office de décor de circonstance, en n'occupant qu'un total de cinq paragraphes sur l'ensemble du roman. Trois d'entre eux résument l'arrivée d'Amélie Nothomb à Bruxelles pour ses études. Ce séjour est synonyme d'initiation à l'écriture, mais aussi d'années « effroyables<sup>233</sup> » et de solitude ; c'est la période durant laquelle la jeune Nothomb se sent en exil et façonne le projet de repartir au Japon. Le paragraphe suivant où la Belgique est le décor correspond au retour d'Amélie Nothomb à la suite de son échec nippon, retour de courte durée puisqu'elle part assez vite à Paris vivre de sa plume<sup>234</sup>. L'ultime passage où la Belgique sert de décor correspond au dernier adieu entre Amélie et son père, peu avant qu'il décède<sup>235</sup>. Nous remarquons qu'Amélie Nothomb fait une économie des moments en Belgique et ne présente que ceux qui ont été significatifs dans sa vie.

---

<sup>228</sup> DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », *op. cit.*, p. 85.

<sup>229</sup> NOTHOMB (A.), *Premier sang*, Paris, Albin Michel, 2021, p. 29.

<sup>230</sup> *Premier sang*, p. 30.

<sup>231</sup> *Premier sang*, p. 33.

<sup>232</sup> DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », *op. cit.*, p. 86.

<sup>233</sup> NOTHOMB (A.), *Psychopompe*, Paris, Albin Michel, 2023, p. 94.

<sup>234</sup> *Psychopompe*, p. 110.

<sup>235</sup> *Psychopompe*, p. 135.

### 3.2.2.2 Écrire en français... agrémenté de belgicisms

Quant aux trois récits de soi ici considérés, nous aboutissons à la même conclusion que pour les livres précédents : Amélie Nothomb écrit principalement dans un français accepté et prôné par le centre et les institutions parisiennes. Dans *Premier sang*, l'autrice privilégie, de manière surprenante, le système numéral français lorsqu'elle raconte l'histoire de son père, qui est avant tout une histoire « belge » : « Hélas, avec le temps, je commençais à comprendre qu'ils [mes grands-pères] ne convenaient pas. Ils avaient plus de soixante-dix ans : cela posait un problème<sup>236</sup>. » Au moment où elle aborde sa conception de l'écriture dans *Psychopompe*, le lecteur lit que, selon Amélie Nothomb, « [q]uatre-vingt-dix-neuf pour cent des débutants refusent la phase d'apprentissage<sup>237</sup>. » Outre les nombres, la nomenclature culinaire est française<sup>238</sup>.

À l'instar des romans de la même période, les récits de soi sont néanmoins agrémentés de quelques belgicisms. Arrivant durant l'hiver au château du Pont d'Oye, le jeune Patrick fait face au froid ardennais et apprend l'existence de la « shtouf » :

— Mon Patrick, comme tu as de bonnes couleurs ! Viens te réchauffer dans la shtouf.

— Dans la quoi ?

— La shtouf. C'est du patois local. Tu vas comprendre.

La shtouf désignait un mode de vie qui permettait de survivre à l'hiver ardennais. Il s'agissait d'entasser tous les êtres vivants d'une maison, animaux inclus, dans la seule pièce qui pouvait les contenir [...] <sup>239</sup>.

D'après nos recherches, le régionalisme « shtouf » n'est répertorié dans aucun des dictionnaires du français de Belgique. Ce constat amène à quelques commentaires. Premièrement, par manque d'attestation et de recensement lexicographique, le lecteur doit croire sur parole le sens du substantif qu'Amélie Nothomb utilise, voire croire l'existence d'un tel régionalisme ; d'aucuns seraient en droit de se demander s'il ne relève pas de la fantaisie de l'autrice ou de la famille Nothomb. Secondement, si un tel régionalisme existe, au vu de sa reconnaissance restreinte, le vocable « shtouf » démontre que l'autrice possède une connaissance approfondie du français de Belgique. Cet unique indice illustre

---

<sup>236</sup> *Premier sang*, p. 94

<sup>237</sup> *Psychopompe*, p. 107.

<sup>238</sup> NOTHOMB (A.), *L'Impossible retour*, Paris, Albin Michel, 2024, p. 40 et p. 56.

<sup>239</sup> *Premier sang*, p. 74.

plus ou moins l'existence d'une intimité entre Amélie Nothomb et la Belgique, intimité qui passe nécessairement par le lien aux parents, plus fortement au père. De plus, la rareté du vocable atténué, un tant soit peu, l'hypothèse de l'utilisation de belgicisms célèbres, répertoriés dans des dictionnaires, en vue d'appliquer aux histoires un vernis belge superficiel.

Avec *L'Impossible retour*, le lectorat retrouve le fameux « brol » qu'Amélie Nothomb avait déjà glissé dans *Le Livre de sœurs*, à la différence que, dans cet opus plus personnel, le belgicisme est clairement identifié comme tel :

[...] nous sommes trop fascinées par ces n'importe quoi, ce qu'en Belgique on appelle du brol, mais nulle part on ne trouve un brol pareil, nous poussons des cris de joie prétendument de second degré pour dissimuler notre émerveillement véritable<sup>240</sup>.

Outre l'identification claire de l'origine géographique du vocable, Amélie Nothomb l'utilise ici comme un substantif, qui permet de remplacer une paraphrase française. Utiliserait-elle le substantif « brol » afin de pallier un manque expressif du français standard ? Qu'est-ce que le belgicisme apporte en plus ? Est-ce que les mots français de « bazar » ou « bordel » ne proposaient pas un sens équivalent ? Du moins, Amélie Nothomb exhibe son origine belge grâce à un terme régional. Enfin, nous notons que chaque substantif belge est paraphrasé ou expliqué ; ce qui est nouveau pour « brol », dont le sens et l'origine géographique étaient absents dans *Le Livre des sœurs*<sup>241</sup>.

### 3.2.2.3 Amélie et les Nothomb

Centré sur les jeunes années de Patrick Nothomb, *Premier sang* est l'occasion pour Amélie Nothomb de broser un portrait de la famille Nothomb, pas toujours à son avantage. Outre les descriptions du fonctionnement de l'aristocratie belge et de sa qualité de microcosme archaïque figé, l'auteur se raille de sa famille paternelle. Nous avons identifié trois axes de moquerie et/ou de reproche : (1) les Nothomb comme des barbares, (2) une importante famille aristocratique belge qui est désargentée et (3) Pierre Nothomb tourné au ridicule.

---

<sup>240</sup> *L'Impossible retour*, p. 148.

<sup>241</sup> Comme nous l'avons souligné précédemment, dans *Le Livre des sœurs*, le monstre sous le lit baptisé « Brol » n'indique qu'indirectement le lien au substantif belge « brol ». Sont alors nécessaires des connaissances linguistiques suffisantes pour repérer le rapprochement avec le plat pays.

### 3.2.2.3.1 LES NOTHOMB SONT DES BARBARES

Avant même leur première apparition dans l'histoire, les Nothomb sont décrits, par antithèse, comme des barbares par la veuve d'André Nothomb, fils aîné de Pierre Nothomb, père de Patrick Nothomb : « J'ai épousé le seul Nothomb qui n'était pas un barbare<sup>242</sup>. » La « barbarie » nothombienne fascine le jeune Patrick Nothomb qui conçoit une vraie hâte de rencontrer la « tribu<sup>243</sup> » dont il a hérité le nom. Rappelons que la famille maternelle du petit Patrick vit à Bruxelles, tandis que la famille Nothomb habite dans les Ardennes. Dès lors, les critiques concernant la « barbarie nothombienne », relayées par Amélie Nothomb, forment une opposition entre les manières mesurées de la ville et la rusticité démesurées de la campagne. En outre, l'autrice décline un propos déjà tenu dans *Les Aérostats*, à savoir le fait d'être étranger à la barbarie nationale. Ici, la barbarie est familiale et la branche d'André et Patrick Nothomb en paraissent des exceptions. Amélie Nothomb emploie donc le thème de la barbarie, qu'elle soit belge ou nothombienne, pour mieux s'en exclure et en exclure les protagonistes de ses histoires.

### 3.2.2.3.2 UNE FAMILLE ARISTOCRATIQUE BELGE MAJEURE, MAIS SANS LE SOU

Lorsqu'il apprend que les Nothomb vivent dans un château, l'excitation du jeune Patrick décuple. Son imagination le porte à se représenter « des douves et un pont-le-vis<sup>244</sup>. » Néanmoins, face à la réalité du château, la déception le rattrape :

Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne ressemblait pas à un château fort : on aurait pu créer pour lui l'appellation de château faible. Cette élégante bâtisse du dix-septième siècle avait connu des jours meilleurs. Sa beauté, qui consistait surtout dans son emplacement, adossé à la haute forêt et surplombant le lac, sentait le délabrement<sup>245</sup>.

Le choc de l'idéal et du réel se manifeste au travers de l'expression moqueuse de « château faible », mais aussi dans l'évocation de la dégradation de la demeure. Qu'une famille aussi liée à l'histoire de la Belgique vive dans des conditions précaires prête à rire ou à pleurer. Dans le cas présent, l'appellation « château faible » se moque de l'état du château, moquerie peut-être mâtinée du reproche d'avoir laissé « l'élégante bâtisse » déperir.

---

<sup>242</sup> *Premier sang*, p. 30.

<sup>243</sup> *Premier sang*, p. 30.

<sup>244</sup> *Premier sang*, p. 31.

<sup>245</sup> *Premier sang*, p. 34.

L'apparence des enfants est aussi un sujet de moquerie et de reproche :

Montés en graine, maigres, violents, vêtus de haillons, les enfants Nothomb m'aperçurent et se jetèrent sur moi comme une meute de chiens sur un gibier<sup>246</sup>.

Le droit d'aînesse se traduisait chez les Nothomb d'une manière alimentaire : plus on était âgé, plus on pouvait espérer manger. Quand les plats arrivèrent à Charles et moi, ils étaient presque vides<sup>247</sup>.

Le narrateur s'en prend aux conditions de vie des enfants Nothomb qui relèvent de la négligence. Il s'agit donc plus d'une critique masquée sous la forme d'une boutade – avec la comparaison à une meute chiens et au détournement du droit d'aînesse – à l'encontre du fonctionnement familial au Pont d'Oye.

### 3.2.2.3.3 PIERRE NOTHOMB, LE POÈTE RIDICULISÉ

Enfin, celui qui reçoit le plus d'attention des moqueries et des reproches est Pierre Nothomb. En tant qu'incarnation du stéréotype de l'auteur vivant de poésie, il est tourné en dérision pour la mise en scène de ses prises de parole. En guise d'exemples, observons l'extrait suivant :

— Je vais dire une parole éternelle.

Jamais je n'avais entendu une voix aussi emphatique. Chacun posa sa cuiller d'un air résigné.

Après un silence destiné à sertir ce qui allait être dit, Grand-Père déclara :

— La rhubarbe est le rafraîchissement de l'âme.

Il regarda l'effet de ce mot d'auteur sur son public puis se rassit<sup>248</sup>.

Ses écrits ne demeurent pas en reste. Lors d'une discussion entre Jean Nothomb, fils de Pierre, et du jeune Patrick à propos du recueil *Arbres du soir*, le fils du poète partage son dégoût pour les écrits de son père, ce qui traduit un semblant de haine du père :

[...] Je vais te dire une chose : la poésie de Papa, c'est de la merde. Il n'y a plus que lui pour écrire avec cette solennité de pacotille. Il n'y a que les imbéciles de son milieu pour apprécier cette daube. Si tu parles de Pierre Nothomb aux surréalistes, ils éclatent de rire<sup>249</sup>.

---

<sup>246</sup> *Premier sang*, p. 41.

<sup>247</sup> *Premier sang*, p. 45.

<sup>248</sup> *Premier sang*, p. 46-47.

<sup>249</sup> *Premier sang*, p. 58.

De manière générale, Pierre Nothomb est critiqué pour ses choix de mode de vie – « [i]l n’a pas le don de choisir les affaires qui rapportent<sup>250</sup> » – qui entachent l’aisance familiale et qui les réduisent à une profonde précarité.

La famille Nothomb constitue un des ancrages d’Amélie Nothomb en Belgique. En raison de l’image qu’elle lui donne dans *Premier sang*, image qui exacerbe tous les travers des Nothomb, nous postulons qu’elle met à distance cette identité familiale. D’une certaine manière, elle se met en dehors des barbares, nothombiens et belges. Rappelons-le, avant même la publication de son premier roman, Amélie Nothomb avait déjà tenté de s’éloigner des Nothomb. En effet, afin d’éviter toutes accusations de népotisme – en raison de la célébrité de sa famille paternelle – et afin de se distinguer de la « violente odeur désagréable<sup>251</sup> » des Nothomb – causée par leur préférence pour une droite catholique et vieux jeu, Amélie Nothomb avait proposé à Albin Michel le pseudonyme « Amélie Casusbelli<sup>252</sup> ».

#### 3.2.2.4 *Présence de la culture, de l’alimentation et de l’histoire belges*

À l’image des romans nothombiens de la même période, les récits de soi sont pénétrés de références à la culture, à l’histoire et à l’alimentation belges.

Au niveau culinaire, les mentions de chocolat belge – Côte d’or<sup>253</sup> – et de biscuit belge – le spéculoos<sup>254</sup> – sont chargées de symboliques. Ces gourmandises sont considérées par les enfants Nothomb comme des signes de richesse, qui démarquent Patrick Nothomb du reste de la famille. En d’autres termes, ce qui est actuellement considérés

---

<sup>250</sup> *Premier sang*, p. 54.

<sup>251</sup> LEE (M. D.), *Les identités d’Amélie Nothomb. De l’invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 29.

<sup>252</sup> Le patronyme que l’auteur propose est un terme martial qui désigne un « acte de nature à motiver une déclaration de guerre. » (« casus belli », in *Le Robert* [en ligne], URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/casus-belli>). Selon Laureline Amanieux, le pseudonyme « Amélie Casusbelli » exhibe la dimension littéraire de l’auteur, ainsi que « les affrontements multiples entre les personnages de ses romans » (AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l’œuvre d’Amélie Nothomb*, op. cit., p. 129). Il s’agissait dès lors pour l’auteur d’un moyen de distinguer son identité auctoriale, qu’elle voulait éloigner de sa famille, et sa personne autobiographique. Par ailleurs, est-ce que le nom de « Casusbelli » ne comporte pas ce qui, en sciences du langage, est appelé une valeur performative ? Par le fait de troquer « Nothomb » contre « Casusbelli », Amélie Nothomb ne mettrait-elle pas en avant une discordance intra-familial autour d’opinions en lesquels elle ne croit pas, et donc ne s’éloignerait-elle pas d’un nom belge trop connoté ?

<sup>253</sup> *Premier sang*, p. 42.

<sup>254</sup> *Premier sang*, p. 77.



comme des collations accessibles est perçu par les enfants du Pont d'Oye comme des aliments d'exceptions.

Au niveau culturel, le peintre Emond Verstraeten apparaît brièvement au début de *Premier sang* afin de réaliser un portrait de Patrick Nothomb et de sa mère, capturant ainsi un rare moment d'affection entre mère et fils<sup>255</sup>.

*La Brabançonne* est aussi chantonnée. Lorsque, montant dans la chambre des enfants, Patrick Nothomb retrouve sa jeune tante Donate et qu'il lui apporte un morceau de pain, « [e]lle [est] couchée sur son lit et chant[e] *La Brabançonne* dont elle [a] remplacé les paroles par oui oui oui. Jamais je n'ai entendu de version plus positive de l'hymne national belge<sup>256</sup>. » *La Brabançonne* est ainsi chargée de valeurs positive, chaleureuse et amicale. Des années plus tard, Patrick Nothomb entonne à son tour l'hymne belge. Cette fois-ci, devenu hymne de la victoire, le chant célèbre la fierté nationale, au moment où l'ambassadeur belge félicite sa fille, Amélie, car son oiseau a gagné un concours de chant contre l'oiseau de la fille de l'ambassadeur d'Égypte<sup>257</sup>. Représentant la Belgique dès son enfance, Amélie l'emporte ironiquement face à l'Égypte.

Enfin, *Premier sang* fait part d'un épisode critique dans l'histoire politique belge : « À table, on aborda la question royale, comme partout en Belgique à cette époque. Curieusement, il n'y eut pas de dispute<sup>258</sup>. » Amélie Nothomb mentionne ce bouleversement politique sans explication, à la hâte, presque comme s'il était négligeable. Ou, au contraire, sa simple mention souligne à elle seule l'exceptionnalité de l'événement, mais surtout le rapport des Nothomb vis-à-vis de la question ; ces derniers semblent y faire face comme s'il était un fait divers. Par ailleurs, au vu du narrataire, qui est, de façon générale dans son œuvre, un lecteur français, il aurait été opportun d'enrober ce passage de quelques précisions, qui, au regard de l'origine sociale des Nothomb, auraient éclairé le sens de la deuxième phrase. Pour ces raisons, durant ce court passage, le narrataire n'est plus français, mais bien belge.

---

<sup>255</sup> *Premier sang*, p. 22-27.

<sup>256</sup> *Premier sang*, p. 64.

<sup>257</sup> *Psychopompe*, p. 44-45.

<sup>258</sup> *Premier sang*, p. 93.

Faisons alors ce que n'a pas fait Amélie Nothomb et rappelons dans les grandes lignes les circonstances de la question royale. À la suite de la défaite des Belges, sous le coup de l'armée allemande, le roi Léopold III « reste en Belgique et essaie de négocier avec l'occupant<sup>259</sup>. » À la fin de la guerre, cette situation se solde par des manifestations qui ont pour résultat l'abdication de Léopold III qui cède le trône à son fils, Baudouin I<sup>er</sup>. À l'instar de nombreux foyers en Belgique, cette abdication a dû faire réagir le gotha belge, et la famille Nothomb aurait dû elle aussi avoir matière à dire. Néanmoins, elle semble en être quelque peu indifférente, ce qui pourrait être compris par la brièveté du passage (à savoir un paragraphe de deux phrases) sur le sujet. Cette brièveté pourrait toutefois être expliquée par la volonté de l'autrice de ne pas embarrasser son récit d'explications historiques et de privilégier de ce fait une narration minimaliste. À tout le moins, mentionner la question royale inscrit la diégèse dans un cadre historique réaliste.

Dans les récits de soi de 2020 à 2024, il semble alors que l'utilisation de références belges ne soit en rien anodine. Amélie Nothomb recourt à des éléments qui construisent le statut social des personnages, les rapports entre ces derniers et ceux entre les personnages et les événements sociétaux. C'est ainsi que les biscuits, les personnalités culturelles et les épisodes historiques belges structurent les récits de soi nothombiens.

### 3.2.2.5 *Comment sont les Belges ?*

Outre l'image de négociateur que leur donne le Patrick Nothomb de *Premier sang*<sup>260</sup>, les Belges sont aussi sujets des moqueries. Dans *Psychopompe*, Amélie Nothomb aborde la question de la symbolique et de son rapport au réel. Elle dit alors :

Au fond, cela n'eût pas dû m'étonner. La symbolique ne s'embarrasse guère de vraisemblance. L'animal qui représente la Belgique est le lion. Sans commentaire<sup>261</sup>.

Amélie Nothomb s'en prend à ce que représente le lion, à savoir la bravoure, le courage, ou encore la force. Ayant déjà caractérisé les Belges comme des barbares, elle pratique dans ce passage une sorte de prétérition : « Sans commentaire », indiquant que le symbole de la Belgique ne représente pas bien le peuple belge. Ce qui suppose qu'il serait plutôt tout l'inverse. Ce passage démontre de nouveau l'ironie piquante dont fait preuve

---

<sup>259</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 194.

<sup>260</sup> *Premier sang*, p. 142.

<sup>261</sup> *Psychopompe*, p. 55.

l'autrice vis-à-vis des Belges, ironie qui a sans doute pour but d'amuser un lectorat français. Revient ainsi un schéma habituel : se moquer des Belges afin de se distancer d'eux et de se rapprocher de la France ou du Japon. Cette attitude est une manifestation d'un entrisme au sens strict, qui, selon Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg, renvoie à l'attitude des auteurs belges qui tentent de s'insérer complètement dans le champ littéraire français, ce qui peut les conduire à déménager en France – surtout à Paris –, mais aussi à renier leur identité belge.

### 3.2.2.6 Japon, Belgique, France

Amélie Nothomb écrit souvent qu'elle aime le Japon. À son tour, *L'Impossible retour* en fait son thème principal. L'autrice y répète que le Japon est son pays préféré, « [s]a terre sacrée<sup>262</sup> », et le japonais sa « langue fantôme<sup>263</sup> ». Cet opus instruit aussi sur l'articulation des « allégeances<sup>264</sup> » nationales de l'autrice :

J'ai beau me répéter qu'il vaut mieux aller chez les hommes que faire pipi à l'instant devant tout le monde, je n'y arrive pas. Le blocage est trop important. En Europe, je n'hésiterais pas une seconde. Au Japon, je sais que je choquerais. Mon surmoi nippon m'écrase<sup>265</sup>.

Au milieu d'une anecdote triviale concernant la possibilité d'outrepasser la distinction genrée des toilettes, Amélie Nothomb livre une clef possible qui déverrouillerait la compréhension de son ou ses identité(s) nationale(s). Ce serait du côté des théories freudiennes. Selon les dires de l'autrice, son Surmoi – ce qui agit contre les pulsions et fixe les interdits<sup>266</sup> – serait japonais. Qu'en est-il du Moi et du Ça ? Celui-ci, en ce qu'il reprend les désirs inconscients qu'ils soient instinctifs et héréditaires, ou refoulés et acquis<sup>267</sup>, ne serait-il pas représenté par son héritage (culturel, biologique, familial) belge ? Nous ne nous aventurerons pas davantage sur cette piste, pour laquelle nous n'avons ni l'espace ni les compétences requises. Nous retiendrons simplement que les allégeances nationales d'Amélie Nothomb reposent vraisemblablement sur le conflit, ce qui la

---

<sup>262</sup> *L'Impossible retour*, p. 16.

<sup>263</sup> *L'Impossible retour*, p. 17.

<sup>264</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 260.

<sup>265</sup> *L'Impossible retour*, p. 105

<sup>266</sup> « surmoi », in *Le Robert* [en ligne], URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/surmoi>.

<sup>267</sup> « cela, ça », in *TLFi* [en ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/ça>.

distingue de la majorité des auteurs belges de sa génération dont l'identité nationale est moins contradictoire et moins thématifiée<sup>268</sup>.

La Belgique, la France et le Japon constituent une triade de pays qui comptent beaucoup aux yeux d'Amélie Nothomb. Dans *L'Impossible retour*, elle revient sur son attachement à ces pays :

Adolescente, je m'étais juré qu'adulte je trouverais le lieu absolu dont ensuite je ne bougerais plus. À vingt et un ans, je décidai que l'endroit élu serait Tokyo. Ce fut une catastrophe. Je rentrai à Bruxelles et soupçonnai que ce pourrait être mon chez-moi. Les dieux ne s'accommodèrent pas de cette évidence et m'envoyèrent à Paris, où je débarquai comme un oiseau au pays des chats. À ma surprise, je m'épris profondément de cette ville dangereuse. Je gardai Bruxelles en tant que solution de repli me laissant gagner par le trouble parisien<sup>269</sup>.

L'ordre attribué aux trois pays respecte l'ordre des déménagements et des ratés de l'autrice dans ces nations. Pour le Japon, pays du cœur, c'est un échec à tous les niveaux. C'est un rejet dans le cas de la Belgique, alors qu'il aurait été de l'ordre de l'évidence qu'elle s'y plaise, puisqu'elle est le pays de ses ancêtres. L'autrice remet la responsabilité de cet échec sur les divinités, donc sur le destin. Autrement dit, que l'autrice ne trouve pas sa place en Belgique n'est pas de son fait. C'est aussi le destin qui la conduit à Paris, où elle ne se sent guère plus à sa place<sup>270</sup>, mais qui est une ville qui lui plaît. Réactivant la dynamique centre-périphérie, l'extrait raconte le mouvement centripète qu'entreprend l'autrice et fait état de son sentiment vis-à-vis de sa vie parisienne : elle en est éprise, mais ne l'embrasse pas complètement. En effet, l'autrice garde un pied-à-terre à Bruxelles lorsque Paris la submerge. La Belgique occupe une position de second plan, tel un lieu de repos. N'y aurait-il pas à y voir une contradiction entre son portrait des Belges comme des barbares lâches et le sous-entendu qui fait de la Belgique un pays reposant<sup>271</sup> ?

---

<sup>268</sup> DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 259-260.

<sup>269</sup> *L'Impossible retour*, p. 7-8.

<sup>270</sup> Un peu plus loin, lorsqu'elle rencontre les Français, elle leur attribue l'étiquette d'« autochtones » (*L'Impossible retour*, p. 17). Cette appellation renforce la séparation entre ces derniers et l'autrice, qui se présente comme étrangère. Dès lors, elle ne nie pas son origine belge pour adopter une identité française. Le mouvement d'entrisme qu'elle adopte a ses limites : se rendre à Paris n'est pas synonyme de devenir Française, mais signifie obtenir un succès littéraire qui aurait été *de facto* limité si elle s'était cantonnée en Belgique.

<sup>271</sup> Soulignons que Paris est autant décrite comme « dangereuse » et prompt au « trouble ». Bruxelles et Paris sont dépeints par des qualificatifs similaires sous la plume nothombienne, mais la deuxième reçoit plus d'engouement que la première. La violence parisienne plait davantage à l'autrice que la bruxelloise. Est-ce un autre signe de son entrisme ?

### 3.2.2.6.1 ENTRE LE CENTRE ET LA PÉRIPHÉRIE

*L'Impossible retour*, *Premier sang* et *Psychopompe* contiennent des passages qui développent la thématique déjà observée du lien entre le centre et la périphérie. En lien avec les observations précédentes, dans *Psychopompe*, Amélie Nothomb déclare avoir déménagé à Paris lorsque son manuscrit a été accepté aux éditions Albin Michel. Déjà en 2023, elle tient un discours similaire à celui qu'elle tient l'année suivante dans *L'Impossible retour* : « Découvrir Paris m'éblouit. On m'avait prévenue contre cette ville et son hostilité ne m'échappait pas. Et pourtant je tombai en amour devant tant de beauté<sup>272</sup>. » Plus loin, elle insinue qu'elle habite principalement à Paris, mais qu'elle revient ponctuellement à Bruxelles<sup>273</sup>.

La dynamique centre-périphérie se manifeste également au travers de comparaisons entre des villes belges et des œuvres françaises, qui subordonnent ainsi le comparé belge au comparant français. Ces rapprochements tendent par ailleurs à valider le prestige ou à rendre prestigieuses les villes belges :

Grand-Mère m'embrassa, bouleversée par ce récit. Avant mon départ, elle m'offrit un livre :

— Puisque tu aimes la poésie, mon chéri, je te donne ce recueil qui ne m'a jamais quittée.

C'était un pauvre exemplaire scolaire sur lequel il était écrit : « Arthur Rimbaud – Poèmes ».

— Arthur Rimbaud est le plus grand poète de tous les temps, dit-elle. Il est né dans les Ardennes françaises, tout près d'ici<sup>274</sup>.

À l'université de Namur, je [Patrick Nothomb] commençai des études de droit. Namur était l'unique ville belge à trouver grâce aux yeux de Baudelaire<sup>275</sup>.

Dans ces extraits, la comparaison opère un transfert de la valeur prestigieuse et littéraire d'auteurs du panthéon littéraire français à des villes belges, un transfert qui s'opère respectivement d'Arthur Rimbaud aux Ardennes belges et de Baudelaire à Namur. Il s'observe bien une validation de la périphérie belge par des acteurs du centre français.

---

<sup>272</sup> *Psychopompe*, p. 111.

<sup>273</sup> *Psychopompe*, p. 122-123.

<sup>274</sup> *Premier sang*, p. 86-87.

<sup>275</sup> *Premier sang*, p. 111.

La comparaison prend aussi la forme d'une compétition entre Belges et Français, au cours de laquelle Amélie Nothomb représente les premiers :

— Il n'est pas étonnant que tu te sentes chez toi ici, dis-je encore. Tu as toutes les qualités de ce peuple.

— Mes amis nippons me le disent aussi, avoue-t-elle. Je suis retournée en France pour Noël et j'ai eu beaucoup de mal avec mes compatriotes.

— Ça va, tu me supportes ? demande Pep.

— Toi, oui, dit Alice en riant.

— Et les Belges, tu supportes ?

— Les Belges, c'est limite, intervient Pep<sup>276</sup>.

— Les Français sont évidemment les plus grands consommateurs de champagne au monde. Sais-tu qui a la médaille d'argent ?

— Si tu me poses la question, c'est que ce sont les Belges.

— Oui. N'est-ce pas admirable qu'un peuple qui boit tant de bière soit le deuxième plus important consommateur de champagne ?

— Surtout à cause de toi.

— N'oublie pas mon père !

— C'est vrai. Quelle descente<sup>277</sup> !

Ces passages abondent, selon nous, dans le sens de l'hypothèse selon laquelle Amélie Nothomb, lorsqu'elle fait face à un ressortissant d'une autre nationalité, se positionne comme Belge. Le second extrait, louant les exploits belges en matière de consommation de champagne, illustre même un embryon de fierté nationale. Par ailleurs, tout en soulignant l'apport de son père, Amélie Nothomb accepte d'être une des raisons de cet exploit de la Belgique. Néanmoins, cette fierté est tempérée par les passages où l'autrice déclare n'avoir aucun ancrage à l'exception des livres<sup>278</sup>, ou encore qu'en Europe, elle a une « identité d'étrangère<sup>279</sup> ».

---

<sup>276</sup> *L'impossible retour*, p. 88.

<sup>277</sup> *L'impossible retour*, p. 121.

<sup>278</sup> *L'impossible retour*, p. 108.

<sup>279</sup> *L'impossible retour*, p. 155.

### 3.3 Conclusion

Dans les dix livres analysés, Amélie Nothomb illustre des traits que Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg attribuent aux auteurs de la génération minimaliste : une tendance à l'internationalisation, une pluralisation des références culturelles, une fausse simplicité d'écriture, ou encore des intrigues simples. Cependant, elle se distingue de ses pairs en accordant une place de premier ordre à des questions d'identité nationale. Bien que souvent lue pour sa japonité, Amélie Nothomb sème des traces de sa belgité ou belgitude. Au cours de notre analyse, nous avons relevé cinq axes de manifestations de sa relation à la Belgique : (1) le portrait du Belge, (2) des références culturelles belges, (3) la dimension linguistique, (4) les lieux et décors, ainsi que (5) le centre et la périphérie.

Depuis le *Sabotage amoureux*, Amélie Nothomb écrit explicitement qu'elle est belge. Dans ce récit sur son enfance chinoise, l'identité nationale est associée à une identité guerrière, et l'identité régionale – dans ce cas-ci, flamande – renvoie au pacifisme ou au rejet de la guerre. Que ce soit dans les romans ou les récits de soi nothombiens, être belge est souvent synonyme de barbarie. Dans *Attentat*, le narrateur, transmettant peu ou prou l'opinion de l'autrice, annonce au détour d'une anecdote que la Belgique est surpeuplée et sans amour. Si cette vision est bien nothombienne, alors Amélie Nothomb indiquerait discrètement ne pas se sentir à sa place dans le plat pays. Elle y serait en exil. La dépréciation des débuts perdure et se retrouve dans *Premier sang* où elle s'en prend à un de ses ancrages en Belgique, la famille Nothomb. Celle-ci est tantôt moquée, tantôt critiquée pour sa barbarie, sa qualité de vie et l'éducation des enfants, mais aussi pour le personnage excentriquement littéraire de Pierre Nothomb. *Psychopompe* parfait le portrait défavorable des Belges : les représenter par des lions exagèrent, selon l'autrice, le courage et la force qu'ils possèdent. Se moquer des Belges est ainsi un moyen pour l'autrice de se distinguer d'eux, mais elle ne les rejette pas totalement, puisque face à un individu d'une autre nationalité, elle accepte d'incarner la Belge.

La période de 1992 à 1997 ne présente que de rares références culturelles belges. L'autrice fait appel à la littérature – avec les noms de Scutenaire et de Maeterlinck – et à la BD – avec *Tintin* et *Les Schtroumpfs* – provenant du plat pays, mais elle masque aussi certains de ses emprunts. Pensons au prénom Marnix dont elle relocalise l'origine au Pays Bas. Néanmoins, la période de 2020 à 2024 montre une évolution dans la présence des

références à la Belgique. Alors qu'elle semblait plus réticente à l'insérer dans ses premiers récits, les dernières publications de notre corpus affichent une nette augmentation des traces de la Belgique, avec des mentions franches d'aliments belges (ex. : la gaufre de Liège, la Jupiler, le spéculoos, etc.), de peintre belge (ex. : Verstraeten), de la BD flamande (ex. : Bobette), de *La Brabançonne*, ou encore de la question royale. Bien que ne donnant qu'un vernis assez superficiel de la vie en Belgique, ces mentions font que cette dernière est bien plus palpable dans les récits les plus récents d'Amélie Nothomb.

En tant que locutrice francophone belge, Amélie Nothomb a une attitude puriste vis-à-vis de la langue, puisqu'elle écrit dans un français accepté par les institutions françaises. Cette stratégie linguistique relève sans doute également d'une volonté d'être acceptée et donc de réussir à Paris. Cela se traduit à ses débuts par un évitement (quasi) strict des belgicisms. Nous disons « quasi », car nous en avons tout de même repéré un. Dans *Péplum*, l'autrice écrit « Mordez sur votre chique ! ». Volontaire ou non, il se fait en réalité discret. Il n'est pas glosé et est prononcé par un personnage non-belge. Le faire dire par un tiers la protège et ne remet pas en cause la « pureté » de sa langue. Que du contraire, elle s'éloigne un peu plus de la Belgique. Dans les années 2020 à 2024, la qualité de la langue nothombienne est toujours franco-française, ce qui peut surprendre lorsqu'elle opte pour un narrateur belge. Cependant, Amélie Nothomb ne cache pas qu'elle est belge et insère plusieurs régionalismes dans ses romans et récits de soi. Nous en avons décelé trois : « gosettes », « broil » et « shtouf ». Ils sont accompagnés d'une paraphrase qui précise leur origine et leur acception, prouvant ainsi qu'ils relèvent d'un choix conscient de la part de l'autrice.

À côté de la dialectique entre français standard et français régional, Amélie Nothomb salue la qualité de la réflexion linguistique en Belgique. Elle se moque aussi des Français qui lui demandent de « parler en belge ». Bien que déjà présents entre 1992 et 1997, ces deux aspects réapparaissent dans *Premier sang* où ils sont exprimés plus directement.

Autant dans les récits de soi que dans les romans de 1992 à 1997, Amélie Nothomb évite soigneusement d'écrire des histoires qui se déroulent en Belgique, mais les situe plutôt en France, au Japon, en Chine ou encore dans un monde futuriste où sont rebattues les frontières politiques. L'autrice s'inspire tout de même de ses connaissances géographiques bruxelloises dans son premier opus. La place des étangs d'Ixelles prête la



traduction néerlandaise de son nom à la maladie incurable de Prétextat Tach. De nouveau, la tendance s'inverse pour la période de 2020 à 2024, puisque quatre livres sur cinq se déroulent, en partie ou intégralement, en Belgique. L'exception est *Le Livre des sœurs* qui prend place à Maubeuge, dans le nord de la France. Nous remarquons néanmoins que l'auteur choisit un lieu à la frontière avec la Belgique, qui peut ainsi recevoir des influences belges et dont la proximité avec la frontière légitime l'insertion de belgicisms. *In fine*, la Belgique est omniprésente dans les plus récentes parutions d'Amélie Nothomb.

Dans la seconde partie du corpus littéraire, Amélie Nothomb thématise une relation sociale, qu'elle passe sous silence au début de sa carrière. En effet, l'auteur décline la thématique de la relation centre-périphérie, selon laquelle il est nécessaire de rejoindre le centre culturel afin d'être validé par les organes de légitimation et de rencontrer le succès. Il est ainsi question des rapports entre Maubeuge et Paris, Maubeuge et la Belgique, Bruxelles et Paris et enfin, Marbehan et Bruxelles. Le rapport à Bruxelles diffère entre le roman, notamment *Les Aérostats*, où la capitale belge est considérée comme une aventure excitante par Ange Daulnoy, et les récits de soi, notamment *Psychopompe* et *L'Impossible retour*, où Bruxelles est un lieu d'échec que l'auteur fuit en allant à Paris, lieu du succès, mais aussi lieu d'aventure qui la charme. Au travers de la dynamique centre-périphérie, Amélie Nothomb utilise aussi les auteurs français en guise d'outil de légitimation de villes belges. De plus, elle lui permet d'exprimer sa fierté nationale.

Enfin, il est certain que la relation d'Amélie Nothomb à la Belgique a évolué entre ses débuts et les cinq dernières années étudiées. Pour la période de 1992 à 1997, son éthos littéraire est bien celle d'une « Parisien[ne] en restant en Belgique ». Néanmoins, de 2020 à 2024, en rendant le plat pays omniprésent dans ses textes, l'auteur se montre davantage Belge. Les cinq années considérées forment ainsi une phase belge dans l'œuvre nothombienne. Soulignons au passage que la Belgique apparaît plus fortement dans l'allofiction *Premier sang* que dans les autres récits. La forte présence du plat pays est donc liée au père. En outre, depuis la mort de celui-ci, Amélie Nothomb semble accorder plus de place à la Belgique dans son œuvre. Est-ce le fruit du hasard ou le signe d'un bouleversement identitaire à la suite de la mort du père ? Nous devons attendre les prochaines parutions afin de le déterminer. Néanmoins, pour les raisons exposées auparavant, d'un point de vue littéraire, nous qualifierons l'identité nationale d'Amélie Nothomb, pour les années 2020 à 2024, par l'oxymore d'« apatriote belge résidant à Paris ».

# AMÉLIE NOTHOMB *HORS DU TEXTE*

## 1 Introduction

À partir de la tripartition mainguenautienne établie précédemment, nous avons étudié la « personne biographique », Fabienne-Claire Nothomb, dans le deuxième chapitre, qui retrace quelques jalons de la vie de cette dernière. Dans le chapitre suivant, il a été question de « l'inscripteur », étiqueté A.N., qui correspond à l'éthos littéraire d'Amélie Nothomb. Il s'agissait ainsi du versant « rhétorique » de sa posture. Dans cet ultime chapitre, nous essayons de boucler la boucle en nous frottant à l'« auteur » Amélie Nothomb, c'est-à-dire au versant « actionnel » ou « contextuel » de sa posture nationale<sup>280</sup>. Selon Jérôme Meizoz, la dimension « actionnelle » désigne l'action ou la représentation d'un auteur dans la société. Dès lors, l'analyse qui suit dépasse les limites textuelles et se penche sur les interventions médiatiques de l'autrice dans l'optique de saisir la façon dont elle évoque la Belgique ou s'identifie à celle-ci. Amélie Nothomb est une bonne candidate pour ce type d'études, car, comme le souligne Émilie Saunier, elle « fait partie de ces romanciers qui publient de façon régulière, maintiennent une forte visibilité médiatique et tirent de leurs publications des profits à la fois économiques et symboliques<sup>281</sup>. »

Dans *Postures littéraires*, Jérôme Meizoz rappelle que l'époque actuelle prône la mise en scène de soi et oblige de ce fait les auteurs à se façonner une image acceptable et présentable, lorsqu'ils affrontent les médias. Évoluant dans le monde littéraire français, qui impose des codes de présentation qui lui sont propres, Amélie Nothomb choisirait ainsi une image « présentable » au public français, si pas francophone, ce qui pourrait avoir des conséquences sur le fait de se présenter en tant qu'autrice belge. Afin de conquérir le lectorat français, comment gérer ce qui singularise ou différencie de la masse, comme le fait d'être belge dans un champ littéraire français ? Cette réflexion nous conduit à examiner les autoreprésentations médiatiques de l'autrice<sup>282</sup>. En d'autres termes, nous

---

<sup>280</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 17.

<sup>281</sup> SAUNIER (E.), op. cit., p. 42.

<sup>282</sup> MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, op. cit., p. 45.

évaluons les discours produits par l'autrice, dans les médias, en vue de saisir sa relation au plat pays et son identité belge.

Dépasser l'étude textuelle revient à interroger ce que Gérard Genette qualifie de « paratexte ». Selon le chercheur, il se divise en un « épitexte », qui se trouve en dehors du volume où se situe le texte, « sur un support médiatique [...] ou sous le couvert d'une communication privée<sup>283</sup> », et en un « péritexte » qui entoure le texte, tout en occupant le même volume (ex. : titre, préface, etc.). Notre analyse porte sur l'épitexte des récits nothombiens. Dans la mesure où le volet privé (ex. : la correspondance, les confidences orales, etc.) nous est inaccessible, nous nous limitons à l'épitexte public. Néanmoins, il nous intéresse moins pour sa fonction paratextuelle (ou son « effet » paratextuel<sup>284</sup>) que pour les informations qu'il fournit sur l'autrice et sa relation à la Belgique<sup>285</sup>. De la sorte, nous nous éloignons du cadre strict que décrit Gérard Genette. Néanmoins, il nous paraît nécessaire de rappeler quelques pans de sa réflexion théorique, qui permettent de mieux cibler notre objet d'étude.

L'épitexte public se subdivise, selon Gérard Genette, en épitextes éditorial, allongé, graphique officiel et auctorial public. Au vu de l'objectif du présent chapitre, sont privilégiés l'épitexte auctorial public et, dans une moindre mesure, l'épitexte éditorial<sup>286</sup>. Alors que le dernier est principalement pris en charge par les éditeurs à des fins de publicité et de promotion<sup>287</sup>, le premier est de la responsabilité de l'auteur<sup>288</sup>, bien que d'autres acteurs puissent intervenir. Tout en possédant plusieurs finalités (ex. : faire la publicité du livre et de l'auteur, gérer la réception de l'œuvre, etc.), il vise l'ensemble du public possible, sans pour autant être assuré de l'atteindre dans sa totalité<sup>289</sup>. En vue d'appréhender la diversité des manifestations de l'épitexte auctorial public, Gérard Genette propose de

---

<sup>283</sup> GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 11.

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 348.

<sup>285</sup> La présente analyse porte sur la dimension « biographique » des discours médiatiques d'Amélie Nothomb. Selon Jean-Benoît Puech, un dialogue est dit « biographique », « lorsqu'il évoque la personnalité et la vie du locuteur en tant qu'"auteur" ou en tant qu'"homme", mais aussi, dans certaines conditions, lorsqu'il évoque l'œuvre. » (PUECH (J.-B.), « Du vivant de l'auteur », in *Poétique*, n° 63 (*Le biographique*), septembre 1985, p. 281).

<sup>286</sup> Notre corpus est composé, entre autres, de quelques retransmissions sur des plateformes numériques des conférences de presse d'Albin Michel durant lesquelles sont présentées les nouveautés de la rentrée littéraire à venir.

<sup>287</sup> GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 350.

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 353.

<sup>289</sup> *Ibid.*, p. 354.

les définir selon deux critères<sup>290</sup>. Le premier est le régime ; l'építex-te peut ainsi être auto-nome ou médiatisé (dans le sens où il nécessite un intermédiaire pour exister). Le second est le temps ; l'építex-te peut ainsi être original (paraître en même temps que la première édition de l'œuvre<sup>291</sup>), ultérieur ou tardif. Bien qu'elles ne recouvrent pas exactement le même moment, les deux dernières temporalités concernent un építex-te qui advient après la première édition de l'œuvre<sup>292</sup>. Par la combinaison des deux critères est obtenu le tableau suivant :

MOMENT \ REGIME	Original	Ultérieur	Tardif
Autonome	Auto-compte rendu	Réponse publique	Autocommentaire
Médiatisé	Interview <sup>293</sup>	Entretien <sup>294</sup> , colloque	

Dans ce chapitre, nous nous limitons au régime médiatisé, dont la version courante prend la forme d'« un dialogue entre l'écrivain et quelque médiateur chargé de lui poser des questions et de recueillir et de transmettre ses réponses<sup>295</sup>. » Nous avons décidé de nous intéresser aux discours qu'Amélie Nothomb produit durant toute l'année littéraire de chacune des dix parutions retenues. De la sorte, notre attention se porte principalement sur l'építex-te original, celui qui est contemporain de l'année de publication de la version

<sup>290</sup> GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 354.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>292</sup> *Ibid.*, p. 11-12.

<sup>293</sup> Gérard Genette la définit comme « un dialogue, généralement bref et assuré par un journaliste professionnel, commis d'office à l'occasion ponctuelle de la sortie d'un livre, et portant en principe exclusivement sur ce livre. » (GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 360.) De son côté, Jean-Benoît Puech avance que « [d]ans l'interview, le journaliste, médiateur entre l'écrivain et un public souvent peu « ciblé », pour aller droit au but qui est de transmettre des informations et pour ne rien perdre du court laps de temps qui lui est imparti, pose sur le vif des questions préparées et dont les réponses peuvent être diffusées dans un délai très bref, voire immédiatement. » (PUECH (J.-B.), *op. cit.*, p. 282.).

<sup>294</sup> Gérard Genette le définit comme « un dialogue généralement plus étendu, à l'échéance plus tardive, sans occasion précise [...], et souvent assuré par un médiateur moins interchangeable, plus « personnalisé », plus spécifiquement intéressé par l'œuvre en cause, à la limite un ami de l'auteur. » (GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 360-361.). De son côté, Jean-Benoît Puech avance que « [d]ans l'entretien, le médiateur, qui représente encore un public mais plus rare et plus éclairé, dispose d'un espace relativement intime, de préférence le domicile de l'écrivain, et d'une durée assez longue, toujours en plusieurs séances d'enregistrements, pour que la relation s'approfondisse et qu'il participe à la production d'une sorte de supplément oral de l'œuvre. Il ne s'agit plus simplement de transmettre des informations, mais d'offrir à l'auteur un moyen d'expression, voire de création. » (PUECH (J.-B.), *op. cit.*, p. 283.).

<sup>295</sup> GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 358.

au grand format des livres d'Amélie Nothomb. Par la conjonction des critères du régime et du moment, ce sont les interviews réalisées après la publication de chacun des dix livres de notre corpus littéraire qui font l'objet de notre étude médiatique.

Avant de plonger dans l'analyse en tant que telle, revenons sur quelques observations à propos de la mise en scène médiatique d'Amélie Nothomb.

## 2 Amélie Nothomb et le monde médiatique

En introduction de son article, Nausicaa Dewez déclare qu'Amélie Nothomb serait l'autrice belge la plus présente dans les médias, tant belges que français<sup>296</sup>. Tout commence en 1992, année au cours de laquelle le téléspectateur (belge) peut la découvrir pour la première fois au journal de treize heures sur la chaîne belge RTL-TVI<sup>297</sup>. Privée de son aisance par la timidité, elle y promeut son « premier né », *Hygiène de l'assassin*. Depuis lors, l'autrice enchaîne les plateaux, où elle s'est quelquefois prêtée à des exercices ridiculisant, et les rencontres littéraires, qui lui valent d'être catégorisée, par la critique, en tant qu'auteur « starifié »<sup>298</sup>.

Alors qu'Amélie Nothomb pourrait être envisagée comme un exemple de ces auteurs dont la visibilité met l'accent sur leur personne et invisibilise de ce fait leurs œuvres<sup>299</sup>, Émilie Saunier considère plutôt que la présence médiatique de l'autrice ne possède pas une telle force dissimulatrice<sup>300</sup>. Tout du contraire, elle soutient l'idée selon laquelle sa visibilité participe au succès de ses livres. D'un point de vue éditorial, la situation est même inversée : la « politique de médiatisation » d'Amélie Nothomb est un moyen pour Albin Michel de contrôler les (bonnes) ventes et de différencier les parutions nothombiennes des autres publications de la rentrée.

Outre la télévision, Amélie Nothomb s'est faite connaître par de multiples canaux, comme des séances de dédicaces, l'édification d'une statue de cire à son effigie au Musée

---

<sup>296</sup> DEWEZ (N.), « Amélie Nothomb et la télévision : (omni)présence et réticence », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 63 (*Littérature et télévision*, sous la dir. de C. DESSY, S. FOLLO-NIER et D. MARTENS), 2022, p. 127.

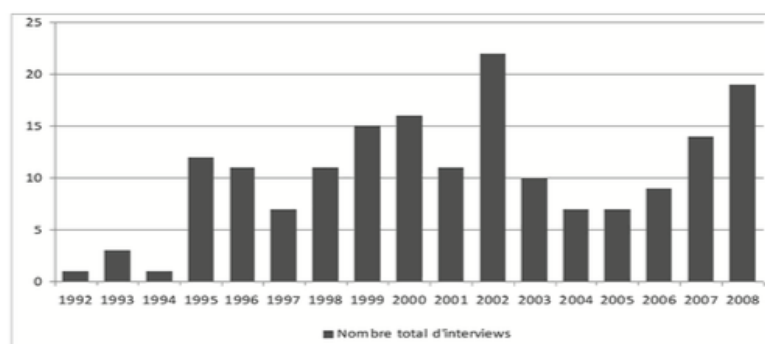
<sup>297</sup> ZUMKIR (M.), *op. cit.*, p. 161.

<sup>298</sup> DEWEZ (N.), *op. cit.*, p. 129.

<sup>299</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>300</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 46.

Grevin, des photographies de soi, etc.<sup>301</sup> L'autrice a ainsi adhéré au système médiatique en place au moment de sa première entrée dans le champ littéraire français. Pendant longtemps, elle s'est montrée réticente à prendre part aux médias numériques apparus dans les années 2010. Néanmoins, ces dernières années illustrent un changement d'attitude de la part de l'autrice qui est apparue dans plusieurs interviews diffusées sur la plateforme YouTube<sup>302</sup>. Au sujet de la présence médiatique d'Amélie Nothomb, Émilie Saunier a réalisé une étude rassemblant un total de 255 notices descriptives des apparitions de l'autrice à la télévision et à la radio. Sur l'ensemble des notices allant de 1992 à 2008, seulement 178 concernent des interviews. En voici la représentation graphique<sup>303</sup> :



Source : INA

Du graphique ressortent trois périodes. De 1992 à 1995, l'autrice, encore à ses débuts, est très peu médiatisée<sup>304</sup>. Elle participe alors à des émissions culturelles et littéraires afin d'être reconnue par le monde des lettres. De 1995 à 2002, le nombre d'apparitions continue d'augmenter, jusqu'à atteindre le pic de 22 interviews<sup>305</sup>. C'est alors le signe que l'autrice a atteint un succès commercial et littéraire, qui se traduit également par des prix (ex. : le Grand Prix du roman de l'Académie Française pour *Stupeur et Tremblement* (1999))<sup>306</sup>. En outre, l'année 1995 marque un changement dans la nature des émissions

<sup>301</sup> DEWEZ (N.), *op. cit.*, p. 128.

<sup>302</sup> En voici quelques exemples : KONBINI, « Amélie Nothomb - Les 9 romans que vous devez lire | Club Lecture | Konbini », in *Youtube* [en ligne], 5/01/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xvESk4YuGZg&t=9s>. ; BRUT, « Amélie Nothomb nous parle de son autre passion : le cinéma (et surtout Batman) #Cannes2025 », in *Youtube* [en ligne], 13/05/2025, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ZbD4oNiENYs>. ; CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE, « AMÉLIE NOTHOMB POUR « L'IMPOSSIBLE RETOUR » - CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE », in *Youtube* [en ligne], 17/10/2024, URL : <https://youtu.be/NRwT00-oJJQ?si=xr8b4lKhXKz1ytqd>.

<sup>303</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 47.

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 47.

télévisées à laquelle l'autrice participe, puisqu'elle opte désormais pour la diversité, en acceptant les propositions d'émissions culturelles et d'autres grand public<sup>307</sup>. Néanmoins, après le pic de 2002, son attaché de presse souligne la nécessité qu'elle se fasse « plus rare<sup>308</sup> » ; l'autrice accorde ainsi moins d'interviews. Cela n'empêche que, dès 2006, le rythme se réintensifie, peut-être sous la nécessité de faire la promotion d'un opus dont le succès est en demi-teinte<sup>309</sup>. Après des passages télévisés humiliants, l'autrice se fait aussi plus sélective dans le choix des interviews qu'elle accorde et fait attention de ne garder que les émissions adéquates qui lui offrent de bonnes conditions. C'est probablement en raison de ces épisodes dégradants qu'Amélie Nothomb avoue vivre les interviews sur le mode du sacrifice<sup>310</sup>.

Le mode du sacrifice va de pair avec la posture télévisuelle que l'autrice déploie. Aux yeux de Nausicaa Dewez, Amélie Nothomb s'est construit un éthos « de la réticence vis-à-vis de la télévision<sup>311</sup> » ; l'autrice accepte d'« aller à la télévision » pour mieux jouer avec ses ficelles. À cette fin, elle s'affranchit des règles tacites du petit écran, comme celle de l'impératif d'authenticité<sup>312</sup>. Il ne s'agit pas pour l'autrice de préméditer ou de calculer sa posture médiatique ; son attaché de presse<sup>313</sup> et Frédéric Ferney<sup>314</sup> affirment tous les deux qu'« elle n'est pas formatée<sup>315</sup> » et que sa singularité ou sa « fantaisie » est naturelle, bien que ce dernier souligne qu'à l'instar des autres écrivains, Amélie Nothomb

---

<sup>307</sup> En raison de cette diversification médiatique, la visibilité de l'autrice relève des logiques des *mass medias* et participe à « l'économie de marché qui transforme l'information et la production culturelle en marchandise. » (MICHON (J.), SAINT-JACQUES (D.), « médias », in ARON (P.), SAINT-JACQUES (D.) et VIALA (A.), dir., *op. cit.*, p. 471.) Au vu des logiques actuelles de consommation, Jérôme Meizoz soulève la possibilité de considérer les auteurs comme une marque. Cela conduit à transposer le nom de l'auteur au « nom de l'objet » et autoriser une phrase comme « Je lis du Nothomb en ce moment » (MEIZOZ (J.), *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, *op. cit.*, p. 75.). Dès lors, nous pourrions imaginer que le personnage médiatique d'Amélie Nothomb et ses œuvres fonctionnent comme un ensemble commercial, une marque de consommation, dont le rapport conflictuel à la Belgique permet de se démarquer des autres auteurs et de leurs productions. Aux débuts de l'autrice sur la scène littéraire, lorsque courraient des rumeurs sur son existence et sur une potentielle double existence, la journaliste Anne Fulda labellise déjà Amélie Nothomb. Elle utilise alors l'expression « “la” Nothomb » qui la présente comme un être (ou une marque ?) aux contours indéterminés (LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 47.).

<sup>308</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 47.

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>310</sup> DEWEZ (N.), *op. cit.*, p. 129-130.

<sup>311</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>312</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>313</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 53 et 56.

<sup>314</sup> ZUMKIR (M.), *op. cit.*, p. 160-161.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 160.

n'échappe pas à la nécessité de « jouer l'écrivain » en public<sup>316</sup>. Pour la baronne, ne pas être authentique correspond à mentir aux médias alors que ceux-ci demandent la vérité<sup>317</sup>. Elle instaure par ce biais un rapport de force avec le monde télévisuel, qu'elle juge « dangereux<sup>318</sup> ». Pour se prémunir de ces dangers, elle met également en place un « dispositif scénique<sup>319</sup> » qui agit au niveau du non-verbal : lors de ses premières interviews, l'autrice « apparaît timide, parle d'une voix faible, a parfois la tête baissée, est peu maquillée et porte une queue de cheval basse<sup>320</sup>. » Le dispositif évolue en 1995, puisque s'instaure alors son style vestimentaire qu'elle qualifie de « geisha gothique<sup>321</sup> » et qui mêle chapeau, maquillage « japonisant<sup>322</sup> » et tenues sombres. Ce style de « geisha gothique » renforce sa visibilité et construit sa singularité<sup>323</sup>.

Il y a donc chez Amélie Nothomb un contrôle de l'image et une attention aux discours tenus. Bien qu'il ne soit pas prémédité, le contrôle subvient après coup. L'autrice demande ainsi à son attaché de presse si ses propos dans telle ou telle émission étaient à la juste mesure<sup>324</sup>. De plus, puisque transcrire des échanges oraux confidentiels peut amener à une vision déformée ou erronée de la pensée d'un auteur<sup>325</sup>, cette même attachée de

---

<sup>316</sup> ZUMKIR (M.), *op. cit.*, p. 161. — Comme nous l'avons rappelé plus haut, Amélie Nothomb a pu s'en prendre aux journalistes qui parlent du « personnage Amélie Nothomb », laissant alors entendre que, dans les médias, elle adopte une posture authentique ou naturelle qui n'est pas préméditée et qui varie en fonction de son interlocuteur (LEE (M. D.), *Les identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 73.).

<sup>317</sup> DEWEZ (N.), *op. cit.*, p. 127. — À titre d'exemple, l'autrice travestit la réalité sur sa naissance en affirmant être née à Kobe, le 13 août 1967. Amélie Nothomb crée ainsi un lien quasi-biologique avec le Japon, qui est alors le premier pays qu'elle connaît. Sans pour autant être enregistré sur l'état civil, ce lien très fort suit l'autrice partout et lui sert à renforcer l'affection qu'elle voue à ce pays. Comme une force réciproque, lorsqu'elle dit être née au Japon, elle met à distance la Belgique.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 132-133.

<sup>319</sup> MEIZOZ (J.), *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, *op. cit.*, p. 39.

<sup>320</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 48.

<sup>321</sup> DEWEZ (N.), *op. cit.*, p. 133. — Il est curieux de noter que ses choix vestimentaires peuvent la rapprocher de la Belgique, en raison de la nationalité des créateurs de ses habits. En 1999, lors de son passage sur le plateau de Bernard Pivot, Amélie Nothomb soutient porter un chapeau belge qui fait référence au célèbre tableau de Van Eyck, « Les Époux Arnolfini ». Par sa coiffe, elle s'ancre davantage en Belgique (grâce au chapelier qui est belge et au peintre, Van Eyck, d'origine brugeoise) et dans une classe sociale (assez haute, au vu du fait que le couple représenté dans le tableau provient de la bourgeoisie) (LEE (M. D.), *Les identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, *op. cit.*, p. 50.).

<sup>322</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 48.

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>325</sup> GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 359.



presse veille à ce que les transcriptions des réponses aux interviews soient fidèles aux propos de l'autrice<sup>326</sup>.

### 3 Amélie Nothomb et sa posture médiatique d'autrice belge

#### 3.1 Quelques généralités

Comme nous l'avons annoncé au début de ce chapitre, l'analyse qui suit s'intéresse à la dimension épitextuelle de l'œuvre nothombienne, à savoir l'épitéxte auctorial public médiatisé, ainsi que quelques éléments de l'épitéxte éditorial. Sont alors considérées les interviews auxquelles l'autrice participe durant les dix années ou saisons littéraires – une saison littéraire par livre publié – prises en compte dans ce mémoire, ce qui équivaut à deux périodes de cinq années<sup>327</sup>.

Puisqu'il nous est impossible d'embrasser la totalité des interviews qu'Amélie Nothomb a accordées durant ces dix années, nous avons suivi une approche expérimentale et exploratoire dans l'ensemble des archives (télévisuelles et radiophoniques) et des captations vidéo de ses rencontres en librairie. Par cette approche, qui, à l'instar de celle suivie dans le chapitre précédent, espère ouvrir la réflexion sur la dimension nationale du personnage littéraire d'Amélie Nothomb, nous portons notre intérêt sur la posture médiatique ou « contextuelle » d'Amélie Nothomb et sur ce qu'elle peut nous apprendre sur son rapport à la Belgique. Dans son catalogue en ligne, l'INA enregistre plusieurs centaines d'apparitions de l'autrice sur le petit écran et à la radio, pour l'ensemble de sa carrière<sup>328</sup>. Au vu des objectifs de notre analyse, nous avons opté pour un corpus réduit, se limitant à 49 interviews.

Notre échantillon est composé en majorité d'épisodes d'émissions télévisées et radiophoniques populaires en France et en Belgique (ex. : « Atmosphère », « C à vous »,

---

<sup>326</sup> SAUNIER (É.), *op. cit.*, p. 49. — Dès lors, il est possible que cette gestion éditoriale de la posture médiatique nothombienne modifie les propos réellement tenus par l'autrice et donc remodele son image pour qu'elle soit en accord avec la vision communément admise d'Amélie Nothomb.

<sup>327</sup> Sont retenues les saisons littéraires 1992-1993, 1993-1994, 1995-1996, 1996-1997, 1997-1998, ainsi que 2020-2021, 2021-2022, 2022-2023, 2023-2024, 2024-2025.

<sup>328</sup> Lorsque les mots « Amélie Nothomb » sont entrés dans le moteur de recherche, il est possible de retrouver les résultats suivants : [https://catalogue.ina.fr/docListe/TV-RADIO/?base\\_label=TVNAT%2CRADIO%2CTVSAT%2CPUBTV%2CTVREG%2CCLIPTV%2CDLDON&itous-text=Amélie+Nothomb&sujets\\_filter=Sujet&bool\\_operator=AND&tri=score1&nbLignes=50](https://catalogue.ina.fr/docListe/TV-RADIO/?base_label=TVNAT%2CRADIO%2CTVSAT%2CPUBTV%2CTVREG%2CCLIPTV%2CDLDON&itous-text=Amélie+Nothomb&sujets_filter=Sujet&bool_operator=AND&tri=score1&nbLignes=50).

« le 8/9 », etc.), ainsi que d'enregistrements audiovisuels de rencontres dans des librairies françaises. Au vu de la disponibilité des anciennes archives sur les bases de données en ligne, nous n'avons retrouvé qu'un très petit nombre d'interviews pour la période allant de 1992 à 1998. Bien que l'étude d'Émilie Saunier révèle une augmentation des interviews réalisées par l'autrice à partir de 1995, nous n'avons pas pu observer une telle tendance du point de vue de l'archivage de ses apparitions médiatiques<sup>329</sup>.

Pour les cinq dernières saisons littéraires, de 2020 à 2025, le corpus est complété par des éléments de l'épitexte éditorial. En effet, pour cette période, sont pris en compte des extraits des conférences de presse d'Albin Michel durant lesquelles sont présentées les nouveautés de la rentrée d'automne. Puisque, depuis le confinement lié à la pandémie de Covid-19, ces conférences sont disponibles pour le plus grand nombre via des retransmissions en direct sur les réseaux sociaux, le lectorat peut découvrir, avant sa parution à la fin du mois d'août, le nouvel opus d'Amélie Nothomb. La maison d'édition engage alors l'autrice pour plébisciter le livre et le commenter. La conférence de presse peut ainsi être qualifiée d'épitexte public antérieur<sup>330</sup>. Comme l'observe Émilie Saunier, la posture médiatique d'Amélie Nothomb est ainsi primordiale dans le succès et la visibilité de ses livres, et participe à la construction de son identité nationale, tout en la mettant en scène.

Concrètement, l'approche expérimentale suivie dans l'analyse respecte l'observation que tout un chacun peut se faire sur le moment des apparitions médiatiques d'Amélie Nothomb. Dans la majorité des cas, l'autrice apparaît médiatiquement pour commenter sa nouvelle parution. En d'autres termes, ses apparitions médiatiques complètent ou s'ajoutent au dernier livre publié. Dans cette optique, ce chapitre est pensé comme un complément ou une extension du précédent. Par ailleurs, nous repartons des cinq axes établis dans la conclusion de l'analyse littéraire et les appliquons à la posture médiatique de l'autrice. Les cinq catégories de la présente analyse sont les suivantes : (1) comment être belge ?<sup>331</sup>, (2) des références culturelles belges, (3) la dimension linguistique, (4) les

---

<sup>329</sup> En annexe, est adjoint un tableau reprenant les interviews considérées dans l'analyse, ainsi que quelques commentaires au sujet des manifestations de la Belgique dans celles-ci.

<sup>330</sup> GENETTE (G.), *op. cit.*, p. 347.

<sup>331</sup> Cette première catégorie s'appelait précédemment le « portrait du Belge ». Dans ses interviews, Amélie Nothomb évoque à plusieurs reprises ce qui la relie à la Belgique (ex. : sa famille, une identité floue, etc.), mais aussi ce qui fait la spécificité de l'identité des Belges. Il semble alors que l'intitulé

lieux et décors, ainsi que (5) le centre et la périphérie. Lorsqu'il est possible, nous essayons de décrire les évolutions ou les permanences de l'identité belge d'Amélie Nothomb au travers du temps et en fonction de ces catégories.

## 3.2 Analyse

### 3.2.1 Comment être belge ?

#### 3.2.1.1 *La famille Nothomb*

Dans sa littérature, Amélie Nothomb ne parle explicitement de sa famille qu'à partir de 2021, avec *Premier sang*. Notre corpus épitextuel montre qu'elle l'évoque déjà durant des interviews au début de sa carrière littéraire, comme en 1996, dans l'émission radio « À voix nue ». Elle y dit que les Nothomb forment une importante famille aristocratique en Belgique, et qu'elle désire ne pas approfondir le sujet<sup>332</sup>. Cependant, elle ajoute : « [j]e ne vais pas ici faire leur procès, ce que je sais est que je ne me reconnais pas dans ces gens-là et ils ne se reconnaissent pas en moi<sup>333</sup>. » À ses débuts, elle cherche ainsi à tenir à distance la famille Nothomb, ne voulant pas y être liée, et par ricochet, elle s'éloigne de la Belgique<sup>334</sup>. Ceci rejoint les observations de Laureline Amanieux, dont nous avons fait état plus haut<sup>335</sup>.

Par ailleurs, quand elle était enfant, Amélie Nothomb n'était pas intéressée par sa famille<sup>336</sup>. Elle la pensait tout à fait banale. C'est en arrivant à Bruxelles, à 17 ans, qu'elle découvre, après quelques recherches, que sa famille est célèbre<sup>337</sup>.

Ce n'est que quelques années plus tard que l'autrice donne davantage de détails sur la famille Nothomb. Répétant ce qu'elle a écrit dans *Premier sang*, elle déclare, dans des entrevues, que les Nothomb forment une tribu de barbares catholiques, désargentés, qui

---

précédent soit trop restrictif dans ce cas-ci. Nous avons alors choisi un titre plus large, qui rend compte de ces discussions autour de la « nature » belge en général et de sa « nature » belge en particulier.

<sup>332</sup> ARTESQUIEU, « Amélie Nothomb – Entretien (A voix nue) », in *YouTube* [en ligne], 9/06/2022, [18 :50] et [42 :50], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=g-psOWxXbe0>.

<sup>333</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [42 :50].

<sup>334</sup> Mark D. Lee évoque, à ce sujet, le fait qu'Amélie Nothomb ait tenté de masquer son nom de famille, en proposant comme nom de plume « Amélie Casusbelli ». Comme nous pouvons le constater, Albin Michel a refusé.

<sup>335</sup> AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, *op. cit.*, p. 129.

<sup>336</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [9 :30].

<sup>337</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [18:50-19:30].

vivent dans les Ardennes belges<sup>338</sup>. Elle revient aussi sur son arrière-grand-père, Pierre Nothomb, à propos duquel elle se fait davantage critique en interview que dans son livre. Pour *Premier sang*, elle explique avoir mis son avis de côté pour privilégier le point de vue de son père qui l'adorait<sup>339</sup>. Cependant, à ses yeux, Pierre Nothomb, « le Nothomb célèbre de son époque<sup>340</sup> », est « un poète belge du dernier ridicule<sup>341</sup> ». Grand séducteur, il écrit, selon son arrière-petite-fille, des « poèmes<sup>342</sup> » – à savoir des poèmes exagérément classiques – pour se faire pardonner d'avoir trompé sa femme. Amélie Nothomb, qui adore se moquer de lui, juge que cet acte aggrave sa tromperie. Elle évoque aussi son roman *La Rédemption de Mars* dans lequel il est question d'évangéliser la planète Mars, ce qui échoue, car le missionnaire tombe amoureux d'une Martienne<sup>343</sup>. Le roman se termine sur une scène de coucherie. Avec humour, Amélie Nothomb dit que ce roman résume la famille Nothomb : ce sont de grands catholiques, mais « quelque chose ne fonctionne pas<sup>344</sup> ».

Ces dernières années, elle est aussi revenue sur sa relation à sa famille. Le nom « Nothomb » est pour elle « très difficile à porter » en Belgique, car depuis la création du pays, il y a toujours eu un Nothomb au gouvernement et ils incarnent la droite catholique belge, ce qui n'est pas en accord avec ses croyances<sup>345</sup>. Donc, bien qu'elle admette descendre d'une famille liée à l'histoire de la Belgique, dont certains membres la représentent à l'étranger, elle n'adhère pas tout à fait à son mode de fonctionnement. Il lui arrive cependant de jouer le rôle de porte-parole de la Belgique, que certains Nothomb ont pu jouer,

---

<sup>338</sup> KTO TV, « "Je ne prétends évidemment pas détenir la vérité sur Jésus..." Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 10/10/2020, [9:15], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GiV2ExXqWQs>. ; EDITIONS ALBIN MICHEL, « Rentrée littéraire 2021 | Amélie Nothomb, Premier Sang », in *YouTube* [en ligne], 11/06/2021, [6:40], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GblQmSWmhXY>. ; FESTIVAL DU LIVRE DE COLMAR, « Rencontre littéraire d'Amélie NOTHOMB – Festival du livre Colmar 2021 - », in *YouTube* [en ligne], 21/02/2022, [12:15], URL : <https://youtu.be/jabqjCC6Pbo?feature=shared>.

<sup>339</sup> EDITIONS ALBIN MICHEL, « Rentrée littéraire 2021 | Amélie Nothomb, Premier Sang », *op. cit.*, [10:10].

<sup>340</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », in *YouTube* [en ligne], 28/10/2021, [29:40], URL : [https://www.youtube.com/watch?v=DFjq5Q\\_p13M](https://www.youtube.com/watch?v=DFjq5Q_p13M).

<sup>341</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « C à vous la suite : Amélie Nothomb et Pierre Niney – C à vous – 07/09/2021 », in *YouTube* [en ligne], 7/09/2021, [28:40], URL : <https://youtu.be/sZ87t0iAenc?si=DfSTd0goQ-xnrEMY>.

<sup>342</sup> FESTIVAL DU LIVRE DE COLMAR, *op. cit.*, [12:15].

<sup>343</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », *op. cit.*, [29:40].

<sup>344</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », *op. cit.*, [29:40].

<sup>345</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », *op. cit.*, [29:00].

notamment lorsqu'elle évoque, au moment des élections de 2020, à la première personne du pluriel, le système politique belge et ses subtilités<sup>346</sup>.

### 3.2.1.2 Être japonaise, belge ou sans patrie...

Amélie Nothomb avoue que pendant longtemps elle croyait être japonaise<sup>347</sup>. C'est tardivement qu'elle se rend compte qu'elle est belge. De cette situation, naît une question : est-ce que, si elle avait toujours vécu dans son pays, elle en serait plus proche ; ce qui sous-entend qu'elle ne se sent pas totalement belge<sup>348</sup>. Cet inconfort dans son identité nationale fait l'objet de plusieurs de ses livres, mais aussi de plusieurs interviews. Déjà en 1996, elle souligne qu'à son arrivée en Belgique, elle est autant rejetée par la gauche en raison de son origine familiale que par la droite, car elle trahirait les mœurs de son milieu<sup>349</sup>. Plus récemment, *Les Aérostats* et *L'Impossible retour* reviennent sur ce rejet. Lors d'interviews en France et en Belgique, autour de ces livres, elle redéveloppe le sujet. Elle explique derechef qu'à son arrivée dans le plat pays, elle s'est sentie incroyablement seule, qu'elle était ignorée par les Bruxellois autour d'elle, car elle portait un nom belge et qu'elle ne se comportait pas comme telle<sup>350</sup>. Dès lors, il lui semble que la « chaleur humaine » prêtée aux Bruxellois soit exagérée<sup>351</sup>. À la radio belge, elle nuance cependant son propos et reconnaît que le pays en général est assez accueillant, mais pas vraiment Bruxelles<sup>352</sup>. Néanmoins, malgré ses années universitaires difficiles et son ignorance des codes de la Belgique, elle se présente comme une Bruxelloise aux médias<sup>353</sup>.

De manière surprenante, ce sont quelquefois les médias, c'est-à-dire les journalistes, qui font prendre conscience à Amélie Nothomb de sa « belgitude ». En 2020, présente à

---

<sup>346</sup> LE MONDE & VOUS, « Dimanche 6 juin | Rencontre avec Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 15/06/2021, [29 :11], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nVzfuLZEjMA&t=830s>.

<sup>347</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », in *YouTube* [en ligne], 17/12/2021, [1:15], URL : [https://youtu.be/noa0DVjV\\_9A?si=bx0wlB-H73JFDA2T](https://youtu.be/noa0DVjV_9A?si=bx0wlB-H73JFDA2T).

<sup>348</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [24:40].

<sup>349</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [2:03:00].

<sup>350</sup> BRUT, « Loin de son personnage médiatique, Amélie Nothomb se livre sur son quotidien et sa vision du monde », in *YouTube* [en ligne], 21/08/2024, [26:10], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PShmkZYydI8>.

<sup>351</sup> EDITIONS ALBIN MICHEL, « Amélie Nothomb, Les aérostats », in *YouTube* [en ligne], 27/08/2020, [9:30], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BqLrw4l6exE>.

<sup>352</sup> « Amélie Nothomb sort “Les aérostats”. Extraits du 8/9 », in *RTBF/auvio.be* [en ligne], 31/08/2020, [1:40], URL : <https://auvio.rtbf.be/media/le-8-9-1-invite-amelie-nothomb-sort-les-aerostats-2674083>.

<sup>353</sup> KTO TV, *op. cit.*, [3:40].

la librairie Mollat, l'autrice décrit les Belges comme des brutes, ce que Sylvie Hazebroucq interprète comme le fait qu'avec les Belges, les choses sont claires et posées, qu'il n'y a pas de mystère avec eux<sup>354</sup>. Amélie Nothomb vit cette interprétation comme une épiphanie et répond : « je me rends compte de ma belgitude grâce à vous<sup>355</sup> ». Ce qu'elle remarque alors est que les Belges, dont elle fait partie, sont simples et que leur simplicité leur permet de réaliser des records « absurdes, mais dont aucun autre peuple n'est capable », comme battre son propre record d'absence de gouvernement<sup>356</sup>.

Dans les médias, Amélie Nothomb montre ainsi que son identité nationale reste pour elle une zone d'indécision. Bien que, comme elle l'admet, la crise gouvernementale belge de 2008, accompagnée de rumeurs selon lesquelles la Belgique allait exploser, lui fasse se rendre compte qu'elle est belge<sup>357</sup>, l'autrice aborde sa nationalité par la négation, comme une identité par défaut. C'est parce qu'elle est une « Japonaise ratée » qu'elle se définit comme une « Belge réussie »<sup>358</sup>, mais aussi parce qu'elle a beaucoup réfléchi sur son identité qu'elle a fini par accepter que l'identité belge soit celle qui lui correspond le mieux, disant elle-même qu'elle est une « identité par défaut »<sup>359</sup>. Elle est ainsi « un individu de type belge<sup>360</sup> », à comprendre comme un individu dont l'identité est « floue et parcellaire<sup>361</sup> ». Par une définition en creux de sa nationalité, Amélie Nothomb fait montre d'une identité qui se rapproche de la notion de « belgitude ».

Néanmoins, l'autrice recourt également à une définition de soi par la négation pour montrer qu'elle n'appartient à aucun pays. Elle se décrit en effet dans de nombreuses

---

<sup>354</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Les aérostats », in *YouTube* [en ligne], 14/10/2020, [28:00], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Y4C1FcCD72E>.

<sup>355</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Les aérostats », *op. cit.*, [28:00]. — Nous pouvons noter que c'est grâce à une journaliste française qu'Amélie Nothomb se rend compte des spécificités qui constituent son identité belge. Bien que nous frôlions le risque de la surinterprétation, il est assez curieux de remarquer que se rejoue une forme de reconnaissance de la périphérie et de ses particularités par le centre.

<sup>356</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Les aérostats », *op. cit.*, [28:00].

<sup>357</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », *op. cit.*, [17:10].

<sup>358</sup> LE POINT, « Festival du livre de Paris : rencontre avec Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 3/05/2022, [17:15], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zZuClk6y3EY>. ; CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE, *op. cit.*, [24:40].

<sup>359</sup> SUD RADIO, « Émission spéciale avec Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 16/09/2022, [39:00], URL : [https://youtu.be/F\\_8G4X0BbHE?si=BbEvYiz2I1WAvvZS](https://youtu.be/F_8G4X0BbHE?si=BbEvYiz2I1WAvvZS).

<sup>360</sup> CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE, *op. cit.*, [24:40].

<sup>361</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », *op. cit.*, [17:10].

interviews comme une apatride ou une expatriée qui ne vit pas chez elle<sup>362</sup>. À l’occasion du festival littéraire MOT, organisé en juin 2021, Amélie Nothomb se compare à une « réfugiée politique », car elle n’a pas les obligations sociales belges et françaises<sup>363</sup>. Par conséquent, à la même période, elle accepte son identité belge, mais reconnaît n’appartenir à aucune patrie. Autrement dit, s’il est nécessaire de la définir par un pays, elle accepte d’être belge, néanmoins elle se sent profondément apatride.

### 3.2.1.3 *Portrait du Belge*

Amélie Nothomb n’hésite pas à partager sa propre vision (stéréotypée) des Belges. Ce sont des brutes, mais pas seulement. L’auteurice rappelle en interview que Jules César écrit que, puisqu’ils n’ont pas cessé de guerroyer avec les Germains, les Belges ne se sont pas adoucis et ne sont pas devenus des marchands<sup>364</sup>. Selon Amélie Nothomb, les Belges, toujours des barbares, sont restés de piètres marchands, pourtant la Belgique serait riche de produits locaux qui ne dépassent pas ses frontières.

En outre, dans un numéro spécial de l’émission « C à vous » consacré à la Belgique, elle fait part du « grand écart du Belge », à savoir que le Belge serait à la fois travailleur et capable d’autodérision, sans être blessé par les moqueries<sup>365</sup>.

## 3.2.2 Références culturelles belges

Depuis ses premières années en tant qu’auteurice médiatique, Amélie Nothomb parle de la culture et de la vie en Belgique. Interrogée en 1993, sur le plateau de l’émission belge « Atmosphère », elle répond qu’au whist, elle préfère jouer la petite misère, car c’est une stratégie qui lui réussit le mieux<sup>366</sup>. Réagissant à cette déclaration en 2021, elle

---

<sup>362</sup> LE MONDE & VOUS, *op. cit.*, [36:30]. ; C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », *op. cit.*, [2:15]. ; « Culture en Prime. Amélie Nothomb », in *RTBF/auvio.be* [en ligne], coll. « La Une – Culture », 24/01/2025, [16:30], URL : <https://auvio.rtbf.be/media/culture-en-prime-culture-en-prime-3298301>.

<sup>363</sup> LE MONDE & VOUS, *op. cit.*, [36:30].

<sup>364</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Les aérostats », *op. cit.*, [25:30-27:00].

<sup>365</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », *op. cit.*, [23:00].

<sup>366</sup> « Atmosphère : Amélie Nothomb, “Le Sabotage amoureux” », in *RTBF/auvio.be* [en ligne], 14/09/1993, URL : <https://auvio.rtbf.be/media/archives-sonuma-litterature-atmosphere-2671970>. — À ce propos, le whist est un jeu de carte qui n’est pas originaire de Belgique, mais dont une des déclinaisons y est devenue très populaire. En raison de son succès, cette variante est même surnommée « whist belge ».

confirme qu'il s'agit toujours de sa stratégie favorite<sup>367</sup>. Dans le « 8/9 » du 31 août 2020, Amélie Nothomb classifie les ivresses, et décrit l'ivresse à la bière comme « plombante », à la différence de celle au champagne. Une classification de la bière qui rappelle la Belgique et les bières pour lesquelles elle est reconnue. Ces références sont somme toute assez prosaïques, mais permettent d'entrevoir une intimité avec le quotidien en Belgique et ce qu'il peut avoir de banal.

En outre, Amélie Nothomb fournit quelques fois des informations sur sa vie en Belgique. C'est ainsi qu'elle explique à la radio qu'elle rencontre des amis et des connaissances dans le bus 71 (prononcé « septante-et-un ») à Bruxelles, bus qu'elle emprunte souvent<sup>368</sup>. Au moment de la promotion de *Premier sang*, l'autrice explique qu'elle revient tous les étés au Pont d'Oye<sup>369</sup>. Elle y arrive le lendemain de la fête nationale, ce qui lui permet de l'éviter. Une fois dans les Ardennes, survient le rituel avec son père : elle lui passe sa nouvelle parution et le lendemain, il lui donne son avis en trois phrases. Si nous mentionnons ces anecdotes, c'est parce qu'elles informent sur le rapport de l'autrice à la Belgique. En effet, dans ses réponses, Amélie Nothomb ne renie pas son pays d'origine, où elle vit en partie et où elle retourne selon un calendrier convenu, comme elle le raconte. En outre, comme le montrent déjà ses livres, et comme le renforcent ses réponses, ses voyages en Belgique sont fortement liés à sa famille (ex. : les retrouvailles au Pont d'Oye). Plus largement, sa vision de la Belgique est influencée par ses parents et les Nothomb. Dès lors, bien qu'elle souhaite éviter d'être rapprochée de sa famille, l'image qu'elle se fait de la Belgique est inévitablement imprégnée ou moulée par sa famille. Les rapports qu'elle entretient avec celle-ci, pas toujours positifs, pourraient ainsi expliquer le fait qu'elle se soit distancée de son pays<sup>370</sup>.

Outre ces références à la vie en Belgique, Amélie Nothomb cite régulièrement des auteurs et artistes belges. En 2020, elle utilise les propos de Jacques Brel pour détailler sa vision du talent<sup>371</sup>. Elle se met aussi dans des liens de filiation – du moins, elle se

---

<sup>367</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », *op. cit.*, [18:20].

<sup>368</sup> « Amélie Nothomb sort “Les aérostats”. Extraits du 8/9 », *op. cit.*, [0:20].

<sup>369</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », *op. cit.*, [14:10].

<sup>370</sup> Faudrait-il voir une corrélation directe entre sa description des Nothomb comme des barbares et celle des Belges comme des brutes ?

<sup>371</sup> KTO TV, *op. cit.*, [41:30].



rapproche – d’artistes et de courants artistiques belges. En 1993, elle commente son *Sabotage amoureux* et remarque qu’il a une dimension surréaliste<sup>372</sup>. C’est alors l’occasion pour elle d’avancer que la Belgique est la patrie du surréalisme, et que puisqu’elle est belge, elle en est influencée. Trois ans plus tard, en 1996, son écriture est associée à la peinture flamande, surtout à celle de Jérôme Bosch<sup>373</sup>. Selon l’auteure, « ce n’est pas pour rien [qu’elle est] belge ». Cette affirmation sous-entend qu’il lui semble légitime que son écriture soit conditionnée par la peinture flamande, car elle vient du même pays.

Dans les romans nothombiens, nous avons décelé des références à la BD belge, et plus précisément à *Tintin*. En interview, Amélie Nothomb explique le rôle décisif qu’a joué *Tintin* dans son apprentissage de la lecture : lorsqu’elle était enfant, c’est en relisant *Tintin en Amérique* qu’elle a compris qu’elle savait lire<sup>374</sup>. *Tintin* a aussi influencé le style de l’écrivaine. En 2021, elle rappelle que Hergé a mis au point un style simple ou « minimal », qualifié de « ligne claire »<sup>375</sup>. Celui-ci lui sert de modèle qu’elle tente d’imiter au travers de son style<sup>376</sup>.

De plus, à 18 ans, la jeune Nothomb découvre Marguerite Yourcenar, qui devient son modèle en tant que femme et auteure<sup>377</sup>. Elle la choisit en raison de leurs ressemblances : toutes deux viennent du même pays et du même milieu. Par ailleurs, son père lui dit à la même époque qu’elle ressemble à « Marguerite Yourcenar âgée », comparaison qu’elle prend du temps à accepter<sup>378</sup>.

---

<sup>372</sup> « Amélie Nothomb », in *RTS.ch* [en ligne], 13/10/1993, [5:00], URL : <https://www.rts.ch/archives/1993/video/amelie-nothomb-26959668.html>.

<sup>373</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [2:11:30].

<sup>374</sup> LA BAULE ÉVÉNEMENTS, « Amélie Nothomb, Juliette Nothomb et Stéphanie Hochet | Les Rendez-Vous de La Baule », in *YouTube* [en ligne], 20/02/2023, [1:10:00], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=V-FhqqGH31o>.

<sup>375</sup> LE MONDE & VOUS, *op. cit.*, [25:30].

<sup>376</sup> En prenant la « ligne claire » de Hergé comme modèle et en décrivant son style comme « minimal », Amélie Nothomb rejoint explicitement les auteurs de sa génération, elle-même qualifiée de « minimaliste » par la critique. Les récits de ces auteurs sont caractérisés par « des intrigues très ténues et peu spectaculaires, et une fausse simplicité d’écriture. » (DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *op. cit.*, p. 258.). Après avoir lu les romans d’Amélie Nothomb, tout un chacun pourrait en effet observer ces caractéristiques dans le style nothombien.

<sup>377</sup> BRUT, « Loin de son personnage médiatique, Amélie Nothomb se livre sur son quotidien et sa vision du monde », *op. cit.*, [28:43].

<sup>378</sup> SUD RADIO, *op. cit.*, [11:00].

Finalement, l'identité de l'autrice Amélie Nothomb et celle de l'individu Fabienne-Claire Nothomb ont été forgées par des figures et des courants artistiques belges. Ce sont des piliers de sa personnalité, piliers qui sont reconnus en France et qui lui construisent une image d'écrivain plus noble et plus légitime. Dans sa façon de présenter ses modèles, il y a aussi de la fierté. Une fierté qui s'observe, par exemple, en 2020, lorsqu'elle dit que Simon Leys est un grand auteur<sup>379</sup> ou lorsqu'elle répète que les Belges sont les meilleurs grammairiens du français, comme en attesterait le *Bon Usage* de Grevisse<sup>380</sup>.

### 3.2.3 Dimension linguistique

L'analyse littéraire a permis de déterminer que la langue d'écriture d'Amélie Nothomb correspond à la variété du français de l'Hexagone, donc à la forme acceptée et défendue par les institutions françaises. Les régionalismes sont peu présents dans ses récits. De notre corpus épitextuel, il est possible d'observer les mêmes tendances linguistiques.

De 1992 à 1997, à l'instar des récits de la même période, l'autrice fait preuve d'un purisme linguistique et évite autant que possible les belgicisms. Cette tendance linguistique s'observe notamment dans les nombres (ex. : « soixante-quinze<sup>381</sup> », « quatre-vingt-dix-neuf<sup>382</sup> », etc.). De plus, lorsqu'elle apparaît à la télévision belge, sa langue ne semble pas varier, dans la mesure où son français ne laisse pas davantage de place aux régionalismes. Néanmoins, il serait opportun de nuancer cette observation en prenant en compte un plus grand nombre d'apparitions de l'autrice dans les médias belges pour la période en question. En effet, notre recherche dans les archives audiovisuelles belges n'a permis de retrouver que deux interviews. Dès lors, notre interprétation ne peut prétendre être une loi ou une généralité qui vaut pour la totalité de la période étudiée.

Cependant, dans « À voix nue », en 1996, Amélie Nothomb explique que sa manière de parler et sa diction ne sont pas liées à son origine belge<sup>383</sup>. Certains Belges

---

<sup>379</sup> « Amélie Nothomb pour son nouveau roman, "Les Aérostats" : "Toute littérature qui frappe est de la grande littérature" », in *radiofrance.fr* [en ligne], 21/08/2020, [11 :40], URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-culture/amelie-nothomb-pour-son-nouveau-roman-les-aeros-tats-toute-litterature-qui-frappe-est-de-la-grande-litterature-9491245..>

<sup>380</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Les aérostats », *op. cit.*, [27:00].

<sup>381</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [10:20].

<sup>382</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [38:40].

<sup>383</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [55:00].

l'interrogeraient d'ailleurs sur sa manière de parler, qu'ils jugent différente de la leur. Selon l'autrice, elle serait arrivée trop tard dans « [s]on pays<sup>384</sup> » pour que sa langue ressemble au français de Belgique. Au contraire, elle serait plutôt influencée par le japonais, qu'elle a appris enfant. En dépit d'un corpus plus riche, les quelques propos de l'autrice récoltés soutiennent peu ou prou notre interprétation. De plus, ces informations clarifient la position d'Amélie Nothomb vis-à-vis de la langue française. Dans le chapitre précédent, en raison de la rareté des belgicisms dans les récits de 1992 à 1997, nous amenions deux suppositions : soit l'autrice maîtrise la variété française d'Outre-Quévrain et fait preuve d'une sécurité linguistique, soit elle montre un rapport à la langue habituel des Francophones de la périphérie et fait preuve d'une attitude puriste, résultant d'une insécurité linguistique. Au vu des déclarations de l'autrice, mais aussi de son parcours de vie sur lequel nous sommes revenu plus haut, la situation d'Amélie Nothomb vis-à-vis du français est de l'ordre de la sécurité linguistique. Elle maîtrise le français enseigné en France et a conscience des belgicisms, qui peuvent lui être spontanés ou non, mais dont elle peut se passer lorsqu'elle fait face à un locuteur français. Cela ne l'empêche pas de veiller à ce que les Français aient la « bonne » prononciation – entendre prononciation belge – de certains mots, comme celle de son patronyme :

— Amélie Nothomb... voilà, je n'ai pas oublié ce B. Je croyais que seuls les Belges devaient le dire.

— non, non, tout le monde doit le dire<sup>385</sup>.

De 2020 à 2024, la prédilection du français de France demeure, comme l'illustre la position des *Aérostats* dans la filiation littéraire d'Amélie Nothomb : « c'est le quatre-vingt-dix-septième, mais le vingt-neuvième publié<sup>386</sup>. » Cependant, ces dernières années, l'autrice laisse plus de place au français de Belgique, ce qui se traduit par l'utilisation de belgicisms dans ses récits et par des discussions autour de ces termes dans des interviews. À titre d'exemple, lorsqu'elle promeut *Le Livre des sœurs* en 2022 sur le plateau de l'émission « C à vous », Amélie Nothomb déclare que « gosette » est « du belge » et

---

<sup>384</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [55:00].

<sup>385</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [27:30].

<sup>386</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Au dîner avec Amélie Nothomb ! – C à vous – 8/09/2020 », in *YouTube* [en ligne], 8/09/2020, [2:00], URL : <https://youtu.be/D28RraL19LQ?si=M82sP-2xFP7f58Ia>.

que c'est indispensable<sup>387</sup>. En outre, elle revient sur le mot « brol » qu'elle élit comme son vocable belge préféré<sup>388</sup>. Selon l'autrice, le mot « brol », que la chanteuse Angèle aurait rendu « officiel », serait intraduisible, bien que tout Belge le comprenne sans difficulté. Le commentaire lexical de l'autrice confirme tout d'abord que l'utilisation dérivée de « brol » dans *Le Livre des sœurs* est bien un emprunt au français de Belgique. Ensuite, il place l'autrice dans la position d'une locutrice belge qui, face à des Français, peine à traduire un terme de sa région. Cet exemple illustre un changement dans l'attitude linguistique de l'autrice : là où à ses débuts, elle évite les belgicisms et épouse une langue conforme aux attentes de Paris, les cinq dernières années montrent une ouverture assumée aux régionalismes de son pays, que l'autrice use plus franchement<sup>389</sup>.

En ce qui concerne le changement de position vis-à-vis du français, les nombres jouent un grand rôle, puisque l'autrice les nomme différemment en fonction du pays où elle se trouve. C'est ainsi qu'en France, elle dit « soixante-et-onze », mais qu'en Belgique, elle parle du « bus septante-et-un<sup>390</sup> ». Le passage de « soixante-et-onze » à « septante-et-un » est une preuve de la capacité d'adaptation linguistique de l'autrice en fonction de son interlocuteur. Dès lors, est-ce que le choix du français de l'Hexagone comme langue d'écriture ne repose pas également sur la prise en compte d'un lectorat en majorité français, qui n'est pas familier avec la variété belge (si tant est qu'il puisse n'y en avoir qu'une) ? Tout du moins, il est certain qu'il maximise ses chances de rencontrer le succès et la reconnaissance par les instances littéraires parisiennes. Qui plus est, cette oscillation entre « soixante-et-onze » et « septante-et-un » amène à reconsidérer la tendance observée de 1992 à 1997. En raison de la quantité insuffisante d'archives belges dénichées, nous ne pouvons nous prononcer avec certitude sur la question. Néanmoins, voici quelques questions auxquelles un travail plus approfondi, sur un corpus plus riche, pourrait apporter réponse : le rapport d'Amélie Nothomb au français évolue-t-il réellement entre ses débuts et ces dernières années ? Est-ce que, dans l'idée de réussir à Paris et de

---

<sup>387</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Amélie Nothomb : le livre des sœurs - C à vous - 30/08/2022 », in *YouTube* [en ligne], 30/08/2022, [8:30], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=k0czCms6RIE>.

<sup>388</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Amélie Nothomb : le livre des sœurs - C à vous - 30/08/2022 », *op. cit.*, [8:40].

<sup>389</sup> Ajoutons que l'autrice continue de veiller au respect de la prononciation des noms belges. Elle corrige ainsi l'intervieweuse au Festival du livre de Paris dans sa prononciation du « Pont d'Oye », qu'elle articule comme « œil » (LE POINT, *op. cit.*, [17:50]).

<sup>390</sup> « Amélie Nothomb sort "Les aérostats". Extraits du 8/9 », *op. cit.*, [4:40].

se présenter comme une autrice légitime, Amélie Nothomb élimine toutes les traces de la Belgique dans son langage ? Au contraire, adapte-t-elle déjà, à ses débuts, sa langue en fonction du lieu où elle se trouve ? Enfin, est-ce que cette adaptation linguistique est venue avec le temps, une fois que l'autrice a atteint la légitimité en France et qu'il lui est alors possible de se montrer comme Belge, ou alors est-ce que ce sont ses rapports à la Belgique qui ont évolué avec le temps ? Pour approfondir la réflexion, il faut se rappeler que l'année 2008 constitue un moment pivot dans la « belgitude » de l'autrice.

#### 3.2.4 Lieux et décors

Étudier les lieux d'un point de vue médiatique peut se faire au travers d'une analyse statistique des pays ou régions où l'autrice réalise des rencontres et des entrevues. Une approche quantitative de notre corpus montrerait qu'elle privilégie la France. Ce qui ne nous semble pas le plus significatif. En effet, nous savons que les instances de la vie littéraire sont principalement centrées en France, précisément à Paris. Dès lors, il n'est pas surprenant que l'autrice accorde davantage d'interviews en France.

Notre intérêt est ici porté sur ce que l'autrice dit des régions et lieux en Belgique qu'elle connaît et/ou insère dans ses récits. Nous avons ainsi repéré plusieurs éléments concernant les Ardennes et Bruxelles.

En ce qui concerne les Ardennes belges, nous avons déjà mentionné le rituel d'Amélie Nothomb, selon lequel elle revient chaque été, le lendemain de la fête nationale, au Pont d'Oye. Elle offre alors son nouvel opus à son père qui, après l'avoir lu la nuit, lui donne son avis. En outre, le Pont d'Oye est le lieu où l'autrice finit de rédiger *Premier sang*, durant l'hiver 2020-2021<sup>391</sup>. Étant déjà un lieu où la littérature et les Nothomb se réunissent, grâce à Pierre Nothomb, le Pont d'Oye devient aussi littéraire par les comparaisons que fait Amélie Nothomb. À la librairie Mollat, en octobre 2021, elle compare ainsi les rivières ardennaises, qu'elle dit bien connaître, à la flache du « Bateau ivre » et au Styx, le fleuve des enfers<sup>392</sup>. Les cours d'eau ardennais sont ainsi assimilés à des « eaux sinistres », ce qu'Amélie Nothomb apprécie. En résumé, par les anecdotes qu'elle raconte et les descriptions qu'elle en fait, les Ardennes apparaissent comme une nature ténébreuse

---

<sup>391</sup> FESTIVAL DU LIVRE DE COLMAR, *op. cit.*, [45:56].

<sup>392</sup> LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », *op. cit.*, [32:40].

propice à la littérature et à l'inspiration littéraire. Par ailleurs, le tableau que l'autrice brosse des Ardennes rappelle son style que des chercheurs qualifient de « romantisme belge<sup>393</sup> ».

Depuis ses premières années, Amélie Nothomb aborde régulièrement, dans les médias, la région bruxelloise. En 1997, elle dit déjà qu'elle y a réalisé ses études de philologie romane<sup>394</sup>. Plus récemment, Bruxelles est devenu le décor des *Aérostats*, décor qui est chargé d'une fonction narrative. La capitale belge devient le moyen pour Pie de reprendre contact avec le réel. Amélie Nothomb explique que les parents de l'adolescent sont déconnectés du monde qui les entoure, ce qui affecte leur fils qui perd également le sens du réel<sup>395</sup>. Ange Daulnoy essaye alors de le ramener au monde en lui faisant découvrir la ville de Bruxelles. À la même période, Amélie Nothomb déclare qu'à ses yeux, la forêt de Soignes, située au sud-est de la capitale, est la plus belle d'Europe. Lorsqu'elle retourne en Belgique, elle la visite souvent. Dans l'émission « Culture en Prime » du 24/01/2025, l'autrice est invitée à partager un texte qu'elle vient d'écrire. Elle y parle de Bruxelles et en vante les qualités. Alors que Bruxelles est le lieu où se sont passés des moments fondateurs de sa vie, Amélie Nothomb admet avoir oublié comment y naviguer, mais que cette ville est celle « [...] où un tel miracle reste possible : une naufragée trouve son chemin grâce à des inconnus. Le secret, c'est peut-être cela, aller n'importe où en se fiant à l'homme de la rue... Bruxelles, ma belle<sup>396</sup>. » Cette déclaration illustre un nouveau changement de la relation de l'autrice à sa ville. Pendant longtemps, elle a répété à de nombreuses reprises que la chaleur humaine de Bruxelles était exagérée. Néanmoins, invitée à la RTBF, elle dit que « l'homme de la rue » à Bruxelles aiderait un inconnu « naufragé » à se repérer, et donc sous-entendrait qu'ils sont davantage affables que ce qu'elle le disait auparavant. Est-ce que cette déclaration atteste d'une évolution des rapports de l'autrice à Bruxelles et aux Bruxellois ? Il semblerait en effet que ses discours indiquent

---

<sup>393</sup> LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, op. cit., p. 43. ; AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, op. cit., p. 316-319.

<sup>394</sup> ARTESQUIEU, op. cit., [57:50].

<sup>395</sup> « Amélie Nothomb pour son nouveau roman, "Les Aérostats" : "Toute littérature qui frappe est de la grande littérature" », op. cit., [7:20].

<sup>396</sup> « Culture en Prime. Amélie Nothomb », op. cit., [4:00-4:38].

qu'elle soit désormais plus en paix avec la capitale belge et que sa vision de celle-ci soit plus positive.

Dans l'ensemble, à ses débuts, Amélie Nothomb n'évoque que rapidement les régions belges qu'elle connaît. Ces dernières années témoignent d'un changement en la matière. Elle s'attarde plus longuement sur les lieux en Belgique qui lui tiennent à cœur, les Ardennes et Bruxelles, leur attribue des pouvoirs symboliques et les présente comme des endroits littéraires.

### 3.2.5 Centre et périphérie

Dans les récits nothombiens de 2020 à 2024, l'analyse littéraire a repéré plusieurs manifestations d'une dynamique centre-périphérie. Sont apparus des liens entre la capitale (belge ou française) et une région (belge ou française), entre la périphérie belge et le centre français, ainsi que son surprenant inverse, la périphérie française et le centre belge. Cette dynamique n'est pourtant pas récente dans son discours médiatique. En 1996, interrogée au sujet de son lieu de prédilection pour écrire, elle répond qu'elle préfère créer dans son domicile bruxellois, dans le canapé où la place du centre est creusée par l'usage<sup>397</sup>. Dans la même discussion, elle souligne qu'entre la Belgique et la France, la figure de l'écrivain n'est pas perçue de la même façon. Selon l'autrice, se présenter comme écrivain dans son pays ne produit que peu d'effet, alors qu'en France, il y a une grande mythification des écrivains qui sont perçus comme des personnages impressionnants<sup>398</sup>. Elle ajoute que ces derniers ne se servent pas de leurs privilèges pour le bien et qu'ils ont plutôt un comportement abject. Elle a tout de même conscience qu'en tant que romancière, « monter à Paris » est « un truc de dingue », car être publiée en France pèse grandement sur le succès<sup>399</sup>. Alors qu'elle était très impressionnée par la capitale française, elle admet avoir pensé que son succès n'aurait été que de courte durée et que la « petite Belge » aurait été renvoyée dans son pays.

Déjouant ses prédictions, le succès perdure et elle continue de vivre à Paris. Elle explique d'ailleurs qu'elle a réussi à se faire à la capitale grâce à la langue et au

---

<sup>397</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [1:28:00].

<sup>398</sup> ARTESQUIEU, *op. cit.*, [1:10:00].

<sup>399</sup> SUD RADIO, *op. cit.*, [3:10].

champagne<sup>400</sup>. Bruxelles reste néanmoins sa solution de repli et une bonne excuse quand elle reçoit une invitation pour un rendez-vous auquel elle ne veut pas aller. Elle dit alors qu'elle doit partir à Bruxelles<sup>401</sup>. Dès lors, lorsque la vie parisienne est trop mouvementée, son « chez moi belge » devient un refuge pour éviter les obligations auctoriales que lui donne son éditeur.

Au moment du confinement liée à pandémie de Covid-19, Amélie Nothomb a tout de même réalisé des interviews à la télévision et à la radio. Les téléspectateurs et les auditeurs ont pu alors apprendre que l'autrice avait décidé de se confiner à Paris. Lors de son passage « en distanciel » à l'émission du « 8/9 » du 31 août 2020, l'autrice répond aux questions par téléphone, car elle se trouve en ce moment à Paris<sup>402</sup>. À la fin de l'année 2020 et durant la tournée promotionnelle de *Premier sang*, elle explique qu'elle était confinée à Paris et qu'elle n'a pu assister aux funérailles de son père en Belgique, qui ont eu lieu au lendemain de l'annonce du confinement<sup>403</sup>. Ce n'est que durant l'été qu'elle a pu revenir en Belgique. Outre la douleur de l'absence et de l'attente avant de pouvoir se recueillir sur la tombe paternelle qu'ils témoignent, ces propos révèlent que l'autrice a préféré vivre l'enfermement obligatoire à Paris, près des institutions littéraires. Dès lors, à l'instar de ce que nous avons observé précédemment, le domicile parisien d'Amélie Nothomb peut être considéré comme son lieu de résidence principal, notamment en raison de ses obligations d'autrice. Par conséquent, son domicile bruxellois serait sa résidence « secondaire » où elle revient ponctuellement et qui est sa solution de repli, lorsque le tumulte parisien se fait trop fort.

---

<sup>400</sup> C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Isabelle Carré, Amélie Nothomb, le triomphe des femmes – C à vous – 17/09/2024 », in *YouTube* [en ligne], 17/09/2024, [8:12], URL : [https://youtu.be/eHqg-GOtHeus?si=2dxMovcgdBzvBUa\\_](https://youtu.be/eHqg-GOtHeus?si=2dxMovcgdBzvBUa_).

<sup>401</sup> CLIQUE TV, « L'impossible retour d'Amélie Nothomb : "J'ai l'impression de remettre mon titre en jeu" - CANAL+ », in *Youtube* [en ligne], 14/10/2024, [9:00], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=iBxsMqHJ5IQ>.

<sup>402</sup> « Amélie Nothomb sort "Les aérostats". Extraits du 8/9 », *op. cit.*

<sup>403</sup> OR NORME STRASBOURG, « Amélie Nothomb – Bibliothèques idéales 2020 », in *YouTube* [en ligne], 5/09/2020, [4:20], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nVoMJIVfTOQ>. ; LE MONDE & VOUS, *op. cit.*, [7:30]. ; FRANCE INTER, « Amélie Nothomb : "Pour dire au revoir à mon père, il fallait que je lui rende la vie complètement" », in *YouTube* [en ligne], 31/08/2021, [00:50], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=7rmfJNEzsTU>. ; FESTIVAL DU LIVRE DE COLMAR, *op. cit.*, [1:30]. ; LIBRAIRIE MARTELLE, « Rencontre avec Amélie Nothomb - 10.10.23 », in *YouTube* [en ligne], 11/10/2023, [8:00], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=a14cDPmCYA4>.



## 4 Conclusion

Au cours de ce chapitre, nous avons essayé de caractériser l'identité belge d'Amélie Nothomb, sa belgité ou belgitude, au travers de son paratexte. Pour cela, nous nous sommes intéressés à ses épitextes auctorial public et éditorial. Concrètement, l'étude ici menée a porté sur 49 interviews réalisées entre 1992 et 1998, ainsi qu'entre 2020 et 2025.

Puisque le paratexte nothombien survient surtout en complément de son œuvre littéraire, nous l'avons approché à partir des catégories établies durant l'analyse littéraire. Ce parti-pris a conduit à une série d'observations. Tout d'abord, bien que dans ses livres, Amélie Nothomb n'aborde pas directement la Belgique dans ses premières années, il en est autrement d'un point de vue médiatique. Pensons à son explication détaillée de la politique belge où elle fait part des enjeux régionaux, fédéraux et nationaux majeurs. Il lui arrive également de répéter des informations présentes dans ses œuvres. Dans ces cas-là, il semble qu'elle pousse plus loin la description ou la diatribe, comme pour Pierre Nothomb, qui, légèrement caricaturé dans *Premier sang*, est ridiculisé entièrement par son arrière-petite-fille en interviews.

Grâce à notre étude médiatique, il a été possible de comprendre qu'Amélie Nothomb s'adapte en fonction du pays dans lequel elle se trouve. C'est son utilisation différenciée du français qui illustre au mieux sa capacité d'adaptation. Celle-ci a sûrement été formée dans ses jeunes années aux côtés de son père ambassadeur et s'est renforcée par sa double vie entre Paris et Bruxelles. Elle saisit alors mieux les différences culturelles entre les deux pays, notamment en ce qui concerne la place de l'auteur.

Ses représentations médiatiques sont aussi l'occasion pour réfléchir activement à son identité nationale. Alors qu'enfant, elle se pensait japonaise, elle découvre rapidement qu'elle est belge. Pendant longtemps, elle cherche le sens de cette nationalité. Enfin, elle avoue aux médias qu'il s'agit, à ses yeux, d'une identité par défaut ; elle n'a pas réussi à être japonaise, donc elle est belge. Cela signifie qu'elle a une identité floue et morcelée, une identité dont il est compliqué de savoir ce qu'elle désigne véritablement. Elle essaye pourtant de lui donner du sens. Pour ce faire, elle s'inscrit dans des filiations avec des artistes et mouvements artistiques du plat pays (ex. : Hergé, Marguerite Yourcenar, la

peinture flamande, etc.), desquelles elle pourrait retirer des caractéristiques qui la définiraient pleinement.

Néanmoins, elle reste profondément apatride. La situation d'étrangère ne vivant pas dans son pays lui plaît, ce qui explique qu'elle ait décidé de vivre principalement à Paris et de ne revenir qu'occasionnellement à Bruxelles, notamment pour éviter les inconvénients de sa vie d'autrice parisienne.

Dans l'ensemble, tous les critères étudiés illustrent, à des degrés divers, une évolution des rapports d'Amélie Nothomb à la Belgique. Elle n'occupe que la portion congrue dans les débuts de l'autrice, probablement en raison de la nécessité de se faire une place au sein du milieu littéraire français, mais aussi en raison de ses relations conflictuelles avec sa famille qui est intimement liée à la Belgique. Avec le temps, Amélie Nothomb semble s'être réconciliée avec un pays où elle s'est sentie rejetée et isolée. Dans l'épitexte de 2020 à 2025 que nous avons étudié, l'identité belge d'Amélie Nothomb est davantage perceptible, dans la mesure où l'autrice emploie explicitement des belgicisms, évoque l'actualité sociale, politique, culturelle belge et raconte sa vie en Belgique. Comme nous le disions précédemment, la phase belge d'Amélie Nothomb évolue de plus en plus et gagne davantage d'espace. Puisque, de 2020 à 2025, l'autrice déploie explicitement une identité nationale par la négation de ce qu'elle n'est pas, nous pouvons catégoriser, d'un point de vue médiatique, son mode d'identification au plat pays grâce au même oxymore d'« apatride belge résidant à Paris ».

Rappelons que ce chapitre entend ouvrir la réflexion sur la façon dont l'autrice développe sa nationalité dans les médias. Il serait ainsi intéressant d'approfondir certaines pistes que nous avons ouvertes, en étudiant par exemple un corpus plus dense pour les années 1992 à 1997, durant lesquelles Amélie Nothomb cherche véritablement à se faire une place à Paris. De plus, une étude des hétéroreprésentations d'Amélie Nothomb et la manière dont des tiers construisent son identité belge pourrait compléter les observations que nous avons pu faire sur les seules autoreprésentations dans l'épitexte. Enfin, une étude plus approfondie et plus élargie chronologiquement pourrait également nuancer certaines conclusions que nous aurions pu faire hâtivement, en raison d'un corpus plus restreint. Ces propositions sont autant d'invitations à déplier un personnage médiatique complexe et quelquefois contradictoire.



## CONCLUSION

À de nombreuses occasions, Amélie Nothomb a été l'objet de commentaires. Les chercheurs ont étudié entre autres la dynamique de ses personnages, l'intertextualité dans ses textes, son lien au Japon, etc. Il est pourtant étonnant de constater qu'ils ne se penchent que très peu sur son rapport à la Belgique. Le sujet peut paraître évident et ne laisser que peu de mystère. Il reste que l'autrice n'a jamais été étudiée en profondeur sur cet aspect. Nous savons qu'elle fait partie d'une génération d'auteurs qui a réglé les problèmes de la génération précédente concernant leur identité, y compris leur identité nationale : ils ont accepté qu'elle puisse être multiple et qu'elle superpose les « allégeances ».

Néanmoins, Amélie Nothomb se démarque de ses compères. Elle ne semble pas vraiment en paix avec son identité, comme le démontre le nombre d'ouvrages et d'articles sur le sujet. Pensons à « “Jamais était le pays où j'habitais”. Amélie Nothomb au prisme de la critique postcoloniale » de Francesca Cervallati, à « Être japonais(e) chez Amélie Nothomb » de Osamu Hayashi ou encore à *Le Japon éternel* d'Amélie Nothomb et Laureline Amanieux. Le parent pauvre reste encore son identité belge. En entretien, cependant, l'autrice est constamment amenée à s'exprimer sur la Belgique. C'est en raison de ce silence (quasi total) de la part de la critique que nous avons décidé de nous pencher sur la belgitude ou belgité d'Amélie Nothomb. Selon nous, il y avait plus à dire que : « c'est une autrice belge qui est publiée en France. »

Concrètement, étudier l'identité nationale d'un auteur belge requiert de s'intéresser à plusieurs dimensions. Tout d'abord, nous sommes revenu sur le rapport d'Amélie Nothomb à son identité en général. Comme le souligne Mark D. Lee, il n'y a rien de paisible quant à son identité. À sa naissance survient le choc initial qui conduit l'autrice à ne jamais être certaine de qui elle est. Cette perception incertaine de soi est, par ailleurs, caractérisée par le rejet, le sentiment de mentir constamment et la sensation de ne pas exister. Cela est renforcé par les journalistes qui, au début de sa carrière, renient la possibilité qu'elle existe. Ensuite, puisque l'identité d'un auteur se manifeste nécessairement au travers de la posture qu'il adopte, nous avons pris en considération la double plateforme sur laquelle elle peut être observable, à savoir le texte et les apparitions médiatiques de

l'auteur. Enfin, comme il est question d'une autrice belge, il a été nécessaire de la resituer dans l'histoire littéraire du plat pays. Amélie Nothomb fait partie de la génération minimaliste, qui constitue, à ce jour, la dernière génération de la phase dialectique. Évoluant aux côtés d'Amélie Nothomb, des auteurs comme Eugène Savitzkaya et Jean-Philippe Toussaint font preuve de « belgité », à savoir une relation paisible avec leur identité belge qui ne fait pas l'objet (principal) de leurs écrits. En d'autres mots, « ils sont belges, et voilà ! » Cette relation est différente dans le cas d'Amélie Nothomb, puisque, comme nous l'avons vu, son identité nationale fait l'objet de certains de ses récits et de nombreuses de ses interviews. Dès lors, devrions-nous catégoriser son identité belge comme relevant de la « belgité » ou de la « belgitude » ? Pour tenter de répondre à cette question, et ainsi tenter de saisir un des pans d'une identité complexe et mouvante, nous avons recouru à la notion d'« auteur » tel que Dominique Maingueneau la définit et la divise. À partir de celle-ci, nous avons identifié trois niveaux qui, peu ou prou, permettent de mieux catégoriser le rapport à la Belgique d'Amélie Nothomb. Notre étude s'est ainsi divisée en une analyse de la « personne biographique » Fabienne-Claire Nothomb, une analyse de l'« inscripteur » A.N. et une analyse de l'« auteur » Amélie Nothomb.

Le niveau biographique a permis de se rendre compte que, malgré une arrivée tardive en Belgique, les liens d'Amélie Nothomb à ce pays sont très forts. En effet, elle descend de deux familles aristocratiques belges, dont les Nothomb, qui sont intrinsèquement liés à l'histoire et à la politique du plat pays. Comme le dit l'autrice elle-même, depuis l'indépendance de la Belgique, à laquelle un de ses aïeux a participé, il y a toujours eu un Nothomb au pouvoir. Alors que le titre de noblesse ne se transmet qu'aux hommes de la famille, Amélie Nothomb a été sacrée baronne par le roi Philippe en 2015, faisant d'elle une personnalité aristocratique majeure dans le plat pays, et recevant un titre qui lui était exclu en raison de son identité de genre. La même année, l'autrice entre dans une des plus hautes institutions culturelles et intellectuelles belges, l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, que certains comparent à l'Académie française. Par ailleurs, elle a une résidence à Bruxelles, ville dans laquelle elle a réalisé ses études. Grâce à ces quelques éléments biographiques, nous pouvons conclure qu'Amélie Nothomb n'est pas totalement une étrangère en Belgique, comme elle a pu le dire dans certains médias. Elle y est acceptée et même intégrée, en recevant les plus hauts honneurs possibles et en siégeant au sein de prestigieuses institutions. La biographie de l'autrice fait aussi

remarquer que c'est l'autrice, elle-même, qui a pu mettre de la distance avec son pays. En effet, en présentant une autre date et un autre lieu de naissance que ceux enregistrés à l'état civil, elle se rapproche du Japon et s'éloigne de la Belgique. En outre, son domicile principal se trouve à Paris, et elle ne séjourne que brièvement à Bruxelles. En d'autres mots, depuis son succès littéraire, Amélie Nothomb est reçue avec les plus hauts honneurs en Belgique, mais, par ses choix de vie, elle se met toujours à l'écart du pays de ses ancêtres.

Au niveau littéraire, nous avons pris en considération dix récits narratifs, dont les cinq publiés au début de la carrière de l'autrice (*Hygiène de l'assassin*, *Le Sabotage amoureux*, *Les Catilinaires*, *Attentat* et *Péplum*) et les cinq derniers publiés à ce jour (*Les Aérostats*, *Premier sang*, *Le Livre des sœurs*, *Psychopompe* et *L'Impossible retour*). Afin de décrire la manière dont l'autrice construit son identité belge au niveau de l'inscripteur, nous avons pris en considération des textes biographiques, qui, par leur nature, informent plus directement sur l'identité nationale de l'autrice, et des romans, dans lesquels sont disséminés des lapsus nationaux qui communiquent aussi des informations sur sa nationalité. Ce que nous avons remarqué est que, autant dans les romans que dans les récits de soi, il y a une évolution dans sa relation à la Belgique. En effet, là où, dans les premières années, l'autrice la met à distance ou la réduit à la portion congrue, dans les récits de 2020 à 2024, elle a tendance à assumer plus franchement son lien à la Belgique, notamment par l'intégration de références à la vie et à la culture en Belgique, par l'utilisation de belgicisms, par l'intégration de ses récits dans des régions belges, etc. Il se pourrait alors qu'au début de sa carrière, elle se soit conformée aux attentes du champ littéraire d'Outre-Quévrain, dans l'idée d'être reconnue par le monde des lettres français. Dès lors, le temps passant, jugeant avoir acquis une certaine légitimité et un certain succès, l'autrice se sentirait libre d'accorder plus de place aux particularités belges. Cependant, il serait plus probable que le changement de la place de la Belgique soit dû à un bouleversement plus intime qui a trait au rapport de l'autrice au plat pays, qui passe notamment par les tragédies familiales ; en 2020, Patrick Nothomb décède, ce qui affecte lourdement sa fille, Amélie. Cela se traduit notamment par la rédaction d'un livre dédié à son père, *Premier sang*, mais semble aussi se manifester par la démultiplication des mentions des spécificités belges dans ses récits. Autrement dit, après le décès de son père, Amélie Nothomb verrait son identité belge se renforcer. Cette tendance devrait toutefois être reconsidérée

en prenant en compte la vingtaine de récits délaissée par notre étude. Est-ce que le renforcement de la présence de la Belgique suit effectivement le décès du père ou est-ce qu'il commence déjà plus tôt ? Est-ce que la « phase belge » dans l'œuvre nothombienne ne débiterait pas à la suite du choc politique de 2008, qui, comme l'admet Amélie Nothomb elle-même, a eu une vraie influence sur sa vision de son identité nationale ? Si tel est le cas, alors il serait intéressant de vérifier si, avec le temps et les tragédies familiales, le plat pays occupe davantage de place dans les récits omis dans notre étude.

En ce qui concerne le niveau médiatique, à savoir la posture de l'« auteur » Amélie Nothomb, des chercheurs considèrent qu'elle est l'autrice belge la plus médiatisée. Elle serait même une autrice starifiée. Il était donc primordial d'examiner sa dimension médiatique afin de comprendre comment son identité belge y était actualisée. Il était bien évidemment impossible de traiter en quelques pages les centaines d'interviews que l'autrice a accordés durant la décennie que nous avons délimitée. Nous avons dès lors opté pour une analyse exploratoire d'un corpus de quarante-neuf interviews, qui comprend des manifestations de l'épître auctorial public – les discussions que l'autrice accorde avec des journalistes, libraires, etc. – et de l'épître éditorial – des extraits de plusieurs conférences de presse d'Albin Michel. Pour structurer notre analyse, nous sommes repartis des cinq axes que l'analyse littéraire a pu mettre au jour, que nous avons appelé : « Comment être belge ? », des références culturelles belges, la dimension linguistique, des lieux et décors belges, ainsi que le centre et la périphérie. Grâce à ces pistes de réflexion, nous remarquons que la présence croissante de la Belgique observée dans les textes nothombiens n'est pas la même dans l'épître nothombien. En effet, dès ses premières apparitions médiatiques, Amélie Nothomb évoque assez librement la Belgique, au travers notamment de références à la culture belge (ex. : le surréalisme) et de descriptions de sa vie bruxelloise. Autrement dit, alors qu'il lui faut des années pour évoquer plus franchement la Belgique dans ses livres, Amélie Nothomb ne se prive pas pour en parler aux journalistes dès ses débuts en tant qu'autrice médiatique. Il semble également qu'en interview, l'autrice aborde plus explicitement ses réflexions au sujet de son identité nationale. C'est d'ailleurs dans l'épître que nous retrouvons des descriptions explicites de ce qu'elle appelle sa « belgitude ». Selon ses dires, elle est une « Japonaise ratée », ce qui fait d'elle une « Belge réussie. » Par ailleurs, elle détaille ce qu'elle entend par le fait d'être belge : ce serait une identité « par défaut » qui serait morcelée et indéterminée. De cette identité

fragmentaire, elle admet aussi n'appartenir à aucune patrie, et n'être qu'une étrangère. L'acceptation de son identité nationale a été rendue possible en partie par la crise gouvernementale de 2008, à savoir un moment où la survivance de la Belgique n'était pas certaine. Face au choc, la vérité lui est révélée : elle est belge. Au niveau médiatique, il existe donc bel et bien un changement dans son rapport à la Belgique, qui va de pair avec celui repéré dans les récits ; il y a un avant et un après 2008, mais aussi un avant et un après 2020. Cette prise de conscience de son identité belge s'est d'ailleurs manifestée au niveau linguistique. Durant la période de 2020 à 2025, Amélie Nothomb parle du « brol » et vante l'indispensable « gosette ». Cette même période montre que l'autrice se comporte comme une locutrice francophone belge, puisque son français s'adapte en fonction de son interlocuteur. Face à un Belge, son français se vernit de la couleur locale du nord, alors que, face à un Français, elle la gomme. Nos commentaires étant réalisés sur un corpus réduit en nombre et limité dans le temps, il serait intéressant d'approfondir le rapport d'Amélie Nothomb à sa ou ses nationalité(s) au travers d'un corpus plus large, qui s'étendrait notamment sur la vingtaine d'années que nous avons omis pour cette analyse. Il faudrait d'ailleurs retrouver davantage d'archives des premières années de l'autrice dans les médias afin de vérifier certaines des tendances que nous avons repérées. Notre étude est ainsi voulue comme une introduction, à tout le moins une exploration, dans l'építex-te d'Amélie Nothomb afin de repérer les traits saillants de son identité nationale belge. À partir de là, une prochaine étape, tout à fait nécessaire, pourrait être une étude plus globale qui s'attacherait à décrire les diverses relations que l'autrice entretient avec les nations qui lui tiennent à cœur, et ainsi comprendre à une échelle plus large l'articulation de ses diverses allégeances.

Alors, comment définir l'identité belge d'Amélie Nothomb ? Quel paradigme lui correspondrait le mieux ? Nos analyses de l'építex-te et des récits de la période de 1992 à 1997 abondent dans le sens de la catégorisation établie par Benoît Denis et Jean-Marie Klinkenberg. Amélie Nothomb s'affiche durant cette période comme une « Parisien[ne] en restant en Belgique ». Au vu de l'évolution de ses relations à la Belgique, il n'est plus possible de lui attribuer cette étiquette pour la période de 2020 à 2024. Amélie Nothomb affiche une identité nationale complexe, contradictoire, voire en recomposition constante. Pour ces raisons, nous avons décidé de forger l'étiquette d'« apatride belge résidant à Paris » pour désigner son identité belge de 2020 à 2024. Enfin, ces mêmes étiquettes



dissipent aussi les doutes au sujet de la « belgitude » ou « belgité » d'Amélie Nothomb. À ce niveau-là aussi, la situation évolue. Puisque dans les premières années, l'identité belge n'est pas un sujet de réflexion littéraire et que l'autrice la présente comme une nationalité acquise, sur laquelle il n'y a pas de doute, nous serions tenté de conclure que, durant la période de 1992 à 1997, elle ferait preuve de « belgité », alors qu'entre 2020 et 2024, au vu des raisons exposées plus haut, elle ferait preuve de « belgitude ». Autrement dit, il y aurait un mouvement qui va vers la remise en question de son identité nationale, vers la prise de conscience de ce que c'est être belge. La présence accrue de la Belgique dans ses médiums d'expression traduirait le questionnement interne et le bouleversement identitaire de l'autrice. Il faut alors attendre ses prochaines parutions et ses prochaines apparitions médiatiques afin d'en savoir plus sur le cheminement interne d'Amélie Nothomb vis-à-vis de la Belgique.

# BIBLIOGRAPHIE

## 1 Sources primaires

### 1.1 Œuvres littéraires

NOTHOMB (A.), *Hygiène de l'assassin*, Paris, Albin Michel, 1992.

NOTHOMB (A.), *Le Sabotage amoureux*, Paris, Albin Michel, 1993.

NOTHOMB (A.), *Les Catilinaires*, Paris, Albin Michel, 1995.

NOTHOMB (A.), *Péplum*, Paris, Albin Michel, 1996.

NOTHOMB (A.), *Attentat*, Paris, Albin Michel, 1997.

NOTHOMB (A.), *Les Aérostats*, Paris, Albin Michel, 2020.

NOTHOMB (A.), *Premier sang*, Paris, Albin Michel, 2021.

NOTHOMB (A.), *Le Livre des sœurs*, Paris, Albin Michel, 2022.

NOTHOMB (A.), *Psychopompe*, Paris, Albin Michel, 2023.

NOTHOMB (A.), *L'Impossible retour*, Paris, Albin Michel, 2024.

### 1.2 Apparitions médiatiques

INA, « La première apparition TV d'Amélie Nothomb – 1992 », sur *Facebook* [en ligne], 31/08/2021, URL : <https://www.facebook.com/watch/?v=206339094862626>.

INA STARS, « 1992 : Amélie Nothomb, jeune révélation littéraire | Archive INA », sur *Youtube* [en ligne], 1/09/2021, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=FfLA8qqELxg>.

- « Atmosphère : Amélie Nothomb, “Le Sabotage amoureux” », in *RTBF/auvio.be* [en ligne], 14/09/1993, URL : <https://auvio.rtb.be/media/archives-sonuma-litterature-atmosphere-2671970>.
- « Amélie Nothomb », in *RTS.ch* [en ligne], 13/10/1993, URL : <https://www.rts.ch/archives/1993/video/amelie-nothomb-26959668.html>.
- « Amélie Nothomb à propos de ses lecteurs et de ses manuscrits », in *Ina mediaclip* [en ligne], 21/09/1995, URL : <https://mediaclip.ina.fr/fr/r19275610-amelie-nothomb-a-propos-de-ses-lecteurs-et-de-ses-manuscrits.html>
- « Amélie Nothomb “le phénomène littéraire” », in *Ina mediaclip* [en ligne], 21/09/1995, Url : <https://mediaclip.ina.fr/fr/r19275609-amelie-nothomb-le-phenomene-litteraire.html>.
- M6 MEDIABANK, « Extrait archives M6 Video Bank // Interview de Amélie Nothomb (Jean Ederne S Club - 1995) », in *YouTube* [en ligne], 7/10/2019, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xo0JASYZPco>.
- ARTESQUIEU, « Amélie Nothomb – Entretiens (A voix nue) », in *YouTube* [en ligne], 9/06/2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=g-psOWxXbe0>.
- « Amélie Nothomb à propos de son roman Péplum », in *Ina mediaclip* [en ligne], 10/10/1996, URL : <https://mediaclip.ina.fr/fr/r19275611-amelie-nothomb-a-propos-de-son-roman-peplum.html>.
- SONUMA – LE ARCHIVES AUDIOVISUELLES, « Amélie Nothomb, professeur de baisemain | Archives Sonuma », in *Facebook* [en ligne], 9/07/2024, URL : <https://www.facebook.com/watch/?v=1657754851640773>.
- « Amélie Nothomb pour son nouveau roman, "Les Aérostats" : "Toute littérature qui frappe est de la grande littérature" », in *radiofrance.fr* [en ligne], 21/08/2020, URL : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-culture/amelie-nothomb-pour-son-nouveau-roman-les-aerostats-toute-litterature-qui-frappe-est-de-la-grande-litterature-9491245>.

EDITIONS ALBIN MICHEL, « Amélie Nothomb, Les aérostats », in *YouTube* [en ligne], 27/08/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=BqLrw4l6exE>.

EUROPE 1, « Le portrait inattendu de... Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 31/08/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Bn-1GkB8nsw>.

« Amélie Nothomb sort "Les aérostats". Extraits du 8/9 », in *RTBF/auvio.be* [en ligne], 31/08/2020, URL : <https://auvio.rtbf.be/media/le-8-9-l-invite-amelie-nothomb-sort-les-aerostats-2674083>.

OR NORME STRASBOURG, « Amélie Nothomb – Bibliothèques idéales 2020 », in *YouTube* [en ligne], 5/09/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nVoMJIVfTOQ>.

C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Au dîner avec Amélie Nothomb ! – C à vous – 8/09/2020 », in *YouTube* [en ligne], 8/09/2020, URL : <https://youtu.be/D28RraLl9LQ?si=M82sP-2xFP7f58Ia>.

KTO TV, « "Je ne prétends évidemment pas détenir la vérité sur Jésus..." Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 10/10/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=GiV2ExXqWQs>.

LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Les aérostats », in *YouTube* [en ligne], 14/10/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Y4C1FcCD72E>.

LE MONDE & VOUS, « Dimanche 6 juin | Rencontre avec Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 15/06/2021, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=nVzfuLZEjMA&t=830s>.

EDITIONS ALBIN MICHEL, « Rentrée littéraire 2021 | Amélie Nothomb, Premier Sang », in *YouTube* [en ligne], 11/06/2021, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=Gbl-QmSWmhXY>.

FRANCE INTER, « Amélie Nothomb : "Pour dire au revoir à mon père, il fallait que je lui rende la vie complètement" », in *YouTube* [en ligne], 31/08/2021, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=7rmfJNEzsTU>.

C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « C à vous la suite : Amélie Nothomb et Pierre Niney – C à vous – 07/09/2021 », in *YouTube* [en ligne], 7/09/2021, URL : <https://youtu.be/sZ87t0iAenc?si=DfSTd0goQ-xnrEMY>.

LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb - Premier sang », in *YouTube* [en ligne], 28/10/2021, URL : [https://www.youtube.com/watch?v=DFjq5Q\\_p13M](https://www.youtube.com/watch?v=DFjq5Q_p13M).

C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021 », in *YouTube* [en ligne], 17/12/2021, URL : [https://youtu.be/noa0DVjV\\_9A?si=bx0wlB-H73JFDA2T](https://youtu.be/noa0DVjV_9A?si=bx0wlB-H73JFDA2T).

FESTIVAL DU LIVRE DE COLMAR, « Rencontre littéraire d’Amélie NOTHOMB – Festival du livre Colmar 2021 - », in *YouTube* [en ligne], 21/02/2022, URL : <https://youtu.be/jabqjCC6Pbo?feature=shared>.

LE POINT, « Festival du livre de Paris : rencontre avec Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 3/05/2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zzuClk6y3EY>.

EDITIONS ALBIN MICHEL, « “Le livre des sœurs” – Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 23/06/22, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xaV2FraN1Rk>.

C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Amélie Nothomb : le livre des sœurs - C à vous - 30/08/2022 », in *YouTube* [en ligne], 30/08/2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=k0czCms6RIE>.

FRANCE CULTURE, « Juliette et Amélie Nothomb, sœurs de littérature », in *YouTube* [en ligne], 30/08/2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=QBegtur4Pfm>.

TÉLÉ MATIN – FRANCE TÉLÉVISIONS, « L’invitée du jour – Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 5/09/2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=QY-cfpy3ftSI>.

FNAC, « Amélie Nothomb – Aimer et être aimé en retour », in *YouTube* [en ligne], 15/09/2022, URL : <https://youtu.be/nQyuOZ2URnQ?si=sKyU3wXPQ1HC0m-j>.

SUD RADIO, « Émission spéciale avec Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 16/09/2022, URL : [https://youtu.be/F\\_8G4X0BbHE?si=BbEvYiz2I1WAYvZS](https://youtu.be/F_8G4X0BbHE?si=BbEvYiz2I1WAYvZS).

LE LIVRE SUR LA PLACE, « Le Livre sur la Place 2022 : Amélie et Juliette Nothomb », in *Youtube* [en ligne], 11/10/22, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=3bJvzChUgT8>.

LA BAULE ÉVÉNEMENTS, « Amélie Nothomb, Juliette Nothomb et Stéphanie Hochet | Les Rendez-Vous de La Baule », in *YouTube* [en ligne], 20/02/2023, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=V-FhqgGH31o>.

EDITIONS ALBIN MICHEL, « "Psychopompe" - Amélie NOTHOMB », in *YouTube* [en ligne], 7/06/2023, URL : [https://www.youtube.com/watch?v=nvluQ\\_94DQw](https://www.youtube.com/watch?v=nvluQ_94DQw).

France Inter, « Amélie Nothomb : "La mort n'est pas une limite, il n'est pas trop tard pour parler avec la personne" », in *YouTube* [en ligne], 28/08/2023, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=1c6dVdnMO64>.

C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Laurent Lafitte et Amélie Nothomb – C à vous – 12/09/2023 », in *YouTube* [en ligne], 12/09/2023, URL : <https://youtu.be/cvpmEhVf7P0?si=KPTAzBN1KdIEHIuN>.

LIBRAIRIE MILLEPAGES, « Amélie Nothomb en Psychopompe : rencontre », in *YouTube* [en ligne], 26/09/2023, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=i-PNjSxyMHw>.

LIBRAIRIE MARTELLE, « Rencontre avec Amélie Nothomb - 10.10.23 », in *YouTube* [en ligne], 11/10/2023, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=a14cDPmCYA4>.

LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – Psychopompe », in *YouTube* [en ligne], 26/10/2023, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xdPHPMpIXOk>.

EDITIONS ALBIN MICHEL, « “L’impossible retour” – Amélie Nothomb », in *YouTube* [en ligne], 10/06/2024, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=tZ5kKZoYtfA>.

BRUT, « Loin de son personnage médiatique, Amélie Nothomb se livre sur son quotidien et sa vision du monde », in *YouTube* [en ligne], 21/08/2024, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PShmkZYydI8>.

LA GRANDE LIBRAIRIE, « Amélie Nothomb, "L'impossible retour" : Japon : un amour impossible - La Grande Librairie », in *YouTube* [en ligne], 11/09/2024, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=vTy50RmapFU>.

C À VOUS – FRANCE TÉLÉVISIONS, « Isabelle Carré, Amélie Nothomb, le triomphe des femmes – C à vous – 17/09/2024 », in *YouTube* [en ligne], 17/09/2024, URL : [https://youtu.be/eHqgGOtHeus?si=2dxMovcgdBzvBUa\\_](https://youtu.be/eHqgGOtHeus?si=2dxMovcgdBzvBUa_).

CLIQUE TV, « L'impossible retour d'Amélie Nothomb : "J'ai l'impression de remettre mon titre en jeu" - CANAL+ », in *Youtube* [en ligne], 14/10/2024, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=iBxsMqHJ5IQ>.

CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE, « AMÉLIE NOTHOMB POUR « L'IMPOSSIBLE RETOUR » - CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE », in *YouTube* [en ligne], 17/10/2024, URL : <https://youtu.be/NRwT00-oJJQ?si=xr8b4lKhXKz1ytqd>.

LIBRAIRIE MOLLAT, « Amélie Nothomb – L'impossible retour », in *YouTube* [en ligne], 26/10/2024, URL : [https://youtu.be/iSUT6wpq6Gg?si=h\\_Xy2U6pArx1hokA?](https://youtu.be/iSUT6wpq6Gg?si=h_Xy2U6pArx1hokA?).

« Culture en Prime. Amélie Nothomb », in *RTBF/auvio.be* [en ligne], coll. « La Une – Culture », 24/01/2025, URL : <https://auvio.rtbf.be/media/culture-en-prime-culture-en-prime-3298301>.

BRUT, « Amélie Nothomb nous parle de son autre passion : le cinéma (et surtout Batman) #Cannes2025 », in *Youtube* [en ligne], 13/05/2025, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=ZbD4oNiENYs>.

## 2 Sources secondaires

« 2000 », in *Prix des libraires du Québec* [en ligne], s.d., URL : <https://www.librarything.com/award/583.0.0.2000/Prix-des-libraires-du-Qu%C3%A9bec-Roman-hors-Qu%C3%A9b%C3%A9c-2000>.

« About Nix », in *Nix* [en ligne], URL : <https://www.nix.be/about.html>.

« Amélie Nothomb », in *Albin Michel* [en ligne], URL : <https://www.albin-michel.fr/amelie-nothomb>.

« Amélie Nothomb », in *Arllfb.be* [en ligne], URL : <https://www.arllfb.be/composition/membres/nothomba.html>.

« Amélie Nothomb », in *Fondation Prince Pierre de Monaco* [en ligne], URL : <https://www.fondationprincepierre.mc/fr/litt%C3%A9rature/biographie/000068-am%C3%A9lie-nothomb>.

« Amélie Nothomb - Bibliographie », in *BnF* [en ligne], URL : <https://www.bnf.fr/fr/amelie-nothomb-bibliographie#bnf-t-l-charger-la-bibliographie>.

« Amélie Nothomb. Commandeur de l'Ordre de la Couronne », in *7sur7* [en ligne], 14/07/2008, mis à jour le 2/05/2019, URL : <https://www.7sur7.be/show/amelie-nothomb-commandeur-de-l-ordre-de-la-couronne~af66c6bd/?referer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>.

« Amélie Nothomb devient baronne. Jean Van Hamme chevalier », in *FocusVif.be* [en ligne], 17/07/2015, mis à jour le 4/12/2020, URL : <https://focus.levif.be/uncategorized/amelie-nothomb-devient-baronne-jean-van-hamme-chevalier/>.

« Amélie Nothomb élue à l'Académie royale belge », in *Fédération Wallonie-Bruxelles* [en ligne], 16/03/2015, URL : <https://www.federation-wallonie->



bruxelles.be/index.php?id=detail\_article&no\_cache=1&tx\_cfwbarticlefe\_cfwbarticlefront%5Baction%5D=show&tx\_cfwbarticlefe\_cfwbarticlefront%5Bcontroller%5D=Document&tx\_cfwbarticlefe\_cfwbarticlefront%5Bpublication%5D=743&cHash=c1a49278999ea1e89622402808b04533.

« Amélie Nothomb élue à l'Académie royale de Belgique », in *Le Monde* [en ligne], 16/03/2015, URL : [https://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/16/amelie-nothomb-elue-a-l-academie-royale-de-belgique\\_4594478\\_3260.html](https://www.lemonde.fr/livres/article/2015/03/16/amelie-nothomb-elue-a-l-academie-royale-de-belgique_4594478_3260.html).

« Amélie Nothomb enfin élue à l'Académie... de Belgique », in *Le Figaro* [en ligne], 16/03/2015, URL : <https://www.lefigaro.fr/livres/2015/03/16/03005-20150316ART-FIG00292-amelie-nothomb-enfin-elue-a-l-academie-de-belgique.php>.

« Amélie Nothomb remporte le prix Renaudot », in *Le Carnet et les Instants. Le Blog des Lettres belges francophones* [en ligne], 3/11/2021, URL : <https://le-carnet-et-les-instants.net/2021/11/03/amelie-nothomb-remporte-le-prix-renaudot-2021/>.

« casus belli », in *Le Robert* [en ligne], URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/casus-belli>.

« cela, ça », in *TLFi* [en ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/ça>.

« Historique », in *Arllfb.be* [en ligne], s.d., URL : <https://www.arllfb.be/organisation/historique.html>.

« Jan Albert Goris, dit Marnix Gijzen », in *Larousse* [en ligne], URL : [https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jan\\_Albert\\_Goris\\_dit\\_Marnix\\_Gijzen/121397](https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jan_Albert_Goris_dit_Marnix_Gijzen/121397).

« Juliette Gréco franchit les ponts de la vie et de la chanson », in *L'Express* [en ligne], 20/01/2012, URL : [https://www.lexpress.fr/culture/juliette-greco-franchit-les-ponts-de-la-vie-et-de-la-chanson\\_1073479.html?cmp\\_redirect=true](https://www.lexpress.fr/culture/juliette-greco-franchit-les-ponts-de-la-vie-et-de-la-chanson_1073479.html?cmp_redirect=true).

« Le prix René Fallet », in *Agir en Pays jalinois* [en ligne], URL : <https://renefallet-journeeslitteraires-jaligny.fr/le-prix-rene-fallet/>.

« Marnix Lameire », in *L'Équipe* [en ligne], URL : <https://www.lequipe.fr/Cyclisme-sur-route/CyclismeFicheCoureur2927.html>.

« Planèze », in *TLFi* [en ligne], URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/planèze>.

« PopPlante #2 : les plantes dans la pop culture », in *Tela Botanica* [en ligne], 17/10/2024, URL : <https://www.tela-botanica.org/2024/10/popplante-2-les-plantes-dans-la-pop-culture/>.

« surmoi », in *Le Robert* [en ligne], URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/surmoi>.

« Un siècle NRF », in *Gallimard* [en ligne], URL : <https://www.gallimard.fr/actualites-entretiens/un-siecle-nrf>.

*Amélie Nothomb* [en ligne], URL : <http://www.amelie-nothomb.com/>.

AMANIEUX (L.), *Amélie Nothomb. L'éternelle affamée*, Paris, Albin Michel, 2005.

AMANIEUX (L.), *Le récit siamois. Identité et personnage dans l'œuvre d'Amélie Nothomb*, Paris, Albin Michel, 2009.

ARON (P.), SAINT-JACQUES (D.) et VIALA (A.), dir., *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2010.

BOUTIER (M.-G.), « Pour une étymologie multidimensionnelle : l'exemple de fr. et wall. *gosette* », in *Le Français Moderne*, n° 79, t. 2, 2011, p. 235-251.

BROGNIEZ (L.) *et al.*, « Amélie Nothomb », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 14 (*Lettres du jour, II*, sous la dir. de P. ARON et J.-P. BERTRAND), 1997, p. 149.

CERVALLATI (F.), « “Jamais était le pays que j’habitais”. Amélie Nothomb au prisme de la critique postcoloniale », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l’avenir d’Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 109-120.

- CHELLY-ZEMNI (A.), « La société nippone, source de démesure : à propos de Stupeur et tremblements d'Amélie Nothomb », in *Littératures*, n° 90, 2024, p. 95-106.
- COOMANS DE BRACHÈNE (O.) *et al.*, *État présent de la noblesse du Royaume de Belgique*, Bruxelles, 2<sup>e</sup> série, 1<sup>e</sup> partie (Nev-O), coll. « ETAT PRESENT », 1979.
- COOMANS DE BRACHÈNE (O.) *et al.*, *État présent de la noblesse belge*, Bruxelles, 3<sup>e</sup> série, 1<sup>e</sup> partie (Mot-Old), coll. « ETAT PRÉSENT », 1995.
- COUVREUR (C.), « “Il ne manque à la Schtroumpf Experience que l’odeur de la salsepareille” », in *Le Soir* [en ligne], 23/10/2024, URL : <https://www.lesoir.be/631419/article/2024-10-23/il-ne-manque-la-schtroumpf-experience-que-lodeur-de-la-salsepareille>
- DEMOULIN (L.), « Belgicisms et littérature belge. Confidences d’un Belge francophone édité à Paris », in DEL FIOL (M.), ed., *Francophonie, plurilinguisme et production littéraire transnationale en français depuis le Moyen Âge*, Genève, Droz, coll. « Travaux de littérature publiés par l’ADIREL », n° XXXV, 2022, p. 369-388.
- DEMOULIN (L.), « Identité sereine, nationalisme ironique et référence à la ville. À propos de Jean-Philippe Toussaint, Caroline Lamarche et Eugène Savitzkaya », in DIRKX (P.), dir., *Le Nationalisme en littérature (III). Écritures « françaises » et nations européennes dans la tourmente (1940-2000)*, Bruxelles, Peter Lang, 2022, p. 77-88.
- DENIS (B.) et KLINKENBERG (J.-M.), *La littérature belge. Précis d’histoire sociale*, Fédération Wallonie-Bruxelles, Bruxelles, 2014, coll. « Espace Nord », [1<sup>ère</sup> édition, Éditions Labor, 2005].
- DEWEZ (N.), « Amélie Nothomb et la télévision : (omni)présence et réticence », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 63 (*Littérature et télévision*, sous la dir. de C. DESSY, S. FOLLONIER et D. MARTENS), 2022, p. 127-138.
- DOMINGUES DE ALMEIDA (J.), *De la Belgitude à la Belgité. Un débat qui fait date*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, coll. « Documents pour l’Histoire des Francophonies / Théorie », n° 30, 2013.

- DUPAYS (A.-L.), « Saint-Amand-Montrond. Lauréate du prix Alain-Fournier en 2020, Mélissa Da Costa est l'autrice qui a vendu le plus de livres en 2023 », in *L'Écho du Berry* [en ligne], 19/01/2024, URL : <https://www.echoduberry.fr/actualite-18030-saint-amand-montrond-laureate-du-prix-alain-fournier-en-2020-melissa-da-costa-est-l-autrice-qui-a-vendu-le-plus-de-livres-en-2023>.
- FRANCARD (M.), GERON (G.), WILMET (R.) et WIRTH (A.), *Dictionnaire des belgicisms*, Louvain-la-Neuve, De boeck & duculot, 2021.
- FRANCK (T.), « Madeleine Bourdouxhe : délimitation d'un paysage liégeois. Mots et traces d'une existence située », in *Textyles. Revue des lettres belges de langue française*, n° 63 (*Littérature et télévision*, sous la dir. de C. DESSY, S. FOLLONIER et D. MARTENS), 2022, p. 139-155.
- GASPARINI (P.), *EST-IL JE ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 2004.
- GASPARINI (P.), « Autofiction vs autobiographie », dans *Tangence*, n° 97, 2011, p. 11-24.
- GENETTE (G.), *Seuils*, Paris, Points, coll. « Points Essais », 2002, [1<sup>e</sup> édition, Éditions du Seuil, 1987].
- GLENISSON (D.), « Knock-Out pour Nothomb », in *Le Blog de Doris Glenisson* [en ligne], 8/02/2010, URL : <http://leblogdedorisglenisson.hautetfort.com/archive/2010/02/08-/knock-out-pour-nothomb.html>.
- HAYASHI (O), « Être Japonais(e) chez Amélie Nothomb », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l'avenir d'Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 121-129.
- KLINKENBERG (J.-M.), *Petites mythologies belges*, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », 2018, [1<sup>e</sup> édition, Les Impressions Nouvelles, 2013].

- KONBINI, « Amélie Nothomb - Les 9 romans que vous devez lire | Club Lecture | Konbini », in *YouTube* [en ligne], 5/01/2020, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=xvESk4YuGZg>.
- LANGE (A.), *Stratégies de la musique. L'industrie internationale de la musique enregistrée et l'édition phonographique dans la Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Pierre Mardaga, coll. « Création & communication », 1995.
- LEE (M. D.), *Les Identités d'Amélie Nothomb. De l'invention médiatique aux fantasmes originaires*, Amsterdam - New York, Éditions Rodopi B.V., coll. « collection monographique Rodopi en littérature française contemporaine », 2010.
- LEE (M. D.), « *Premier sang* by Amélie Nothomb (review) », in *The French Review*, vol. 95, n° 4, mai 2022, p. 257.
- LEJEUNE (P.), *Le pacte autobiographique*, nouvelle édition augmentée, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Essais », 1996, [1<sup>e</sup> édition, coll. « Poétique », 1975].
- LOU (J.-M.), *Le Japon d'Amélie Nothomb*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2012.
- MAINGUENEAU (D.), *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « U – lettres », 2004.
- MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (H. de), dir., HEMPTINNE (G. de) et GOUSSENCOURT (V. de), *État de la noblesse belge*, Bruxelles, 4<sup>e</sup> série, 2<sup>e</sup> partie (Mot-Oul), coll. « ETAT PRÉSENT », 2010.
- MEIZOZ (J.), *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, éditions Slatkine, 2007.
- MEIZOZ (J.), *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, éditions Slatkine, 2011.
- MEIZOZ (J.), *La littérature « en personne ». Scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, éditions Slatkine, 2016.

- MILLIOT (V.), « Brol », in *HAL* [en ligne], 2019, URL : <https://hal.science/hal-04410287v1>.
- MORAND (I.), « La Salsepareille, une plante schtroumpfement enquiquinante... », in *Hortus Pocus* [en ligne], 26/06/2023, URL : <https://magazine.hortus-focus.fr/blog/2023/06/26/la-salsepareille-une-plante-schtroumpfement-enquiquinante/>.
- PASSAPORTABRXL, « amélie nothomb @ flagey, décembre 2015 », in *Youtube* [en ligne], 25/12/2015, URL : <https://youtu.be/Mhado1kbbkq8?si=6YIve3geb11AO68k>.
- PECNÍKOVÁ (J.) et RÁČKOVÁ (L.), « La quête identitaire à travers l’allofiction dans le roman *Premier sang* d’Amélie Nothomb », in *Studia Romanistica*, vol. 23, t. 2, 2023, p. 71-83.
- PERRIER (J.-C.), « Son père, ce héros », in *L’Orient Littéraire* [en ligne], 1/09/2021, URL : <https://www.lorientlejour.com/article/1273460/son-pere-ce-heros.html>.
- PROVOST (L.), « Angèle: Que veut dire "Brol", le titre très belge de son album », in *Huffpost* [en ligne], 5/10/2018, URL : [https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/angele-que-veut-dire-brol-le-titre-tres-belge-de-son-album\\_132432.html](https://www.huffingtonpost.fr/culture/article/angele-que-veut-dire-brol-le-titre-tres-belge-de-son-album_132432.html).
- PUECH (J.-B.), « Du vivant de l’auteur », in *Poétique*, n° 63 (*Le biographique*), septembre 1985, p. 279-300.
- SAPIRO (G.), *Sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2014.
- SAUNIER (É.), « Produire la valeur artistique dans une économie de la notoriété. Le cas d’Amélie Nothomb », in *Terrains&Travaux*, n° 26, Paris, ENS Paris-Saclay, p. 41-61.
- SCHAEFFER (J.-M.), *Qu’est-ce qu’un genre littéraire ?*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1989.

- TROUSSON (M.) et BERRÉ (M.), « La tradition des grammairiens », in BLAMPAIN (D.), GOOSSE (A.), KLINKENBERG (J.-M.) et WILMET (M.), dir., *Le Français en Belgique. Une langue, une communauté*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997, p. 338-364.
- VAN PARIJS (W.), « Marnix dans les Marolles: un intellectuel du XVI<sup>e</sup> siècle comme symbole du multilinguisme de demain », in *Les plats pays* [en ligne], 22/04/2022, URL : <https://www.les-plats-pays.com/article/marnix-dans-les-marolles-un-intellectuel-du-xvie-siecle-comme-symbole-du-multilinguisme-de-demain/>.
- VERDIER (C.), « Centres et périphéries. Mouvements géographiques et identitaires dans *Antéchrista* d'Amélie Nothomb », in LEE (M. D.) et MEDEIROS (A. de), dir., *Identité, mémoire, lieux. Le passé, le présent et l'avenir d'Amélie Nothomb*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », n° 353, série « Littérature des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles », n° 33, 2018, p. 97-108.
- ZUMKIR (M.), *Amélie Nothomb de A à Z. Portrait d'un monstre littéraire*, Luxembourg, Le grand miroir, coll. « une vie », 2003.

# ANNEXE

## 1 Tableau des sources médiatiques, commentées en fonction des cinq axes étudiés

n°	Date	Nom de l'intervention	Pays	Portrait du belge	Références culturelles belges	Dimension linguistique	Lieux et décors	Centre et périphérie
1	7/11/92	La première apparition TV d'Amélie Nothomb - 1992	France					
2	16/11/92	1992 : Amélie Nothomb, jeune révélation littéraire   Archive INA	France					
3	14/09/93	Atmosphère : Amélie Nothomb, "Le Sabotage amoureux"	Belgique		Whist belge			
4	13/10/93	Amélie nothomb	Suisse		Surréalisme belge			
5	1995	Extrait archives M6 Video Bank // Interview de Amélie Nothomb (Jean Edern S Club - 1995)	France			« quatre-vingt-quinze pour-cent »		
6	21/09/95	Amélie Nothomb à propos de ses lecteurs et de ses manuscrits	France					
7	21/09/95	Amélie Nothomb "le phénomène littéraire"	France					
8	1996	Amélie Nothomb – Entretiens (A voix nue)	France	Patrick Nothomb et la famille Nothomb  Vie en Belgique et rejet	Chocolat blanc  importance de la peinture flamande (surtout de Jérôme Bosch) dans l'écriture d'Amélie Nothomb	« soixante-quinze »  « Amélie Nothomb... voilà, je n'ai pas oublié ce B. Je croyais que seuls les Belges devaient le dire. / AN : non, non, tout le monde doit le dire »  « quatre-vingt-dix-neuf »  sa diction et sa manière de parler n'ont rien à voir avec le fait d'être belge	Des études de philologie romane à Bruxelles	Auteur en France vs auteur en Belgique  son lieu de prédilection pour écrire est chez elle à Bruxelles



n°	Date	Nom de l'intervention	Pays	Portrait du belge	Références culturelles belges	Dimension linguistique	Lieux et décors	Centre et périphérie
9	10/10/96	Amélie Nothomb à propos de son roman Péplum	France					
10	1997	Amélie Nothomb, professeur de baisemain   Archives Sonuma	Belgique					
11	21/08/20	Amélie Nothomb pour son nouveau roman, "Les Aérostats": "Toute littérature qui frappe est de la grande littérature"	France		Simon Leys est un grand auteur		Bruxelles comme moyen de se relier au réel	
12	27/08/20	Amélie Nothomb, Les aérostats	France	Bruxelles et sa chaleur humaine exagérée				
13	31/08/20	Le portrait inattendu de... Amélie Nothomb	France					
14	31/08/20	Amélie Nothomb sort "Les aérostats". Extraits du 8/9	Belgique	Bruxelles vs Belgique sur la chaleur humaine	Anecdote sur le bus 71 à Bruxelles  discussion autour de l'ivresse et celle de la bière	« peut-être dans le bus septante-et-un »	La forêt de Soignes comme la plus belle d'Europe	Interview à distance, car l'autrice est confinée à Paris.
15	5/09/20	Amélie Nothomb – Bibliothèques idéales 2020	France	Bruxelles et sa chaleur humaine exagérée				Confinement à Paris, donc elle n'a pas pu se rendre aux funérailles de son père
16	8/09/20	Au dîner avec Amélie Nothomb ! – C à vous – 8/09/2020	France			« c'est le quatre-vingt-dix-septième, mais le vingt-neuvième publié », pour <i>les Aérostats</i> .		
17	10/10/20	"Je ne prétends évidemment pas détenir la vérité sur Jésus..." Amélie Nothomb	France	La Famille Nothomb étude en Belgique	Citer Jacques Brel au sujet du talent	« c'est le quatre-vingt-dix-septième écrit », pour <i>les Aérostats</i> .		
18	14/10/20	Amélie Nothomb – Les aérostats	France	Les Belges sont des brutes  Définition de sa « belgitude » et explication des enjeux politiques belges	Les Belges sont les meilleurs grammairiens (ex. : Grevisse)			

n°	Date	Nom de l'intervention	Pays	Portrait du belge	Références culturelles belges	Dimension linguistique	Lieux et décors	Centre et périphérie
19	15/06/21	Dimanche 6 juin   Rencontre avec Amélie Nothomb	France	Être apatride ou réfugiée politique	Tintin et la ligne claire	« quatre-vingt-quinze »		Funérailles du père et confinement parisien
20	11/06/21	Rentrée littéraire 2021   Amélie Nothomb, Premier Sang	France	La famille Nothomb et Pierre Nothomb				Opposition entre la capitale belge et les Ardennes belges
21	31/08/21	Amélie Nothomb : "Pour dire au revoir à mon père, il fallait que je lui rende la vie complètement"	France	Patrick Nothomb explique à sa fille l'actualité politique et sociale belge au téléphone				Être confinée à Paris et ne pas pouvoir assister aux funérailles de son père
22	7/09/21	C à vous la suite : Amélie Nothomb et Pierre Niney – C à vous – 07/09/2021	France	Pierre Nothomb				
23	28/10/21	Amélie Nothomb - Premier sang	France	La famille Nothomb et Pierre Nothomb	Le Pont d'Oye et le retour d'Amélie Nothomb le lendemain de la fête nationale belge		Ardennes belges  lien entre les Ardennes et Rimbaud et la mythologie	
24	17/12/21	Angèle, Virginie Efira, Amélie Nothomb – C à vous – 17/12/2021	France	Découvrir tardivement qu'elle est belge  « j'adore être une étrangère vivant en France, à plus forte raison une Belge vivant en France. »  la crise gouvernementale de 2008 pour vraiment se sentir Belge.  Le « grand écart du Belge » est qu'il est à la fois travailleur et à la fois capable d'autodérision sans être blessé.	Whist belge			
25	21/02/22	Rencontre littéraire d'Amélie NOTHOMB – Festival du livre Colmar 2021 -	France	La famille Nothomb et Pierre Nothomb			Elle a écrit la fin de <i>Premier sang</i> au Pont d'Oye durant l'hiver 2020-2021	Confinement à Paris, donc elle n'a pas pu se rendre aux funérailles de son père

n°	Date	Nom de l'intervention	Pays	Portrait du belge	Références culturelles belges	Dimension linguistique	Lieux et décors	Centre et périphérie
26	3/05/22	Festival du livre de Paris : rencontre avec Amélie Nothomb	France	<p>Pierre Nothomb et son rapport à la famille</p> <p>Patrick Nothomb qui découvre sa famille paternelle</p> <p>« Une Japonaise ratée fait peut-être une Belge réussie qui va un jour au Festival du livre à Paris »</p> <p>Amélie Nothomb et l'aristocratie belge</p>		Amélie Nothomb corrige la présentatrice qui hésite sur la bonne prononciation du « Pont d'Oye »		Confinement à Paris, donc elle n'a pas pu se rendre aux funérailles de son père
27	23/06/22	“Le livre des sœurs” – Amélie Nothomb	France					
28	30/08/22	Amélie Nothomb : le livre des sœurs - C à vous - 30/08/2022	France			<p>Glose sur le mot « gosette »</p> <p>Commentaire sur le mot « broi »</p>		
29	30/08/22	Juliette et Amélie Nothomb, sœurs de littérature	France					
30	5/09/22	L'invitée du jour – Amélie Nothomb	France					
31	15/09/22	Amélie Nothomb – Aimer et être aimé en retour	France					
32	16/09/22	Émission spéciale avec Amélie Nothomb	France	<p>Amélie Nothomb rappelle qu'elle vient d'une importante famille politique et littéraire belge.</p> <p>Lorsqu'on lui demande dans quel pays elle se sent le mieux entre le Japon, la Belgique et la France, elle dit se sentir apatride. Son identité belge est au final, et après beaucoup d'année (le temps de</p>	<p>Amélie Nothomb dit que sa grand-mère maternelle était un monument de méchanceté en Belgique.</p> <p>Son père lui dit à 18 ans, qu'elle ressemble à Marguerite Yourcenar âgée.</p>	<p>« ma taille d'un mètre soixante-dix »</p> <p>« les années soixante-dix »</p>		Amélie Nothomb raconte son arrivée à Paris en tant qu'autrice belge.

n°	Date	Nom de l'intervention	Pays	Portrait du belge	Références culturelles belges	Dimension linguistique	Lieux et décors	Centre et périphérie
				l'acceptation), l'identité qui lui correspond le mieux. C'est un peu une identité par défaut.				
33	11/10/22	Le Livre sur la Place 2022 : Amélie et Juliette Nothomb	France					
34	20/02/23	Amélie Nothomb, Juliette Nothomb et Stéphanie Hochet   Les Rendez-Vous de La Baule	France		Amélie Nothomb a compris qu'elle savait lire grâce à Tintin en Amérique.			Évocation d'un rapport centre périphérie dans le choix de l'éditeur
35	7/06/23	"Psychopompe" - Amélie NOTHOMB	France					
36	28/08/23	Amélie Nothomb : "La mort n'est pas une limite, il n'est pas trop tard pour parler avec la personne"	France			« les années soixante-dix »		
37	12/09/23	Laurent Lafitte et Amélie Nothomb – C à vous – 12/09/2023	France					
38	26/09/23	« Amélie Nothomb en Psychopompe : rencontre	France					
39	11/10/23	Rencontre avec Amélie Nothomb - 10.10.23	France		Grâce à une archive de la télévision belge, AN a pu découvrir que le rêve de son père était qu'elle publie un livre sur lui.			Confinement à Paris, donc elle n'a pas pu se rendre aux funérailles de son père
40	26/10/23	Amélie Nothomb – Psychopompe	France					
41	10/06/24	"L'impossible retour" – Amélie Nothomb	France	Amélie Nothomb se présente comme une japonaise ratée qui a intégré une forte dose des us et coutumes japonais. C'est d'ailleurs par sa japonité qu'elle essaye de définir son identité  Patrick Nothomb		« tu es venu en soixante-douze »		Amélie Nothomb se présente comme une « petite Belge inoffensive » que les éditions Albin Michel ont bien voulu recueillir après son échec au Japon. Elle a alors trouvé un chez elle.

n°	Date	Nom de l'intervention	Pays	Portrait du belge	Références culturelles belges	Dimension linguistique	Lieux et décors	Centre et périphérie
42	21/08/24	Loin de son personnage médiatique, Amélie Nothomb se livre sur son quotidien et sa vision du monde	France	Patrick Nothomb et la famille Nothomb  Arrivée en Belgique et se sentir rejetée	À 18 ans, elle découvre Marguerite Yourcenar et elle devient son modèle	« mille-neuf-cent-quatre-vingt-douze »  « mille-neuf-cent-quatre-vingt-douze » et « mille-neuf-cent-quatre-vingt-seize » (etc.)		
43	11/09/24	Amélie Nothomb, "L'impossible retour" : Japon : un amour impossible - La Grande Librairie	France					
44	17/09/24	Isabelle Carré, Amélie Nothomb, le triomphe des femmes – C à vous – 17/09/2024	France					Rapport à Paris en tant que Belge, AN dit qu'elle a su se faire à la ville grâce à la langue et le champagne.
45	14/10/24	L'impossible retour d'Amélie Nothomb : "J'ai l'impression de remettre mon titre en jeu" - CANAL+	France			« mille-neuf-cent-quatre-vingt-quinze »		Bruxelles est son refuge pour éviter des événements parisiens
46	17/10/24	AMÉLIE NOTHOMB POUR « L'IMPOSSIBLE RETOUR » - CONVERSATIONS CHEZ LAPÉROUSE	France	« Je suis une Japonaise ratée, ce qui fait peut-être de moi une Belge réussie »				
47	26/10/24	Amélie Nothomb – L'impossible retour	France	Patrick Nothomb  Elle se décrit comme une expatriée qui ne vit pas dans son pays.				
48	24/01/25	Culture en Prime. Amélie Nothomb	Belgique				Amélie Nothomb lit un texte qu'elle a rédigé pour l'émission. Il chante les louanges de Bruxelles et évoque le lien de l'autrice à « sa ville »	
49	13/05/25	Amélie Nothomb nous parle de son autre passion : le cinéma (et surtout Batman) #Cannes2025	France					